

# La FIPF

50 ans d'échanges  
et de projets dans le monde



• 130 pays • 200 associations • 80 000 enseignants



fipf.info

# La FIPF

## 50 ans d'échanges et de projets dans le monde

Textes réunis et coordonnés par Jean-Pierre Cuq



**LA FIPF**

Fédération Internationale des Professeurs de Français



# SOMMAIRE

AVANT-PROPOS.....	4
LA FIPF AUJOURD’HUI.....	6
• Jean-Marc Defays, président : Une belle histoire.....	6
• Cynthia Heid, vice-présidente : Le cinquantième anniversaire de la FIPF se fête et en grande pompe !.....	10
• Doina Spita, vice-présidente : Ils rêvaient d’un engagement planétaire .....	14
LES ORIGINES DE LA FIPF .....	17
• Jean Auba : La naissance de la FIPF.....	17
• André Reboullet : Pour une fédération internationale des professeurs de français .....	19
- André Reboullet : Notre fédération est née .....	28
- Programme du premier congrès de la FIPF .....	31
• Raymond Le Loch, Pierre Alexandre, Jean A. Souillat : Les vingt-cinq premières années de la FIPF .....	32
• Pierre Alexandre : Première décennie : L’œuvre des pionniers.....	34
• Jean Souillat : L’héritage : une tradition maintenue, une évolution voulue...40	
• Fatima Héloïse Ichaoua Chambard et Antoine Chambard : Lucette Chambard, troisième présidente de la FIPF .....	52
PAROLES DE PRÉSIDENTS.....	57
PAROLES DE SECRÉTAIRES GÉNÉRAUX ET DE SECRÉTAIRES GÉNÉRALES.....	97

***Retrouvez tout au long de ce livre des  
témoignages de jeunes enseignants***

## AVANT-PROPOS

Nous avons choisi de rassembler dans ce petit ouvrage des documents et des témoignages différents quant à leur nature et leur rédaction. Il nous a semblé en effet qu'il était opportun, cinquante ans après la naissance de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF), de donner quand c'était encore possible la parole à ceux qui ont œuvré pour la FIPF à des postes de responsabilité, soit comme présidents soit comme secrétaires généraux ou générales. Nous avons donc sollicité chacune et chacun d'entre eux pour nous donner, librement et sous la forme qui leur conviendrait le mieux, un petit texte qui relaterait leur expérience ou le sentiment que celle-ci leur a laissée.

Mais pour rappeler ce que furent les vingt-cinq premières années de la FIPF, nous avons également souhaité publier à nouveau le texte du numéro spécial 94-2 de 1994 de *Dialogues et Cultures*, qu'avaient dirigé Raymond Le Loch et Jean Souillat mais qui n'est plus disponible aujourd'hui. On y trouvera la liste, des bureaux exécutifs de la fédération que nous avons remise à jour et pour cette raison déplacée à la fin de cette partie.

Grâce à Pierre Alexandre et à l'aimable autorisation de son fils, nous publions aussi un court extrait des mémoires de Monsieur Jean Auba, Inspecteur général de l'Éducation nationale, dans lequel il évoque la fondation de la FIPF dont il fut un des artisans majeurs, comme il le sera plus tard de la mise en place des maîtrises de français langue étrangère en France. Grâce aussi à l'autorisation du *français dans le monde*, nous publions à nouveau deux textes d'André Reboullet, directeur adjoint du BELC et fondateur du *français dans le monde* (*fdlm* n°53, décembre 1967 et *fdlm* n°64, septembre 1969). La collation de ces textes montre à quel point, à ses origines, la FIPF a été conçue comme une nécessité, et surtout le fruit d'une volonté partagée par ceux qui étaient alors les acteurs principaux du champ de l'enseignement du français.

Dans cette perspective, nous avons aussi souhaité faire une place spéciale à la mémoire de Lucette Chambard, qui fut la troisième présidente de la FIPF et qui demeure à ce jour la seule femme à avoir occupé ce poste.

Mais célébrer un anniversaire, ce n'est pas seulement jeter un regard sur le passé. C'est aussi marquer une étape pour l'avenir. C'est pourquoi nous avons demandé à des jeunes professeurs du monde entier de nous donner en quelques lignes leur vision de leur métier, de leur association, de la FIPF. Ces témoignages jalonnent ce livre comme ils jalonnent l'avenir de notre fédération.

A travers les générations, ces témoignages se font l'un à l'autre écho. Le lecteur y trouvera sans doute celui de la passion pour le français et pour ceux qui l'enseignent qui a animé et anime encore chacune et chacun de ceux qui ont tant donné d'eux-mêmes pour notre fédération.

Jean-Pierre Cuq  
Président honoraire de la FIPF



# LA FIPF AUJOURD'HUI

Jean-Marc DEFAYS  
Président de la FIPF

## Une belle histoire

**N**ous devrions commencer par « Il était une fois... » parce que c'est ainsi que commencent toujours les belles histoires, et que la FIPF est effectivement une belle histoire. Auraient-ils jamais pu prévoir, ces quelques pionniers qui ont imaginé un jour une fédération internationale de professeurs de français que, cinquante ans plus tard, elle serait présente dans 120 pays, qu'elle compterait 200 associations, qu'elle réunirait 80 000 enseignants ? Depuis lors, en cinquante ans, combien de rencontres, de colloques, de journées d'études, de formations, de séminaires, de publications, de collaborations, d'échanges, de missions, d'activités et de projets de toutes sortes organisés par et avec la FIPF ? Depuis lors, combien de présidents, de secrétaires, de responsables de commissions, d'associations, de collaborateurs, de sympathisants, de partenaires institutionnels, éducatifs, scientifiques, culturels, diplomatiques, commerciaux, d'éditeurs, en plus de ces milliers d'enseignants qui, tous ensemble, petit à petit, au niveau local, national, régional et international, ont construit la FIPF que nous connaissons aujourd'hui ?

Sans l'engagement, le dévouement, l'obstination de toutes ces personnes, de la plus modeste à la plus illustre, nous ne pourrions pas fêter cet anniversaire, tout simplement parce que la FIPF n'existerait pas, ou se réduirait à un club de quelques passionnés. C'est donc d'abord à toutes ces femmes et ces hommes qu'il faut rendre hommage, en nous réjouissant de pouvoir profiter de leur travail, de nous inscrire dans cette histoire, y apporter notre contribution et continuer ainsi à la faire vivre.

Mais la FIPF n'est pas seulement une histoire ! C'est également la réalité bien présente, bien actuelle, bien vivante d'un réseau de communication, de collaboration et de confraternité qui couvre la planète entière, sur les cinq continents. Le soleil ne se couche jamais sur la FIPF : quand certains collègues corrigent le soir les dissertations de leurs élèves, d'autres entament leur journée en écrivant la nouvelle date au tableau. Ce dynamique réseau est sans cesse irrigué par la communication que l'on renforce au cours des années et qu'on envisage d'encore améliorer et de diversifier, surtout à destination des jeunes générations. Quasiment en temps réel, on apprend ainsi qu'un colloque a lieu en Thaïlande et une journée de formation au Sénégal, qu'un appel à projets vient d'être lancé à Paris et qu'une revue est en préparation par des collègues hollandais. En plus, ce réseau ne profite pas seulement aux enseignants et à leurs associations, mais aussi aux partenaires qui y trouvent, pour leurs initiatives en faveur de la francophonie, un extraordinaire relais multilatéral vers des interlocuteurs privilégiés.

Mais la FIPF n'est pas seulement un réseau ! C'est également un organisme, peut-être plus dans le sens biologique qu'administratif du terme : une combinaison d'éléments constituant un être vivant. S'il nous fallait choisir un animal mascotte, à l'araignée tisseuse et à la fourmi laborieuse, je préférerais l'abeille butineuse tellement la FIPF me fait souvent penser à une ruche toujours en effervescence, toujours en quête de nouvelles friches où polliniser. Comme une plante prolifique, la FIPF s'est enracinée au cours du temps, a fleuri, a fructifié, s'est ramifiée, s'est greffée à une multitude de partenaires pour devenir – dans le monde comme dans chaque pays – un acteur compétent, entreprenant et solide de la francophonie, et un atout essentiel pour son avenir. Comme tout organisme vivant qui se développe harmonieusement, la FIPF a toujours veillé à s'adapter aux différents environnements dans lesquels elle opère et aux différents publics auxquels elle s'adresse, la spécificité de la FIPF étant précisément d'intervenir au travers des associations pour apporter l'aide adéquate aux différents contextes institutionnels, culturels, humains.

Mais la FIPF n'est pas seulement un organisme ! C'est également un précieux et efficace outil – une pince pour raccorder, une truelle pour construire, une bêche pour planter, un levier dans tous les autres cas – au service de notre corporation, des principes et des objectifs qui

nous rassemblent et nous animent. Ce sont bien des stratégies que nous déployons et des actions que nous menons, aussi bien dans les bureaux que dans les classes, pour apporter notre contribution concrète et durable à un enseignement de qualité comme à un statut de qualité pour les enseignants qui ne sont malheureusement pas toujours bien considérés, encouragés, équipés. Nous travaillons aussi obstinément à promouvoir une conception humaniste de la langue et de l'enseignement, en rappelant, en « martelant », puisque nous sommes toujours dans la boîte à outils, que l'enseignement doit viser l'épanouissement des apprenants au-delà des objectifs instrumentaux et que le français n'est pas seulement une nationalité et une langue, mais une communauté internationale, riche de cultures variées, forte de valeurs partagées, soucieuse de résister à une mondialisation uniformisante et aliénante.

Mais la FIPF n'est pas seulement un outil ! C'est également un esprit, celui qui nous est parvenu des pionniers que j'évoquais ci-dessus, et que chacun peut ressentir vivement lors de nos rencontres, de nos formations ou de nos congrès. C'est clair, la FIPF est à nulle autre pareille parce que l'enseignement n'est pas un métier comme les autres ; les langues, pas une matière comme les autres ; le français, pas une langue comme les autres. Et c'est cet esprit, cette chaleur humaine, cette convivialité confraternelle qui nous réunit tous, autant le chercheur scientifique que l'enseignant d'école, aussi bien le pédagogue à la pointe des plus récentes technologies que le virtuose de la craie blanche sans autre ressource, aussi bien le citoyen habitué aux services culturels et aux réunions pédagogiques que l'enseignant isolé dans son village loin des universités et des ambassades. Le principal mérite de la FIPF est précisément de cultiver cet esprit chez tous ces collègues, de leur permettre de s'en inspirer dans les bons et les moins bons moments de leur vie professionnelle, et de le partager avec les autres à toutes les occasions.

Mais revenons à l'histoire dont nous avons commencé à parler en nous réjouissant de pouvoir en profiter encore, tout en prenant toute la mesure de notre responsabilité de tout faire pour la prolonger, pour la faire fructifier si possible. On sait que cette histoire n'a jamais été un fleuve tranquille, et qu'on a souvent craint pour l'avenir de la FIPF, comme c'est de nouveau le cas aujourd'hui concernant le financement de son fonctionnement. Le monde change, la FIPF doit le faire aussi, dans ses structures et

ses activités, comme par rapport à ses partenaires, à ses associations et à leurs affiliés. De nouvelles orientations lui ont déjà été données au cours des dernières années et je suis convaincu que la FIPF trouvera rapidement de nouvelles ressources, dans tous les sens du terme, pour surmonter ce défi comme les précédents.

Mais, une nouvelle fois, la FIPF n'aurait jamais rien pu entreprendre et ne pourrait rien espérer sans la collaboration de tous les enseignants, de tous les responsables, de tous les partenaires, ces institutions, ces organismes, ces groupements qui l'accompagnent que ce soit depuis toujours ou depuis peu de temps, et sur qui nous pourrions longtemps compter. À l'occasion de ce cinquantenaire, j'aimerais donc terminer par témoigner de nouveau à toutes et à tous, au nom de la FIPF, notre plus profonde gratitude en vous souhaitant un bon anniversaire et en vous donnant déjà rendez-vous en 2069 pour fêter le centenaire de notre chère Fédération qui sera certainement encore plus jeune qu'aujourd'hui.



Cynthia HEID  
Vice-Présidente de la FIPF

## Le cinquantième anniversaire de la FIPF se fête et en grande pompe !

**Q**uinquagénaire et jeune, fouguese et sage, bénévole et engagée, francophone et fière de ses divers accents et racines, la Fédération internationale de professeurs de français (FIPF) est vigoureuse pour saisir en marche le train du présent et pour vivre tant d'autres demi-siècles.

2019 n'est pas une année comme les autres pour la FIPF, pour ses enseignant(e)s, ses associations et ses commissions !

Pour marquer le 50<sup>e</sup> anniversaire (un projet de fête que j'ai porté pendant plus de deux ans sur le *plan micro* qui concerne les associations locales affiliées à la FIPF et sur le *plan méso* qui touche les commissions régionales), de belles activités ont été mises en place tout le long de l'année 2019 pour illustrer la vitalité du français dans les commissions et associations de la FIPF.

### *Du côté (micro) : les associations de la FIPF*

Nous avons assisté (et on assistera toujours jusqu'au 31 décembre 2019 inclus) à des animations et initiatives pour nous rappeler ensemble le passé de la FIPF et ses belles réalisations, mais aussi vivre au présent ses accomplissements tout en pensant à son futur dans ses défis et richesses.

Les associations ont saisi cette occasion festive pour renforcer la communication sur la FIPF, lui donner plus de visibilité, et engager de nouveaux(elles) adhérent(e)s qui porteront le flambeau de la francophonie plurielle.

Des *50 figures de la francophonie* en Turquie au *livre d'or des 50 idées pour apprendre le français* en Inde, rédigées par les apprenant(e)s, en passant par la Collection de *50 marque-pages francophones* en Australie, etc., nous avons délecté la francophonie dans toutes ses couleurs et senteurs.

Plusieurs associations ont ressorti leurs anciens albums-photos, ont lancé des concours pour le rayonnement du français dans le monde, ont organisé des séminaires, colloques et congrès nationaux ou régionaux sur l'avenir de l'enseignement du français, sur sa promotion et sur ses valeurs dans leurs régions.

*Du côté (méso) : les commissions de la FIPF*

À titre indicatif et non exclusif, dans le cadre des festivités des 50 ans de la FIPF, *la commission d'Amérique du Nord* (CAN) prévoit en 2019 un travail de concertation entre les associations nord-américaines à Québec sur la question du français en immersion, *la Commission d'Asie Pacifique* (CAP) prévoit un colloque en Mongolie portant sur l'enseignement du français en Asie pacifique couplé par un concours vidéo.

*La Commission des associations des professeurs de français du Continent africain et de l'Océan indien* (APFA-OI) organise en juin 2019 son congrès à Dakar dont le thème est «innover pour mieux enseigner», *la Commission d'Europe centrale et orientale* (CECO) conjointement avec *la Commission d'Europe de l'Ouest* (CEO) organisent en septembre un congrès à Athènes intitulé «*français, passion pour demain*» qui réunira plus de 600 professeurs de français.

*La Commission pour l'Amérique Latine et la Caraïbe* (COPALC) organise en octobre le 22<sup>e</sup> Congrès à Brasilia, *le français en action : variations et créations*.

*La Commission du monde arabe* (CMA) organise un concours dans la région portant sur le thème «*Ce prof de français qui a marqué ma vie*» et *la Commission de français langue maternelle* (CFLM) a célébré au mois de mai la réussite du Concours d'écriture créative Florilège, en partenariat avec l'Académie de Montpellier, parrainé cette année par Edgar Morin.

Force est de rappeler que le 23 juillet 1969, la Belgique (avec Louis Philippart) et la France (avec Jean Auba), suivies plus tard par le Québec et la Suisse, constituent ce qu'on appelle aujourd'hui la Commission de français langue maternelle, cœur et noyau de la FIPF.

C'est à ces quatre pays qu'on doit le début de la FIPF qui a permis aux professeurs du monde entier de partager leur expérience dans une même langue et dans de multiples cultures d'expression française.

Merci à tous les président(e)s des commissions de leur engagement bénévole indéfectible de célébrer, à leurs façons, le 50<sup>e</sup> anniversaire de la FIPF.

*Les présidents de la FIPF, les vice-président(e)s et des secrétaires généraux*

Ce 50<sup>e</sup> anniversaire nous permet évidemment de ne pas passer sous silence l'immense allégeance des président(e)s, vice-président(e)s et secrétaires généraux, président(e)s des commissions et président(e)s associations de la FIPF à la langue française et à leur travail de fourmi. Depuis 1969 jusqu'à aujourd'hui, la FIPF s'est nourrie de leur apport au quotidien.

Une pensée va au Secrétaire général actuel, l'infatigable Stéphane Grivelet, qui ira vers d'autres horizons dès la fin août 2019. Merci Stéphane de ta passion contagieuse pour la promotion du français à travers des projets des plus passionnants et merci surtout de ton dévouement, pendant trois ans, qui a rendu la FIPF des plus visibles. Stéphane, tu vas nous manquer énormément.

Je profite également de cette occasion pour souhaiter la bienvenue à notre nouveau Secrétaire général Marc Boisson.

*Cher(e) enseignant(e) de français dans le monde,*

En ces temps d'incertitudes et de changements, il me fait chaud au cœur de voir combien les enseignant(e)s de français de la planète sont passionné(e)s, engagé(e)s et fier(e)s de leur métier.

80 000 professeur(e)s adhérents à la FIPF, venant de 130 pays, appartenant à 200 associations et réparti(e)s sur 8 commissions sont au service de millions d'apprenant(e)s de français dans le monde. Une vraie armada qui avance dans un seul but, celui de promouvoir la langue française dans sa diversité et ses spécificités.

Ce 50<sup>e</sup> anniversaire nous a permis de prendre un moment pour penser aux professeur(e)s de français qui nous ont précédé(e)s, à nos propres enseignant(e)s de Français qui ont tracé le chemin pour nous et nous ont — par leur exemple — incité(e)s à être accompagnateur(trice)s des apprenant(e)s dans leur processus d'apprentissage de langue française et de cultures francophones.

Nous les remercions toutes et tous. Sans elles, sans eux, nous ne pourrions envisager un avenir des plus enrichissants dans cette belle profession, la plus belle profession du monde (à nos yeux).

Continuons à faire briller les yeux de nos élèves et étudiant(e)s quand ils apprennent le français et continuons à leur donner le goût d'apprendre la langue française. Ce sont ces femmes et ces hommes qui assureront la relève dans les demi-siècles de la FIPF à venir.

Avec l'ivresse de la fête, et avec des enseignant(e)s de français engagé(e)s et passionné(e)s, nous pouvons rêver du français d'aujourd'hui et de demain, comme première langue parlée et enseignée de la planète.

Vive l'héroïne de la fête! Confettis, cotillons, invitations et réjouissances sont au rendez-vous! Ensemble, nous rendrons 2019 une année sans pareil pour la FIPF.

Vive la FIPF toujours pétillante, vive ses commissions, ses associations et ses enseignant(e)s de français pour tant et tant de demi-siècles à venir.



Doina SPITA,  
Vice-Présidente de la FIPF

## Ils rêvaient d'un engagement planétaire

C'est toujours un moment de grande émotion et de joie de fêter la longévité d'une association. D'autant plus celle d'une fédération qui en réunit plus de 200 ! C'est un grand moment de joie puisque cette capacité de perdurer représente une des plus belles preuves de réussite. A travers le temps et à travers l'espace, cela montre, 50 ans après, que les porteurs du projet de la Fédération Internationale des Professeurs de Français ne s'y sont pas trompés. Ils rêvaient d'un engagement planétaire, permanent, bouillonnant, militant, obstiné même, pour l'enseignement et la diffusion du français et des cultures qu'il véhicule. Ils incitaient à faire apprendre à se régaler des richesses de cette belle langue et à en extraire le plaisir. Le regard tourné vers l'avenir, ils conviaient les enseignants et les chercheurs de n'épargner aucun effort pour donner de leur rôle une vision de modernité ...

Mais une fédération qui dure, comme la nôtre, c'est une fédération dont on finit par ne plus pouvoir se passer. Aujourd'hui, la spécificité et l'utilité des services que la FIPF peut rendre à ses 200 associations affiliées, à ses 80.000 enseignants de français dans le monde qui en font partie, aux millions d'apprenants auxquels ils s'adressent et, à travers eux, à la francophonie en général sont indéniables. Par son action de développement de l'enseignement du français dans le monde, de diffusion des cultures francophones et de promotion du partenariat entre les langues, elle a désormais acquis une place privilégiée sur l'échiquier francophone et international.

L'engagement associatif est révélateur sur plusieurs points, mais il est révélateur, avant tout, d'une certaine ferveur dans l'accomplissement de la mission et dans l'exercice de la profession. Il est rare qu'une langue soit aussi choyée, non par des natifs, mais par des locuteurs qui ont consacré nombre d'années, voire toute leur vie, à l'appivoiser et la maîtriser... Une passion, le grand atout de l'aventure intellectuelle et professionnelle qui est la nôtre, une passion qui, comme toute passion, est aussi le garant de la qualité de notre entreprise commune.

Quelle force, quelle magnifique solidarité professionnelle le long de ces 50 ans ! C'est ce parcours admirable qu'il se doit de saluer en ce moment d'anniversaire : saluer la vitalité associative ; saluer la capacité de se renouveler, de se diversifier, de créer des partenariats ; saluer l'engagement remarquable des équipes qui se sont succédées à sa direction et auxquelles on doit, à toutes et à chacune, des programmes et des expériences qui nous ont engagés à une cohésion interne croissante. Nous en sommes sortis toujours plus riches et plus déterminés, conscients du fait que, pour vaincre les doutes et les réticences, les actes sont essentiels. A commencer par les nôtres.

C'est le dévouement de nos adhérents qu'il faut aussi saluer, les professeurs dont on dit souvent, et à juste raison, que ce sont les meilleurs ambassadeurs du français à l'étranger. Même si leur travail se fait souvent dans la discrétion des classes, il est à la fois modeste et irremplaçable. Partagés entre les belles exigences de leur propre métier et l'amertume devant une certaine désaffection de la part du public, ces professeurs choisissent la vie associative, à l'intérieur de laquelle ils se retrouvent dans une solidarité collégiale renforcée. Pour avoir œuvré de merveilleuses années à leur côté, je connais leurs efforts, je sais leur compétence, leur dynamisme et leur engagement. C'est pourquoi je crois qu'il convient, à cette occasion anniversaire, de tout simplement leur rendre l'hommage le plus chaleureux.

Les politiques linguistique et éducative, leur définition, leur promotion et leur mise en œuvre sont résolument l'affaire de nombreux acteurs. J'associe aux destinataires de ces remerciements tous ceux qui, dans les multiples structures ayant pour but la diffusion de la langue française, nous ont poussés sur cette voie, nous ont accompagnés et soutenus, nous ont fait confiance. En ces temps difficiles où forte est la tentation du repli sur soi, les passeurs de culture sont plus que jamais indispensables, sur toutes les latitudes.

Cet anniversaire est aussi celui de la maturité de notre fédération. Fièvre de son passé et déterminée à investir toute son énergie pour un présent tout aussi prestigieux, la FIPF continue de penser avec lucidité son avenir. Elle se sent forte de la confiance que lui témoignent son réseau d'associations et ses admirables partenaires institutionnels et elle le prépare en mettant en œuvre des projets innovants et ambitieux qui montrent sa bonne santé et sa volonté de surmonter les épreuves du temps. Les groupes de travail thématiques mis en place à cet effet, les stratégies de communication développées et les nouvelles dynamiques lancées à l'intention des associations nationales en font la preuve.

Un très grand merci à chacune et à chacun de nos collègues et de nos partenaires, à tous ceux qui vont continuer de soutenir notre action en prêtant ainsi main forte, à nos côtés, au développement d'une francophonie vivante, respectueuse de la diversité et riche des multiples voix qui la portent à travers le monde.



## LES ORIGINES DE LA FIPF

Extrait des mémoires de Jean Auba

### Naissance de la FIPF

**D**ans les années 1970, le Centre, tout en gardant ses activités ordinaires, allait résolument s'engager dans un domaine nouveau, celui des organisations internationales. Plusieurs d'entre elles ont vu alors le jour à Sèvres et ont travaillé en symbiose avec le Centre. La première et la plus importante a été créée par un Belge, Louis Philippart. Celui-ci avait une foi profonde en la grandeur et la noblesse de la langue française. Louis Philippart était dionysiaque par son enthousiasme, apollinien par son sens de l'organisation et sa méthode. Il avait parcouru le monde entier. Il avait rencontré les présidents des associations locales de professeurs de français. Il leur avait part de son projet. Il leur avait demandé leur adhésion. Il pensait que tout était prêt, que le moment était venu d'agir. Mais il ne pouvait le faire que s'il avait un local qui serait le siège de la Fédération et s'il pouvait disposer d'une personne qui travaillerait en étroite union avec lui dans le lieu même qui aurait été choisi.

Philippart vint me dire que, après y avoir longtemps réfléchi, il pensait qu'il ne connaissait qu'un seul endroit où pouvait se produire ce double miracle et c'était Sèvres. Presque immédiatement, je lui ai donné mon accord. Je pensais que c'était pour le Centre une occasion inespérée d'élargir son action à travers le monde entier. J'ai proposé en même temps à M. Philippart qu'un des professeurs du Centre travaille en étroite liaison avec lui et se charge du travail quotidien du nouvel organisme. J'avais pensé à Mme Stourdzé qui était un remarquable professeur et avait un sens très sûr de l'administration. J'étais sûr qu'elle accepterait. C'est ce qu'elle a fait effectivement. M. Philippart et Mme Stourdzé ont pu travailler tout

de suite dans une profonde entente. La Fédération avait un local, un président et une secrétaire générale.

Le congrès de la Fédération devait avoir lieu à Paris en mai 1968. Les « événements », comme on disait alors, ont empêché cette réunion. Elle a eu lieu à Paris en 1969. Cette réunion a été un succès. Les présidents des différentes associations nationales ont pensé qu'ils allaient pouvoir échanger leurs idées, confronter leurs expériences, s'apporter un appui mutuel. Et c'est ce qui s'est produit. On a décidé la création d'une revue et cette revue a vu le jour. On a prévu également l'organisation d'un congrès en 1972 et ce congrès a eu lieu à Grenoble.

Le premier président de la Fédération a été naturellement Louis Philippart. La secrétaire générale, elle, était fixe et non sujette à renouvellement. En 1972, à Grenoble, un nouveau président a été élu, un Américain, M. Hardré, mais Louis Philippart est devenu président d'honneur. Le président étant américain, le congrès de 1975 a eu lieu à la Nouvelle-Orléans. Mme Stourdzé avait si bien réussi à son poste que, d'un commun accord, elle devait être nommée présidente à la Nouvelle-Orléans. Elle est morte d'un cancer quelques mois avant sa nomination et c'est un autre professeur du Centre, Lucette Chambart qui a été élue présidente. La présidente était professeur à Sèvres, la secrétaire générale, un professeur de Sèvres. C'était un peu trop franco-français. Heureusement, les présidents successifs ont été allemands, québécois, finlandais. Le secrétariat général, lui, est toujours resté à Sèvres et le secrétaire général a toujours été un professeur de Sèvres, May Collet, puis Pierre Alexandre, qui ont ajouté cette fonction à toutes leurs autres charges. La Fédération internationale est maintenant une association très importante qui compte des dizaines d'associations nationales, des milliers de professeurs. Le ministère des Affaires étrangères français lui accorde le plus vif intérêt. Cette importante fédération n'a jamais oublié qu'elle était d'origine sévrienne.



André Reboullet

## Pour une fédération internationale des professeurs de français

**Q**uébec, 9-14 septembre 1967 – *A quelques heures de route de l'agitation et des tentations renouvelées d'Expo 67, dans le calme et le confort d'une des plus modernes universités du monde, l'Université Laval, des délégués représentant vingt associations de professeurs de français ont décidé la création d'une Fédération internationale<sup>1</sup>.*

*Fait banal : les rencontres internationales se multiplient, et le Canada était à la mode cet été. Fait exceptionnel : c'était la première rencontre de ce genre, ces associations étant jusqu'ici isolées les unes des autres, au demeurant discrètes sur elles-mêmes et, pour quelques-unes, de création récente. Événement ? L'avenir le dira. Nous avons cependant quelques raisons de croire que la réunion de Québec et la Fédération internationale pourraient être le point de départ et le moyen d'une œuvre importante.*

### Classification

Les enseignants, depuis longtemps, ont senti la nécessité de se grouper. Ils l'ont fait généralement sous deux formes : celle du *groupement corporatif* réunissant les membres d'une même catégorie professionnelle et défendant avant tout leurs intérêts professionnels (un syndicat d'instituteurs ou un syndicat des chefs d'établissement par exemple) ; celle de l'*association pédagogique* qui rassemble les enseignants d'une même discipline et dont le souci majeur est le perfectionnement de ses membres (une société de professeurs de mathématiques ou une union de naturalistes).

<sup>1</sup> Cette rencontre de Québec s'est faite dans le cadre des 2<sup>e</sup> Biennale de la langue française, grâce à la sympathie active de M. Alain Guillermou, animateur de la Biennale et à la générosité du Ministère des Affaires Culturelles du Québec.

Ce sont les associations qui, ici, nous intéresseront.

Pour les professeurs enseignant une langue, le français en l'occurrence, deux types d'association sont actuellement pratiqués :

ou bien les professeurs de français se regroupent avec les professeurs d'autres langues étrangères et forment une association « plurilingue » : en Italie, au sein de l'ANILS cohabitent des professeurs d'anglais, d'allemand et de français ; l'Australian Federation of Modern Language Teacher's Association accueille des professeurs d'allemand, de français, d'italien ou de russe ;

ou bien les professeurs de français préfèrent rester entre eux en une association que nous qualifierons de « monolingue<sup>2</sup> ».

Là où le français est enseigné comme langue maternelle, en Belgique, en France, au Québec, en Suisse, ce dernier type a évidemment été choisi<sup>3</sup>.

Selon toute probabilité, il y aurait au moins un demi-million de professeurs de français dans le monde<sup>4</sup>. Un grand nombre d'entre eux sont encore des isolés, parce qu'il n'y a pas d'association dans leur pays, ou qu'ils n'ont pas voulu, s'il en existe une, y adhérer. Une minorité, mais une minorité importante, participe aux activités d'associations plurilingues ou monolingues.

### Les associations de professeurs de français

Elles sont à la fois diverses et semblables.

La Société des professeurs de français en Amérique a été créée en 1904 ; l'Association française des professeurs de français en juin dernier (1967). L'American Association of Teachers of French compte 13 000 membres ; la Franco-Ancienne, 3 000 ; l'Association paraguayenne, moins d'une centaine. Certaines associations sont limitées aux seuls professeurs d'université : au Japon, au Canada, en Italie ; mais l'Association québécoise va « de la maternelle à l'université », et DICIFRAN, l'Association argentine,

---

2 On trouvera, à la fin de cet article, la liste de nos associations.

3 Avec cette particularité pour la Société belge des professeurs de français qu'elle accueille des professeurs de français première et seconde langue.

4 Le dernier rapport d'activité de la Direction générale des Affaires culturelles du Ministère français des Affaires étrangères fait état de 446 000 professeurs étrangers de français.

admet même des non-universitaires<sup>5</sup>. Dans certains pays, il existe deux associations : au Brésil l'étendue du pays et son régime fédéral expliquent qu'une association soit née à Rio et une autre à Sao Paulo ; en Suisse, les professeurs de Suisse alémanique et ceux de Suisse romande ont choisi d'avoir deux groupements distincts qui entretiennent des relations cordiales.

Cette diversité d'apparence recouvre des motivations assez constantes.

La camaraderie et l'esprit de coopération. Des professeurs qui n'oublient pas qu'ils ont été ensemble étudiants ou élèves aiment à se retrouver et à égrener des souvenirs ; ou bien ils rassemblent des fonds pour permettre à un jeune collègue un voyage d'études. Disons que ce lien affectif est utile, fragile et insuffisant.

Plus souvent, c'est la notion de défense de l'enseignement du français qui assure la cohésion de l'association. « Défense », le mot déplaît : « la meilleure défense, c'est d'illustrer », disait l'un d'entre nous, paraphrasant Du Bellay. Substituons « illustration » ou « promotion » à « défense » si l'on veut, restent des problèmes qui tiennent à la place que l'enseignement du français doit occuper dans les cours des études scolaires.

Dans les pays non francophones, la présence de la langue française peut se trouver contestée, voire niée au profit d'une autre langue étrangère. Il est naturel que les professeurs de français s'unissent pour justifier auprès des autorités officielles ou de l'opinion publique l'utilité de leur enseignement ; qu'ils cherchent à s'assurer les conditions de travail les plus satisfaisantes (dans les programmes, les horaires, les examens et concours).

Dans les pays francophones, si le principe de l'enseignement du français n'est pas contesté, en revanche sa place, par rapport à d'autres disciplines, est périodiquement remise en cause. Là encore une association fait entendre les voix des enseignants... qui risqueraient d'être oubliés. En France, par exemple, la Franco-Ancienne est intervenue pour un relèvement des horaires de l'enseignement du français ; l'instruction morale et civique a été, grâce à elle, confiée aux professeurs de français.

Autre objectif commun à toutes les associations de professeurs de français : l'information. Tout bureau d'association sert ordinairement

---

5 Une association des professeurs de français en Argentine est en voie de création au sein de DICIFRAN.

à mettre en relation les professeurs de français entre eux, et avec les autorités officielles du pays, les centres de recherche d'étude sur l'enseignement du français (ou des langues étrangères) en France et hors de France, les organismes responsables de la défense et de l'expansion du français, les services culturels des pays francophones quand l'association est à l'étranger, etc.

Certes, tout professeur peut entrer directement en contact avec ces institutions ; certes, l'information peut parvenir aux intéressés par des voies diverses. Dans la pratique quotidienne pourtant, le défaut est ici plus fréquent que l'excès, et l'action d'une association ne sera jamais superflue. Elle s'exerce habituellement par la publication d'un bulletin ou d'une revue. Dans la « French Review », l'organe de l'AATF, un professeur des États-Unis est assuré de trouver, en temps voulu, toutes les informations dont il a besoin. Mieux encore, l'AATF dispose d'un bureau de vente chargé de procurer à ses membres le matériel pédagogique qu'ils pourraient ne pas trouver chez les libraires locaux.

C'est cependant le souci de leur perfectionnement pédagogique qui unit toujours davantage les professeurs et qui devient l'objet principal de leurs associations.

La pédagogie du français (ou de toute autre langue) évolue sous la triple action des découvertes scientifiques (en linguistique, en psychologie, en électronique, etc.), des inventions des praticiens (qui, chaque jour, essaient d'améliorer leur enseignement), des vues nouvelles qu'apportent les grands éducateurs (Decroly, Mme Montessori, Dewey, ou celle même que nous honorons dans ce numéro, Mme Hatinguais). L'action d'une association doit tenir des trois à la fois.

Entre un centre de recherche qui souhaite communiquer ses travaux et le professeur, l'association est l'intermédiaire, le lien idéal. On pourra objecter que certains centres de recherche organisent eux-mêmes des stages de formation. Il est vrai, mais ces stages ne touchent qu'une très faible minorité. *La très large diffusion des conceptions pédagogiques nouvelles peut être, en revanche, le fait des associations.* Elles y réunissent souvent fort bien, et il nous est agréable d'en témoigner pour avoir participé aux journées pédagogiques annuelles organisées par la Société belge et l'Association

danoise<sup>6</sup>. Dans le même sens, les articles de phonétique du professeur Ernest Garrote dans le bulletin de l'Association chilienne sont un bon exemple de vulgarisation intelligente, convenant à la majorité des professeurs de français au Chili.

Mais le progrès pédagogique n'est pas à sens unique. Aux théoriciens, Alain opposait « l'ouvrier qui suit des procédés connus, qui invente sans chercher et peut-être en refusant de chercher » et « le technicien qui ne cesse d'essayer, qui invente des procédés ». Les professeurs sont-ils ouvriers ou techniciens ? Les deux sans doute, selon le moment ; en tout cas, inventeurs permanents. Leurs inventions sont souvent modestes, particulières, difficiles à dissocier de l'ensemble de la leçon qu'ils donnent, senties, ou agies plus qu'exprimées. Ils hésitent à en parler ; ils craignent – ils n'ont pas toujours tort – qu'on ne voie dans leurs trouvailles purs procédés ou recettes méprisables, artisanat. Ainsi se perd, jour après jour, une grande part de « l'ingéniosité pédagogique ». Une association des professeurs, quand elle est vivante, accueillante, est le milieu par excellence où cette ingéniosité peut se manifester, s'affiner par la discussion, se transmettre.

Qu'il s'agisse de l'art de faire parler une classe muette, de ce néo-artisanat suscité par le magnétophone ou le tableau de feutre, des activités périscolaires, de la coordination des enseignements, autant d'occasions pour créer un dialogue fructueux, obtenir quelques pages qui font d'un bulletin d'association un outil conservé dans la bibliothèque personnelle.

Enfin ceux qui ont connu le Centre international d'études pédagogiques de Sèvres comprendront mieux que d'autres ce qu'apporte un grand éducateur. Il venait toujours un moment dans les stages, où Mme Hatinguais prenait la parole. L'on avait discuté ferme des principes et de méthodes scientifiques, ou de procédés nouveaux. Et elle venait nous rappeler qu'il y avait aussi et d'abord l'enfant ou l'adolescent, le sens de l'éducation que nous voulions lui donner, le monde tel qu'il était et tel que nous souhaitions qu'il fût. Elle ne minimisait jamais nos discussions de techniciens, mais elle les situait dans une perspective plus ample. L'exemple est bon. Une association ne saurait être seulement une société de spécialistes ; elle doit s'ouvrir à tous les aspects de l'éducation, si elle veut remplir sa vocation ; elle doit inventer son Sèvres local.

*Bruxelles – novembre 1964. La Société belge tient sa journée pédagogique annuelle. C'est l'occasion pour son président, M. Louis Philippart, d'exprimer un souhait qui lui tient au cœur depuis une dizaine d'années : celui de regrouper en une même association l'ensemble des professeurs de français. Et sa force de conviction est si grande que tous les présents adhèrent sans hésiter. Cette ardeur, Louis Philippart la tient de son expérience de président. Il a pu, pendant des années, mesurer l'utilité d'une association bien conduite.*

## Une fédération, pourquoi ?

Convaincus nous aussi de cette efficacité, nous pensons que le premier principe d'action de la Fédération sera de *créer, partout où cela sera possible, des associations de professeurs de français, là où elles n'existent pas*. Au surplus, le mouvement a commencé pour ainsi dire de lui-même : la seule annonce d'un projet de Fédération en décembre 1966 a provoqué ou hâté la création de cinq associations : en Bolivie, en France, au Paraguay, au Portugal et au Québec. Les contacts pris permettent d'espérer que d'ici peu de nouvelles unions, notamment en Afrique, verront le jour.

Le second principe de la Fédération sera d'*aider les associations existantes à atteindre les objectifs qu'elles se sont fixés*. Pour ce faire, elle jouera le rôle d'un organe de coordination et de liaison ou elle agira avec la puissance d'une institution internationale.

*Défense ou promotion de l'enseignement du français ?* La Fédération, informée des problèmes qui pourraient être posés dans un pays, alertera les associations nationales qui auraient eu à résoudre un cas similaire, constituera un dossier d'étude, interviendra directement de tout son poids si nécessaire. Même démarche si, à l'inverse, des perspectives favorables s'ouvriraient pour l'enseignement du français.

*Information ?* A Québec, les délégués présents ont décidé que s'instaure l'échange mutuel de tous les ouvrages, bulletins ou publications de chaque association. Ils souhaitent faire approuver le principe que tout le matériel pédagogique ou scientifique publié par une association soit mis librement à la disposition des autres associations qui pourront le reproduire gratuitement.

La Fédération, dès que possible, prendra contact avec les éditeurs ou les organes de presse des pays francophones pour qu'ils offrent à chaque

association la plus large documentation. Elle s'efforcera de faire bénéficier les associations nationales de conditions spéciales de prix pour les abonnements ou pour l'achat de matériel pédagogique.

Elle sera, aussi, le représentant des professeurs de français auprès d'organismes tels que le Conseil international de la langue française dont la création vient d'être annoncée officiellement à Québec.

*Perfectionnement pédagogique ?* Les délégués réunis à l'Université Laval ont prévu l'organisation de journées pédagogiques internationales, sur un ou deux thèmes : l'un pour le français, langue maternelle, l'autre pour le français, langue étrangère, avec, au préalable, enquête et envoi d'une documentation fondamentale au plus grand nombre possible d'intéressés ; exposé et discussion au cours de la journée ; expériences et rapports dans le semestre qui suivra. Parallèlement à cette action de masse, une action en profondeur sera conduite sous la forme de congrès d'études auxquels chaque association apportera sa contribution.

Un dernier principe guidera l'action de la Fédération : *favoriser ou créer les échanges et les rencontres entre associations, entre professeurs ou entre étudiants* afin, notamment, de permettre une prise de conscience du rôle et de l'importance de la langue française dans le monde moderne et une meilleure connaissance des pays francophones.

On a pu s'étonner qu'une même Fédération accueille des professeurs de français, langue maternelle, et des professeurs de français, langue étrangère. La somme des différences n'allait-elle pas l'emporter sur la somme des ressemblances ? La rencontre de Québec a été, sur ce point, plus que rassurante. Les uns et les autres ont compris qu'ils avaient, sur la pédagogie du français, beaucoup à apprendre du voisin ; les professeurs des pays non francophones ont découvert avec intérêt un pays de langue française qui ne leur était pas familier ; et les francophones ont pu mesurer concrètement la dimension internationale de leur langue. Il faut, maintenant, multiplier de telles rencontres.

## Une fédération, comment ?

Un des problèmes les plus délicats parmi ceux qui restent à résoudre est celui des rapports de la nouvelle Fédération avec les professeurs de français appartenant à des associations plurilingues. Il ne saurait être question d'oublier nos collègues d'Allemagne, d'Autriche, de Grande-Bretagne, des Pays-Bas, d'Italie, de Suède, etc. ; ni moins encore d'entrer en contact avec eux en dehors de l'association à laquelle ils appartiennent.

Des pourparlers sont en cours avec la Fédération internationale des professeurs de langues vivantes (FIPLV) qui regroupe déjà la plupart des associations plurilingues. Nous avons eu la joie d'accueillir à Québec M. Hans Jalling, Secrétaire général de cette Fédération, et nous espérons, avec lui, qu'un jour proche les professeurs de français de ces associations pourront participer à toutes les activités de la Fédération internationale des professeurs de français.

Il faut aussi donner à la Fédération une existence légale. Les délégués présents à Québec ont décidé de se constituer en Comité provisoire, ouvert aux Présidents des Associations qui n'ont pu envoyer des délégués à Québec. Ce Comité a pour tâche de préparer un projet de statuts et une assemblée constitutive, qui, en juillet 1968, votera des statuts définitifs et donnera à la Fédération son visage officiel.

Sans attendre, le Comité provisoire a déjà décidé la mise en œuvre d'un programme expérimental de trois ans qui prévoit l'organisation de journées pédagogiques internationales en 1969 et 1970 ; de congrès en 1968 et 1971 ; la publication de trois études documentaires : « les associations de professeurs de français », « les organismes d'étude et de défense de la langue française », « Bibliographie sur l'enseignement du français » ; la création d'un centre international d'information sur l'enseignement du français.

Ce programme est ambitieux pour des associations de professeurs qui sont avant tout des groupements de bonnes volontés ; à fortiori, la Fédération.

Cela dit, avec peu de moyens, les associations ont fait beaucoup. Le jour où nous dresserons le bilan de leurs activités, il apparaîtra que ces libres associations d'enseignants sont aussi efficaces que tels organismes coûteux ; et que, dans certains domaines, elles sont même irremplaçables. C'est cette conviction qui nous permet d'augurer favorablement de l'avenir de ces associations et de la Fédération qui les aidera et coordonnera leur action.

Liste des Associations de professeurs de français en 1967

- Argentine** : DICIFRAN – Association universitaire pour la diffusion de la civilisation française.
- Belgique** : Société belge des professeurs de français
- Bolivie** : Association bolivienne des professeurs de français
- Brésil** : Association des professeurs de français de Rio de Janeiro ; Association des professeurs de français de l'État de Sao Paulo
- Canada** : Association des professeurs de français des universités canadiennes ; Association des professeurs de français du Québec
- Chili** : Association chilienne des professeurs de français
- Corée** : Société de langue et littérature françaises
- Danemark** : Association danoise des professeurs de français
- Egypte** : Groupement égyptien des professeurs de français
- États-Unis** : American Association of Teachers of French ; Société des professeurs de français en Amérique
- Finlande** : Association des professeurs de français en Finlande
- France** : Société des professeurs de français et de langue anciennes de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur publics ; Association française des professeurs de français
- Ghana** : Ghana Association of Teachers of French
- Inde** : Indian Association of Teachers of French
- Italie** : Association des professeurs de français des Universités italiennes
- Japon** : Société japonaise de langue et littératures françaises
- Nigeria** : Nigerian Association of Teachers of French
- Paraguay** : Association paraguayenne des professeurs de français
- Portugal** : Association des professeurs de français au Portugal
- Suisse** : Association Suisse des romanistes ; Société suisse des professeurs de français
- Uruguay** : Amicale des professeurs uruguayens de français

André Reboullet

## Notre fédération est née

Oui, à midi, le 23 juillet 1969, les statuts étaient votés et le bureau élu. Au terme d'une semaine de débats fructueux, la Fédération internationale des professeurs de français existait légalement. C'était l'aboutissement d'une longue histoire<sup>7</sup> et le point de départ d'une seconde période qui devra apporter la preuve de l'utilité de la nouvelle institution pour chacun d'entre nous.

La Fédération, affirme ses statuts, a pour but :

de regrouper toutes les Associations de professeurs de français et toutes les personnes chargées de l'enseignement du français dans le monde ;

de favoriser la mise en commun de leurs expériences et de leurs recherches pédagogiques en vue de promouvoir l'enseignement du français, langue maternelle ou langue étrangère, et d'améliorer les conditions générales et particulières de cet enseignement ;

de susciter et de faciliter, entre ses membres, les échanges de toute nature (professeurs, élèves, livres, revues, matériel pédagogique, etc.) et notamment de favoriser le dialogue entre les différentes catégories de professeurs de français.

Elle va donc s'engager, sans tarder, dans deux types d'activités essentielles, les unes de *regroupement* (paragraphe 1), les autres de renforcement (paragraphe 2 et 3).

Le domaine géographique de la Fédération est déjà immense et pourtant insuffisant. Si la seule annonce du projet a suffi pour provoquer la naissance d'une dizaine d'associations nationales, si la Fédération compte aujourd'hui avec l'adhésion d'une trentaine d'associations réparties sur plus de vingt pays, les constituants de juillet 1969 ont été peut être plus sensibles aux absences qu'aux présences. Ces absences provenaient, soit de pays où les professeurs de français sont groupés dans des associations (plurilingues) de professeurs de langues vivantes : en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Suède, en Australie, etc. ; soit de pays où aucune

---

<sup>7</sup> La revue *Le Français dans le monde*, n° 53. Pour une Fédération internationale des professeurs de français.

association, unilingue ou plurilingue n'existe : la plupart des pays de l'Afrique francophone, par exemple. La Fédération devra encourager et faciliter la création d'Associations dans les pays qui en sont privés et, dans les autres, trouver le contact avec les professeurs de français.

Pour cette œuvre de prospection et de regroupement, la Fédération sera d'autant plus convaincante qu'elle aura pu apporter, à chacune des associations nationales qui la constituent, une aide originale et substantielle. Soucieux d'évaluer avec réalisme les tâches urgentes qui l'attendent, le bureau a demandé à chacun des délégués de lui remettre un inventaire provisoire des besoins prioritaires de leur Association, besoins conformes aux objectifs explicites des associations : la recherche pédagogique, le perfectionnement des professeurs, leur information et leur documentation, les échanges, la promotion du français.

Répondre à ces besoins, atteindre ces objectifs ne sera ni facile, ni impossible. Encore conviendra-t-il que la Fédération définisse avec soin son domaine d'action, qu'elle ne concurrence pas inutilement les institutions très diverses qui ont des objectifs voisins du sien. Elle disposera d'entrée de jeu de moyens financiers modestes, elle n'en est pas pour autant condamnée à jouer les « mouches du coche » ou les « ramasse-miettes ».

Sur le plan de la recherche, elle doit coordonner, engranger et faire connaître les formes diverses de la recherche « sauvage » (celle qui ne relève pas d'institutions spécialisées) ; elle offrira la possibilité d'enquêtes de masse ; enfin elle pourra organiser des recherches originales, par exemple sur l'enseignement du français comme « totalité » ou comme « convergence ».

Elle peut, de même, participer au perfectionnement des professeurs en créant ses propres stages et colloques, en suscitant dans des stages animés par d'autres institutions « les journées ou demi-journées FIPF » ou, enfin, en organisant en 1970, puis 1971, les « journées pédagogiques internationales » et en 1972 un Congrès de liaison entre chercheurs et praticiens.

Recherche et perfectionnement conduisent à *l'information et à la documentation*. De très nombreux délégués ont fait connaître ici leurs doléances. Dans la plupart des cas, les sources d'information ou la documentation existent (revues pédagogiques, matériel d'enseignement, etc.), mais elles ne parviennent pas aux intéressés pour des raisons diverses : coût,

insuffisance du réseau de distribution, « mauvaise information chassant la bonne », etc. Dans quelques cas, un style d'information est à trouver : celui notamment qui permettra au plus grand nombre de professeurs de ne pas être coupés des récentes recherches en linguistique.

Le bureau a envisagé la création d'un Centre international d'information et de documentation sur l'enseignement du français (CIDEF) et l'organisation d'expositions itinérantes de matériel didactique.

La notion d'échanges a paru la plus originale. La Fédération est la seule institution qui unisse, à l'échelon planétaire, les professeurs enseignant le français comme langue maternelle, langue seconde (cas de l'Afrique francophone) et langue étrangère. Le dialogue peut être quelquefois source de confusion (comme l'ont montré certaines séances du Congrès), mais si l'on veut bien, au départ, préciser les problèmes à étudier, il peut être aussi source d'enrichissement. Des rencontres nombreuses sont prévues pour les trois années à venir.

Faut-il, en terminant, parler de *défense* du français ? Le mot a paru tabou à plusieurs congressistes. Limitons-nous à croire que, si les objectifs précédents sont atteints, ils assureront la meilleure défense et illustration de l'enseignement du français qui soit.

L'Assemblée constituante était accompagnée d'un Congrès. Plusieurs centaines de professeurs ont suivi les débats des trois après-midi consacrés respectivement à la langue, la civilisation et la littérature. Ils étaient animés par J. Dubois, J-C. Chevalier, M. Dabène (langue), J. Pohl, F. Debyser, G. Michaud, M. Goriély (civilisation), P. Barberis, M. Evans, R. Ikor et G. Raillard (littérature).

#### Bureau de la Fédération en 1969

Président : M. Philippart (Belgique)

Vice-présidents : MM Auba (France) et Andersen (Danemark)

Membres : MM Bessette (Canada), Brann (Nigeria) Burgener (Suisse), Hardré (USA), Kobayashi (Japon) et Nunez (Chili)

# Programme du premier congrès de la FIPF

**Assemblée constitutive  
de la fédération internationale  
des professeurs de français**

## **PREMIER CONGRÈS INTERNATIONAL DE LA FÉDÉRATION**

**PARIS - 17-23 JUILLET 1969**

### **PROGRAMME**

**Jeudi 17 juillet**

Matin : Inscription des congressistes.  
Après-midi : Séance officielle d'ouverture.

**Vendredi 18 juillet**

Matin : ASSEMBLÉE - Les associations de professeurs de français dans le monde.  
Compte rendu de l'enquête organisée par le bureau provisoire de la F.I.P.F.  
Après-midi : congrès - L'étude de la langue dans l'enseignement du français.  
Exposé suivi de communications et débats.

**Samedi 19 juillet - Dimanche 20 juillet**

Programme culturel (Paris - Châteaux de la Loire).

**Lundi 21 juillet**

Matin : ASSEMBLÉE - Les statuts de la F.I.P.F. (discussion et vote).

Après-midi : congrès - L'étude de la civilisation dans l'enseignement du français.  
Exposé suivi de communications et débats.

**Mardi 22 juillet**

Matin : ASSEMBLÉE - Programme triennal de la F.I.P.F. (1969-1972).  
Après-midi : congrès - L'étude de la littérature dans l'enseignement du français.  
Exposé suivi de communications et débats.

**Mercredi 23 juillet**

Matin : ASSEMBLÉE - Élection du bureau de la F.I.P.F.  
Séance de clôture de l'Assemblée générale.  
Après-midi : congrès - Séance de synthèse des travaux du congrès.

Les séances de l'Assemblée et du Congrès se dérouleront dans les locaux de la Cité internationale de l'Université de Paris, à l'exception de la séance d'inauguration.

Tous les professeurs de français sont cordialement invités à participer aux séances de congrès et aux manifestations culturelles organisées à l'occasion de ce congrès.

Pour tous renseignements complémentaires (inscription, logement, etc.), écrire à l'A.F.I.P.F., 1, avenue Léon-Journault - 92 SEVRES.



Raymond Le Loch, Pierre Alexandre,  
Jean A. Souillat

## Les vingt-cinq premières années de la FIPF

1969 – 1994

Un quart de siècle au service de  
l'enseignement mondial du français  
XXV<sup>e</sup> anniversaire de la Fédération  
internationale des professeurs de français

### Introduction

Un quart de siècle : des changements dans le monde et à la FIPF !

**E**n 25 ans, le monde a considérablement changé, la FIPF aussi :  
En retraçant les grandes étapes de l'histoire de la Fédération, le vice-président fondateur, Jean Auba, la présidente des années 1975-1978, Lucette Chambard, les secrétaires généraux May Collet, Pierre Alexandre et Jean Souillat disent la réussite d'une entreprise fondée sur le partage d'une langue, des valeurs qu'elle porte, du dialogue qu'elle permet, des découvertes qu'elle promet.

Ils disent aussi, chacun à sa manière, les difficultés rencontrées, les réponses inventées, les zones d'ombre, les inquiétudes et l'espoir maintenu. Les 25 ans écoulés sont aussi ceux d'une Francophonie plus construite, plus diversifiée, mieux reconnue.

Ils disent encore les évolutions, suscitées, accompagnées, les changements dans les représentations et dans les attentes : langue de culture, instrument politique, le français se veut aussi (et nous voulons qu'il soit) langue des techniques et des sciences et de tous les usages du monde.

Les 25 associations fondatrices ont, depuis, été rejointes par un grand nombre d'autres et, dans ce maillage des 5 continents, ce n'est pas un mince mérite que de faire travailler côte à côte des enseignants de français langue maternelle, de français langue seconde, de français langue étrangère, de croiser leurs préoccupations et leurs propositions, de prolonger leurs actions.

Ce livret commémoratif est l'occasion de saluer la mémoire de ceux qui nous ont quittés, de remercier tous ceux qui ont apporté leur pierre à l'édifice. Beaucoup sont cités. A tous ceux qui n'ont pu être nommés, à tous ceux qui œuvrent – et souvent dans des conditions difficiles – au sein de leur association, ce livret veut rendre hommage. A la « Défense et Illustration de la langue français » ils apportent quelque chose d'irremplaçable : la valeur d'enthousiasme et d'abnégation de l'engagement associatif, qui donne à tous l'envie et la volonté de continuer le travail commencé il y a 25 ans.

Raymond Le Loch – Président de la FIPF (1992-1996)



Les années 1969-1981

Pierre Alexandre

## Première décennie : l'œuvre des pionniers Les origines

Il est légitime de penser que, sans Louis Philippart, la FIPF n'aurait pas existé. Professeur de français, puis directeur d'un Institut provincial du Hainaut, il avait déjà fondé en 1950 la Société belge des professeurs de français (SBPF) dont il devait devenir en 1959 le président. Porté à considérer dans la perspective la plus ouverte, la réflexion sur les finalités et les méthodes de l'enseignement de la langue, il avait dès lors multiplié les contacts avec d'autres professeurs de français et de langue vivante en France, en Suisse, au Danemark, en Angleterre, aux États-Unis... En 1967, à Québec, dans le cadre de la seconde Biennale de la langue française, il put esquisser avec André Reboullet, rédacteur en chef de la revue « Le français dans le monde », le projet d'une fédération internationale, projet auquel souscrivirent les délégués d'une quinzaine d'associations nationales de professeurs de français d'Afrique, des Amériques, d'Extrême-Orient et d'Europe, désireux de pouvoir confronter leurs situations et leurs problèmes dans la perspective d'une action solidaire.

Le congrès constitutif eut lieu à Paris, en juillet 1969. Organisé par les deux associations françaises avec l'appui des ministères des Affaires étrangères et de l'Éducation nationale, il réunit 250 professeurs, dont les délégués de 26 associations nationales qui, en assemblée générale, votèrent les statuts de la nouvelle fédération, définirent son premier programme de travail, élurent son premier Bureau, présidé par Louis Philippart. Des deux vice-présidents, le francophone, Jean Auba, apportait à la FIPF, sa compétence en matière internationale de directeur du Centre international

d'études pédagogiques (CIEP) et le précieux appui logistique et humain de cette grande maison, où s'installait dès lors le secrétariat général, dirigé par une éminent spécialiste du français langue étrangère, professeur au CIEP et organisatrice de talent, Colette Stourdzé.

## Le projet

La FIPF se donnait pour tâche de regrouper toutes les associations de professeurs de français et d'encourager leur création là où il n'en existait pas encore. Aucun cloisonnement ne serait établi entre les enseignants de langue maternelle, langue seconde, langue étrangère. Au contraire, l'objectif était de créer entre toutes ces associations, les voies d'une coopération que l'on postulait féconde malgré la diversité des problèmes propres à chaque situation.

Rencontres et échanges seraient favorisés par la tenue de journées pédagogiques, de colloques, de travaux de commissions. Tous les 3 ans au départ de sa création (depuis tous les 4 ans), un congrès regrouperait les associations affiliées. La Fédération s'efforcerait de mettre à la disposition de tous, les recherches et expériences de chacun, de faciliter les contacts personnels, les échanges de services et d'information. Un bulletin – dont la première livraison paraissait dès le 31/12/69 – serait publié annuellement sous la forme d'un numéro double dont les Actes des colloques et congrès constitueraient, à leur date, l'essentiel.

Le financement de ces activités exigeait plus que ne pouvaient apporter les cotisations des associations, et l'une des activités du premier Bureau fut de pressentir les ministères français de l'Education et de la Culture, des Affaires culturelles du Québec et de Belgique, dont la compréhension permit de faire démarrer l'entreprise.

Il n'était pas moins important de prendre appui sur les solidarités unissant ceux qui travaillent à affermir les chances de la fonction internationale du français. Des relations utiles furent nouées avec le BELC, le CREDIF, l'AUPELF, le CILF, l'AUDECAM, l'ASF, la FIPLV, l'AIPLF, le Haut comité de la langue française, l'Alliance française et l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT).

Les années 1981-1986

## Tenter l'impossible

Le thème de ces journées était « la pratique du dialogue des cultures par les échanges éducatifs ». Les collègues africains se déclarèrent non concernés et constituèrent un atelier sur « l'enseignement du français dans les classes de 50, 70 ou 80 élèves, comme c'est souvent le cas en Afrique ». Ils posèrent en principe que désormais, dans les pays en voie de développement, le nombre des classes pléthoriques croîtrait avec la généralisation progressive de l'enseignement. Même dans les pays qui consacraient encore une part « héroïque » de leur budget à l'éducation nationale, les professeurs de français auraient, pour une durée indéterminable, à enseigner dans les classes de 50, 100, 150 élèves. Ces classes apparues récemment avaient « un avenir assuré » : les classes de l'an 2000 seraient, dans ces pays, des classes surchargées.

Dans ces conditions, sans attendre les jours meilleurs, la FIPF ne devait pas faire semblant d'ignorer que la majorité de ceux qui enseignaient le français ou en français dans le monde exerçaient et exerceraient longtemps encore leur métier dans ces classes-là. Il n'était pas possible de les abandonner à leur sort et de se contenter de réclamer la suppression de la pléthore. Il fallait au contraire tout faire pour aider ces collègues à ne pas échouer.

Il fallait pour cela leur donner la parole dans la Fédération et commencer par apprendre d'eux comment ils réussissaient à faire leur métier, ce que tenta de faire le colloque de juin 1986. Mais l'atelier « sécessionniste » des journées de juin 1985 était allé beaucoup plus loin. Il proposa en effet de bannir l'expression de « classes pléthoriques », de lui substituer celle de « grand groupe » et de faire de la « pédagogie des grands groupes » l'un des aspects du thème « le français pour demain » choisi pour le congrès de Thessalonique.

Il ne s'agissait évidemment pas de nier les difficultés, mais de savoir s'il était possible de mieux les affronter en exploitant les ressources du grand groupe, les potentialités d'interaction entre les élèves nombreux.

En un sens, il suffisait pour cela d'adapter la formation des maîtres à la réalité en les initiant à la dynamique des groupes. Mais il fallait aussi, plus gravement, renoncer à considérer comme absolues certaines normes du Nord, cesser de calquer sur des modèles français, belges ou québécois, les examens, les programmes, l'organisation du temps et de l'espace scolaire conçus pour des classes de 25 élèves dans des pays malades de leur dénatalité. Il fallait convaincre les décideurs et les contrôleurs de renoncer à imposer des objectifs devenus caricaturaux dans les conditions réelles de l'enseignement au sud. Parallèlement, formateurs et concepteurs de manuels étaient invités à prendre en compte la quantité des élèves autant que les progrès de la didactique.

L'enjeu était l'échec ou la réussite de la démocratisation de l'éducation nationale dans les pays encore nombreux où le taux de scolarisation restait en deçà de la barre des 50 %. Dans le message qu'il adressa au 3e congrès de l'APFA, en avril 1987, le poète Edouard Maunick exprima parfaitement l'esprit de ceux qui animaient cette aventure pédagogique et politique :

« Vous allez discuter du surnombre d'élèves dans vos classes. Heureux êtes-vous d'avoir à parler d'abondance. Il vous faudra vous battre pour conserver ce surnombre, mais en même temps pour lui trouver meilleur accueil. Il vous faut tenter l'impossible, aller au-delà du conventionnel et du classique, il faut que vos travaux touchent au miracle ».

## Echec...

Cette histoire est celle d'un échec.

L'atelier de juin 1985 et le colloque de juin 1986 avaient permis aux enseignants des grands groupes d'échanger leurs expériences, d'établir une solidarité nouvelle entre ceux qui « travaillent dans la misère ». Mais ces collèges « de la base » avaient découvert aussi que la mise en commun du vécu de chacun exige un détour par l'abstraction et ils s'étaient tournés vers les chercheurs pour leur demander de produire « des concepts didactiques et méthodologiques permettant de construire un modèle théorique de l'enseignement dans les grands groupes »... Ils constatèrent très vite que les spécialistes du FLE et du FLS n'avaient rien à leur apprendre sur ce sujet qui leur restait étranger. En avril 1987, au 3e congrès de l'APFA,

quelques universitaires et formateurs africains engagèrent le dialogue avec des enseignants de grands groupes, du préscolaire aux classes terminales des lycées. L'APFA, pour stimuler la recherche s'associait avec des spécialistes des sciences de l'éducation. Mais il fallut, à Thessalonique, en juillet 1988, constater qu'aucune suite sérieuse n'avait été donnée à cette initiative inouïe.

Dans les pays où les systèmes éducatifs avaient commencé, au milieu des années 1980, à se délabrer, l'énormité des effectifs ne pouvait guère être perçue comme posant un problème spécifique. A peine est-elle remarquée aujourd'hui par les collègues dont le salaire est devenu « aléatoire ».

Peut-être aussi les associations avaient-elles confusément senti que leur tâche ne devait pas aller au-delà du témoignage et de l'alarme et que le relais devait être pris par les institutions.

## ... et réussite

En ce sens, on peut parler d'une aventure réussie.

Dès novembre 1985, la Conférence des ministres de l'éducation nationale des pays en commun l'usage du français (CONFEMEN) s'était préoccupée de l'explosion scolaire en Afrique : le blocage des budgets attribués à l'éducation commençait en effet à faire craindre les effets de la démographie galopante et de l'exode rural, auxquels s'ajoutait la confiance des parents dans l'école pour assurer la promotion sociale de leurs enfants. La CONFEMEN recommanda, pour faire face à cette situation nouvelle, des mesures administratives : classes à double flux, affinement de la carte scolaire, appel à la participation des collectivités, des parents et des OING etc.

En novembre 1986, la CONFEMEN commença à entendre la voix de la FIPF. Elle admit notamment que la formation donnée aux maîtres méconnaissait les réalités et qu'il fallait développer les initiatives prises par les enseignants dans leurs classes pour faire face à l'augmentation des effectifs.

En novembre 1988, un séminaire fut organisé par la CONFEMEN au CIEP de Sèvres sur la didactique du français et des mathématiques « appliquée à la pédagogie des grands groupes ». Les experts recommandèrent

l'organisation d'expérimentations nationales et la diffusion des résultats dans tous les pays membres de la communauté francophone. En novembre 1988, la structure de formation continue du ministère sénégalais de l'éducation nationale consacra son séminaire annuel, auquel participaient 150 conseillers pédagogiques, au thème de la pédagogie des grands groupes.

En janvier 1989, la CONFEMEN diffusa dans tous les pays membres une dizaine de « fiches techniques pour organiser et animer l'enseignement dans les grands groupes ». Ce recueil présentait les acquis d'expériences pilotées par des organismes ministériels de Dakar, de Conakry et de Yaoundé, ainsi que par le CIEP de Sèvres.

Mises à l'essai et enrichies par les critiques des enseignants dans six pays d'Afrique, ces fiches techniques ont été publiées en 1991 dans un « Répertoire méthodologique » de la CONFEMEN.

En juin 1991 a eu lieu à Ndjamena le premier séminaire de « formation à la pédagogie des grands groupes » organisé par l'Agence de coopération culturelle et technique, opérateur principal des Sommets de la Francophonie...

En juillet 1990, le 4e congrès de l'APFA avait pu prendre actes des travaux d'une « commission sur l'enseignement du français dans les grands groupes » créée au Togo, et d'autres cellules de réflexion des ministères de l'éducation nationale du Tchad, de Centrafrique...

Mais les associations africaines, retrouvant peut-être leur fonction naturelle, avaient souligné alors les difficultés que rencontraient les professeurs de français dans la mise en œuvre des techniques proposées par la CONFEMEN : exigüité des locaux, lourdeur des bancs-tables, contraintes des programmes, rigidité des emplois du temps, résistances des inspecteurs, réticences des enseignants devant toute tâche supplémentaire non rémunérée. Le bénévolat et le bricolage de la dynamique des groupes ne seraient jamais à la dimension de la crise des systèmes éducatifs dans les pays où le manque de locaux, le déficit de personnel qualifié, la dévalorisation de la condition enseignante entraînent depuis une dizaine d'années une déscolarisation « aussi vorace que la désertification » et l'évasion des enfants privilégiés vers l'enseignement privé.

Salutaire rappel, encore une fois, aux réalités.



Jean Souillat

1986-1994

## L'héritage : Une tradition maintenue, une évolution voulue

Un poste de secrétaire général mis à disposition à temps plein

L'année 1986 marqua un tournant à la FIPF. En effet, pour la première fois depuis sa création, un adjoint était nommé à Pierre Alexandre, le secrétaire général de l'époque. Mis à disposition de la Fédération par le ministère français de l'Éducation nationale, il était destiné à prendre en main les rênes du secrétariat général dès le départ en retraite du titulaire. Pour ce dernier, étant donné l'accroissement du nombre de correspondants de la Fédération, donc l'augmentation parallèle du volume du travail, il était devenu rapidement évident qu'aucun bénévole n'accepterait plus d'assurer une charge très lourde et qui ne pouvait manquer de le devenir encore davantage.

Dès l'année 1987 en effet, avec la préparation du VII<sup>e</sup> congrès mondial organisé par les collègues grecs de Thessalonique et de la Grèce du Nord, la somme de travail allait devenir telle que l'embauche d'une seconde secrétaire allait devenir indispensable : Mme Cornu, la sympathique adolescente, maintenant en retraite depuis 1993, mais dont la voix de jeune fille en fleur était connue au téléphone dans le monde entier, ne suffisait plus à la tâche. C'est ainsi que Mme Riu fit son entrée sur la scène internationale.

## L'extension du nombre des adhésions

Il est passé d'environ 80 à plus de 125 associations membres à la date du XXVe anniversaire que marque la publication de ce livret, soit plus de 50 % d'augmentation, en l'espace de 8 ans. Ceci est dû à plusieurs facteurs :

D'abord, la plus grande disponibilité du nouveau secrétaire général pour se déplacer. A partir de contacts directs avec lui sur le terrain et d'informations diverses sur les procédures à suivre pour monter une association, les enseignants ont pu s'organiser plus rapidement.

Une plus grande disponibilité également, du nouveau président élu à Thessalonique : Jean-Claude Gagnon, professeur de didactique du FLM à l'Université Laval à Québec, allait pouvoir profiter de congés sabbatiques et d'aménagements d'horaires grâce à la compréhension de son université. Ceci lui permit de solliciter activement le soutien des ministères canadiens et québécois, sensibles au fait qu'un de leurs nationaux prenait, pour la deuxième fois en moins d'une décennie, la présidence de la Fédération.

L'effondrement, enfin, du bloc communiste et la naissance de nombreux pays nouveaux accédant à l'indépendance. Ceci provoqua un afflux de demandes sur les moyens de créer des associations, sur le moyen, surtout, de rejoindre le mouvement associatif international, brisant enfin l'isolement pédagogique des décennies précédentes.

C'est ainsi que, là où il n'y avait qu'une seule association des professeurs de français d'URSS, d'ailleurs fort récente puisque née en 1989, firent leur apparition les associations d'Ukraine, de Bélarus, de Géorgie, de Lettonie, d'Estonie, de Lituanie... Dans le même temps virent le jour, les associations de Hongrie, Tchécoslovaquie, Bulgarie, Roumanie, tous rassemblements qui, sous la forme actuelle, étaient impensables dans l'empire soviétique. De même que les états occidentaux durent en toute hâte ouvrir des ambassades nouvelles dans tous ces pays autrefois rassemblés à l'ombre de la faucille et du marteau, la FIPF dut ouvrir de nouveaux dossiers non sans parfois quelque perplexité devant les changements de nom : plus de Biélorussie mais un (une ?) Bélarus habité (-e ?) par des béla-russes ? rus ? russiens ? russistes ? Il y avait bien dorénavant une nouvelle Slovaquie indépendante et habitées par des Slovaques, mais du côté de Prague, chez les Tchèques, était-ce une Tchéquie ?...

Un dernier facteur fut très positif dans l'extension et la consolidation du réseau associatif, ce fut la volonté très manifeste du ministère français des Affaires étrangères de s'appuyer, à partir de la fin 91 surtout, sur le réseau associatif pour assurer l'efficacité de propre action. Le Ministère des Affaires étrangères renouait ainsi avec une politique qui avait été traditionnellement la sienne depuis la création de la Fédération et qui n'avait été interrompue, pendant quelques années, que par l'effet d'un changement de personnel.

### L'informatisation et la télématique

Une telle extension du réseau associatif mondial ne pouvait se faire sans la modernisation des moyens de fonctionnement du secrétariat général : finies les fiches en carton, vivent la télématique et l'informatique ! La télécopie ou fax (abrégié de « facsimilé ») fut l'instrument du succès de la concertation thématique du congrès de Thessalonique en 1988 : une liaison télématique entre Québec, Paris et Thessalonique permet de redresser les situations dramatiques de dernière minute. De très nombreuses associations sont maintenant accessibles par ce système, ce qui a permis l'organisation de déplacements de congressistes ou de rencontres entre collègues, qui n'auraient pas été envisageables autrement. Le conseil d'administration donna également son accord pour qu'un investissement important soit effectué afin de doter le secrétariat d'un équipement informatique fiable et convivial pour le courrier, la mise en page, la comptabilité, les listes de publipostage... La FIPF offre maintenant l'image de la modernité qui sied à une OING dont les travaux se veulent à la pointe de la recherche pédagogique. C'est ainsi que les comptes rendus des réunions du conseil d'administration, les comptes rendus des journées pédagogiques de juin devenues depuis 1993 « Colloque international annuel », les rapports de mission... sont publiés en brochures mises en pages par ordinateur ; c'est ainsi également que quatre numéros spéciaux de « Dialogues et cultures » ont pu être intégralement mis en page au secrétariat général, réduisant leur coût de publication au quart du coût habituel. Le bulletin trimestriel, l'ancienne *Lettre de la FIPF* devenue depuis 1992 *L'Univers du français* a revêtu une jaquette plus attrayante, digne d'une présentation professionnelle malgré les moyens réduits qui sont les siens. Le « contenant » de ces diverses publications largement diffusées tant auprès des associations qu'auprès

des administrations responsables, a donc ajouté à leur « contenu » pour assurer à la Fédération la permanence de cette image de sérieux et d'efficacité que ses pères fondateurs avaient voulu lui donner.

### La réforme des statuts

Elle eut lieu de 1989 à 1991 pour être adoptée à l'Assemblée générale de 1992. Elle est importante pour deux raisons fort différentes :

Elle fut l'occasion d'une « première » à la Fédération : l'organisation d'une « Assemblée générale par correspondance » qui, sans autres frais que ceux de la Poste, permit en 1989, de consulter démocratiquement la base sur la validité ainsi que le contenu de cette réforme des statuts ;

Elle témoignait surtout de la volonté de donner davantage de poids à une instance « intra-fédérale » de plus en plus présente : la commission. En effet, au fil de l'extension de la Fédération, différentes commissions s'étaient constituées : une seule, l'une des premières, était « thématique » : la Commission du français langue maternelle (CFLM) ; les autres étaient régionales : pour l'Europe de l'ouest (CEO), l'Amérique latine et la Caraïbe (COPALC), l'Amérique du Nord (CAN), ensuite pour l'Afrique (APFA), l'Asie-Pacifique (CAP) enfin pour l'Europe centrale et orientale (CECO). Elles disposent, depuis la réforme des statuts fédéraux, de statuts autonomes et surtout d'une représentation directe au nouveau Conseil d'administration.

Cette importante réforme, résultat de près de deux ans de travail et de réflexion entre 1989 et 1991, fut surtout l'œuvre du président Jean-Claude Gagnon, tout comme d'ailleurs le lancement, presque simultanément, du « *Fonds mondial pour l'enseignement du français* ».

### Le FMEF

Ce Fonds mondial partait d'un constat simple : chaque année, une partie trop importante de l'emploi du temps des responsables de la Fédération est consacrée à la constitution de dossiers de demandes de subvention, tant en France qu'au Canada/Québec ou en Belgique, avec des résultats parfois très aléatoires, alors que les besoins sont en constante augmentation.

Par ailleurs, les bailleurs de fonds sont souvent tentés de demander – mais n'est-ce pas là quelque chose d'humainement légitime ? – que la Fédération oriente son action dans le sens qu'ils souhaitent eux-mêmes sans toujours se préoccuper des désirs et des besoins des associations-membres.

L'idée des responsables fédéraux et particulièrement du président Gagnon, était donc d'essayer de rassembler, au fil des ans, un fonds suffisamment important pour que ses intérêts puissent suffire à financer les actions pédagogiques de la FIPF.

Pour lancer l'opération, un slogan simple à l'adresse des enseignants de français du monde entier : « *une fois une heure* » : donnez, une fois dans votre vie, le montant d'une heure de travail pour la FIPF ».

Le FMEF a aujourd'hui ses statuts qui sont déposés au Québec, en France, en Suisse et bientôt en Belgique. Certes, les donations sont encore loin de correspondre aux besoins et ne représentent guère pour l'instant, que 5 % du total visé, mais la réponse des enseignants a été souvent généreuse et parfois même émouvante, dans le cas de pays dont on sait quel sacrifice une contribution, même modeste aux yeux des citoyens de certains pays développés, peut représenter.

### Les congrès mondiaux : entre politique linguistique et formation professionnelle

Le congrès de Québec fut un exemple d'efficacité nord-américaine dans sa préparation, du moins aussi longtemps que les prévisions d'inscription furent respectées. Jusqu'à 800, la machine bien huilée fonctionna sans à coup. Puis elle se mit à hoqueter, pour exploser au-delà des 1 000 inscrits, incapable de supporter la perspective finale de 1 250 participants. Cela n'empêcha nullement les congressistes de pleinement « Vivre le français », thème général du congrès et de produire au total un ensemble impressionnant de quatre volumes d'Actes, résultat des travaux des principales séquences.

Le VII<sup>e</sup> congrès, organisé à Thessalonique en 1988 par les enseignants de français de la Grèce du Nord, commença, tout au contraire du précédent, par hoqueter longuement pour finir dans la toute dernière ligne droite par aplanir toutes les ultimes difficultés et produire à la fois un modèle de convivialité pour les 1 450 congressistes et une extraordinaire

richesse dans ses prises de position. « *Le français pour demain* », c'était en effet, tout un programme ! C'est là que fut en particulier lancée la grande réflexion sur une possible modernisation de l'orthographe française qui devait aboutir en 1990 à une consultation internationale. C'est là que l'on prit conscience de l'aptitude des commissions régionales à soulever certains problèmes, comme par exemple ceux des « grands groupes » évoqués par Pierre Alexandre, mais de leurs limites dans la solution des problèmes évoqués, faute de moyens institutionnels. C'est là encore que furent poussées nombre de réflexions sur les capacités que pourrait avoir la langue française à être une « *langue du développement* ».

Le foisonnement des interventions avait pu donner à certains le sentiment qu'il fallait faire un maximum pour organiser ce matériau jaillissant pour en faire une véritable contribution à la « *formation professionnelle* » des congressistes.

C'est le pari que résolurent de relever les enseignants suisses et ce fut la bonne ville de Lausanne qui hébergea les participants au VIII<sup>e</sup> congrès mondial en juillet 1992. S'il n'y eut dans la préparation ni hoquet, ni soubresaut, ce n'est pas uniquement que le coût de la vie avait réduit à un millier « seulement » le nombre de congressistes, mais aussi parce que la Suisse se devait d'être à la hauteur de sa réputation de précision et d'efficacité. Après un congrès de « *politiques linguistiques* », on eut droit à un congrès de « *formation pédagogique* ». Le menu était plus que varié, avec près de 400 interventions, mais le parcours entre les plats était suffisamment bien fléché pour que chacun puisse découvrir son domaine d'intérêt, l'explorer, l'approfondir et en ressortir somme toute, nettement mieux informé, voire formé, qu'il n'y était entré !

Que sera, après cela, l'image du IX<sup>e</sup> congrès, au Japon, au cœur d'un Extrême-Orient en si rapide mutation ? Quelle sera, surtout, la place que la langue française se montrera capable d'occuper dans cet espace ?

Il faudra attendre encore un peu avant d'avoir la réponse ! Mais celle-ci sera sans doute le reflet des grandes orientations qui semblent se dessiner actuellement au sein de la Fédération.

## Les grandes orientations Un retour au concret

Après les recherches théoriques menées dans les trente dernières années dans le domaine de l'enseignement du FLE, il semble que les enseignants aient fait le tour du problème. La diversité des outils proposés, l'effort d'adaptation aux publics concernés, la création de méthodes originales... témoignent de la qualité de la réflexion. Dans le même ordre d'idées, « l'environnement francophone » dans lequel fonctionnent les associations a été évoqué à plusieurs reprises ; il fut même l'objet d'un séminaire de l'APFA au Caire en 1989. De nouvelles formes de coopération sont apparues, des jumelages mettent en relation des institutions, des professions, des activités et créent des publics nouveaux, des demandes linguistiques et culturelles plus larges. L'apprentissage du français des affaires, des techniques et des sciences est devenu une préoccupation des associations. Dans toutes les régions du monde, les collègues souhaitent visiblement s'appuyer sur une présence francophone élargie, sur l'extension des réseaux d'information, sur une présence tant économique que culturelle, pour mettre en œuvre une pédagogie novatrice et motivante.

### Le retour des travaux en FLM

La Fédération a pu parfois donner l'impression de tourner peut-être trop exclusivement ses préoccupations vers l'enseignement du FLE et il est vrai que la très grande majorité des associations membres travaillent dans ce domaine. Néanmoins, la Commission du français langue maternelle a toujours été très active avec, en particulier, ses travaux sur l'interculturel aussi bien que sur l'enseignement de l'écrit (projet DIEPE : Description internationale et évaluation des pratiques de l'écrit). Il est vraisemblable que, si certaines approches de FLM ont pu être influencées par la didactique du FLE, une influence en retour recommencera à se dessiner.

## L'intérêt pour le plurilinguisme, pour le comparatisme des langues voisines

Un des problèmes les plus évidents dans la politique linguistique est la montée inexorable de l'enseignement obligatoire de la langue anglaise dans le monde entier, réduisant du même coup le champ de diffusion du français dans tous les pays où l'enseignement de deux langues vivantes n'est pas obligatoire. La défense de la langue française ne peut se dissocier de celle de toutes les langues vivantes, ce qui explique les prises de position de la Fédération ces dernières années, en faveur de la nécessité d'une formation au plurilinguisme pour les jeunes du XXI<sup>e</sup> siècle maintenant tout proche. Pour tenir compte des difficultés d'une telle formation, peut-être inaccessible à beaucoup, la FIPF s'est fait l'avocat d'une formation simplifiée et beaucoup plus répandue à la « compréhension » des langues vivantes.

L'important dans ce domaine, c'est de tout mettre en œuvre pour éviter de tomber dans la tentation fatalement extrêmement réductrice et dangereuse pour l'avenir, d'un monolinguisme de la communication internationale. L'expérience très concluante d'un enseignement de toutes les matières d'un curriculum par l'intermédiaire du FLE, qui a été fournie par le réseau des lycées bilingues en Europe centrale et orientale, vient soutenir la conviction que d'autres langues étrangères que l'anglais peuvent être porteuses d'un savoir d'enseignement, y compris dans les domaines scientifiques et techniques.

### L'avenir ?

La FIPF pourra-t-elle cependant suivre ces grandes options et d'autres peut-être, que ces membres pourront souhaiter, en conservant cette absolue neutralité politique, philosophique ou religieuse qui a convaincu tant de collègues d'origines si diverses de se rassembler pour collaborer sans arrière-pensées ?

Déjà, il y a dix ans, elle avait dû prendre position pour refuser l'adhésion de l'Afrique du sud, alors le pays de l'Apartheid ; plus près de nous, elle avait dû agir ouvertement pour soustraire à des menaces extrêmement sérieuses, un de ses collègues dans le volcan yougoslave ; plus près

encore, très préoccupée de la dégradation constante des conditions de rémunérations des enseignants africains, elle avait demandé qu'un organisme international puisse leur assurer, pendant au moins les deux décennies à venir, un salaire décent et régulier.

Pourra-t-elle continuer de se lamenter sur la dégradation du continent africain sans faire autre chose que d'espérer que l'ouverture à l'humanisme, à la raison, aux droits de l'homme, dont l'enseignement du français est porteur, donnera, dans trente ans, quelques résultats ?

Philosophes, penseurs, journalistes de cette fin de siècle reprennent à l'envi le slogan :

« Le XXI<sup>e</sup> siècle sera culturel ou ne sera pas ! »

A l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle

« La FIPF sera une ONG engagée ou ne sera plus »

Est-ce cette orientation que lui donneront, demain, les enseignants de français » ?

Jean A. Souillat

## Les Bureaux exécutifs de la FIPF 1969 – 2019

Bureau fondateur : (1969-1972)

**Président :** Louis Philippart (Belgique)  
**Vice-présidents :** Henry Andersen (Danemark)  
Jean Auba (France)  
**Secrétaire générale :** Colette Stourdzé (France)

Mandat 1972-1975

**Président :** Jacques Hardré (états-Unis)  
**Vice-présidents :** Louis Burgener (Suisse)  
Jean Demoule (France)  
**Secrétaire générale :** Colette Stourdzé (France)

Mandat 1975-1978

**Présidente :** Lucette Chambard (France)  
**Vice-présidents :** Jarmo Anttila (Finlande)  
Gilles Dorion (Québec)  
**Secrétaire générale :** May Collet (France)

Mandat 1978-1981

**Président :** Jürgen Olbert (R.F.A.)  
**Vice-présidents :** René Bismuth (Canada)  
Jacques Feremans (Belgique)  
**Secrétaire générale :** May Collet (France)

Mandat 1981-1984

**Président :** Emile Bessette (Québec)  
**Vice-présidents :** Annita Gorodicht (Brésil)  
Marcel Voisin (Belgique)  
**Secrétaire général :** Pierre Alexandre (France)

Mandat 1984-1988

<b>Président :</b>	Jarmo Anttila	(Finlande)
<b>Vice-présidents :</b>	Rose-Marie Duran	(Mexique)
	Jean-Claude Gagnon	(Québec)
<b>Secrétaire général :</b>	Pierre Alexandre	(France) jusqu'en 1987
	Jean A. Souillat	(France) à partir de 1986

Mandat 1988-1992

<b>Président :</b>	Jean-Claude Gagnon	(Québec)
<b>Vice-présidents :</b>	Roland Delronche	(Belgique)
	Karl Mootoosamy	(l'île Maurice)
<b>Secrétaire général :</b>	Jean A. Souillat	(France)

Mandat 1992-1996

<b>Président :</b>	Raymond Le Loch	(France)
<b>Vice-présidents :</b>	Haruhisa Kato	(Japon)
	Peter A. Ehrhard	(Suisse)
<b>Secrétaire général :</b>	Jean A. Souillat	(France)
	Annie Monnerie-Goarin	jusqu'en août 1994 (France) à partir de septembre 1994

Mandat 1996-2000

<b>Président :</b>	Alain Braun	(Belgique)
<b>Vice-présidents :</b>	Monique Lebrun	(Québec)
	Joop van Schaik	(Pays-Bas)
<b>Secrétaire générale :</b>	Annie Monnerie-Goarin	(France)

Mandat 2000-2004

<b>Président :</b>	Dario Pagel	(Brésil)
<b>Vice-présidents :</b>	Michel Le Bouffant	(France) décédé en 2002
	Urbain Amoa	(Côte d'Ivoire) remplacé en 2001
	Félix Bikoi	(Cameroun)
	Denise St-Jean	(Québec)
<b>Secrétaire générale :</b>	Martine Defontaine	(France)

Mandat 2004-2008

<b>Président :</b>	Dario Pagel	(Brésil)
<b>Vice-présidents :</b>	Janina Zielinska	(Pologne)
	Jean-Pierre Cuq	(France)
<b>Secrétaire générale :</b>	Martine Defontaine	(France) jusqu'en 2006
	Madeleine Rolle-Boumlic	(France) à partir du 1/09/2007

Mandat 2008-2012

<b>Président :</b>	Jean-Pierre Cuq	(France)
<b>Vice-présidents :</b>	Peiwha Chi Lee	(Taiwan)
	Raymond Gevaert	(Belgique)
<b>Secrétaire générale :</b>	Madeleine Rolle-Boumlic	(France)

Mandat 2012-2016

<b>Président :</b>	Jean-Pierre Cuq	(France)
<b>Vice-présidents :</b>	Anuradha Wagle	(Inde)
	Raymond Gevaert	(Belgique)
<b>Secrétaire générale :</b>	Fabienne Lallement	(France)

Mandat 2016-2020

<b>Président :</b>	Jean-Marc Defays	(Belgique)
<b>Vice-présidentes :</b>	Cynthia Eid	(Canada)
	Doina Spita	(Roumanie)
<b>Secrétaire général :</b>	Stéphane Grivelet	(France, 2016-2019)
	Marc Boisson	(France, 2019- )



Fatima Héloïse Ichaoua Chambard  
et Antoine Chambard

Lucette Chambard,  
3<sup>e</sup> présidente de la FIPF

Lucette Chambard, née Peulet, une ancienne élève de l'ENS de Sèvres, était la troisième présidente de la Fédération Internationale des Professeurs de Français (FIPF). Elle avait épousé Pierre Chambard et était mère de trois enfants : Christine, Antoine et Etienne. Elle est décédée le 12/02/2012 (à l'âge de 89 ans).

Ses grand-parents, nés sous le second empire, de famille paysanne, deviennent instituteurs dans le département de l'Ain, aux débuts de la 3<sup>e</sup> république.

Le père de sa mère est un laïc convaincu (promotion due à la sollicitude du curé, puis instruction dans un établissement religieux). Instituteur puis directeur de l'école Carriat à Bourg, il sera dreyfusard. Il va organiser l'enseignement professionnel dans le département de l'Ain. Il est fait chevalier de la légion d'honneur.

Née en 1922, Lucette est fille unique, d'une mère, elle-même fille unique. Ses parents, également, vont mener une carrière d'instituteurs, puis de directeurs d'école dans le département de l'Ain, de Ferney à Bourg-en-Bresse (oncle et tante coté paternel le sont aussi). Ils débutent leur carrière au moment de la grande guerre.

Elle accomplit largement les aspirations sociales et intellectuelles de ses parents (sa mère en particulier qui avait imaginé faire normale). Modèle de l'élève parfaite tout au long de sa scolarité, elle devient élève au Lycée de jeunes filles Edgar Quinet de Bourg. en 39/40 elle est en terminale (photo de classe est mixte) ; elle fait hypokhâgne à Bourg, suit la Khâgne à Lyon.

Elle est admise à l'ENS de Sèvres en 1942, les promotions semblent très réduites à l'époque (photo de sévriennes). Depuis 1940, les bâtiments de Sèvres étant réquisitionnés par les allemands, les sévriennes sont regroupées à Paris, sur la rive gauche, rue de Chevreuse. Elle est cacique à l'agrégation de jeunes filles de Lettres, en 1945.

Un premier poste en lycée (Amiens, Arras ?), puis elle obtient à la rentrée 1947, sa nomination au Lycée Pilote d'Enghien les Bains. Ce lycée, construit, à la libération, sur des terrains au bord du lac, est inauguré en 1946 par Gustave Monod, alors directeur de l'enseignement du second degré au Ministère. C'est le moment du Plan Langevin Vallon, issu des ambitions du programme du CNR. Il vise à rénover en profondeur l'enseignement public. Application des idées novatrices de Gustave Monod en matière de pédagogie, Enghien est un des lieux d'expérimentation des « classes nouvelles de la libération » et deviendra lycée pilote. Lucette Chambard enseignera dans ce lycée plus de vingt ans, de la 6<sup>e</sup> jusqu'en hypokhâgne.

Partie d'une formation aux humanités, latin, grec, lettres françaises, des plus classiques (dont elle retiendra tout au long de sa vie la pertinence quant au développement des capacités d'analyse critique de toutes formes de textes ou discours, du scripturaire à l'iconique), elle est dès le départ impliquée dans un mouvement d'expérimentation pédagogiques, basé sur l'éveil de la curiosité chez les apprenants, leur implication ainsi que le rapprochement des enseignants de différentes disciplines autour de projets communs (les idées d'orientation positive, d'équipe éducative, d'éducation active et d'enseignement global)

Initiée dans quelques établissements français, les débuts sont prometteurs, avant que l'expérience ne capote, jugée trop chère et impossible à généraliser. L'enseignement à Enghien reste marqué par ce moment pionnier, bien que la logique des programmes officiels et des disciplines finit par l'emporter. Lucette Chambard persiste autant que possible dans des expériences enrichissantes de travail avec des collègues d'arts plastiques et de musique où l'on peut impliquer les apprenants. Des débuts, où se réalisent avec de jeunes élèves des écritures de textes, de pièces à mettre en scène et en musique, elle garde cette envie de collectif et plus tard avec des collègues et des apprenants plus âgés, on montera des pièces de théâtre. Ainsi sera joué au lycée ou à Enghien même, *Le Songe d'une nuit*

*d'été* ou *La Dame de Monsoreau*, dans le cadre de décors et avec des costumes très conséquents...

Parmi ces collègues d'Enghien, elle a Lucie Aubrac et Suzanne Citron, arrivée elle aussi en 1947, et, plus tard, François Chatelet qui y enseigne la Philo. Il est professeur de la classe de Lettres Supérieures quand elle enseigne le programme de Littérature. De là, elle restera en relation amicale et d'échanges intellectuels avec certains élèves telle Jacqueline Costa-Lascoux.

Quand arrive mai 1968, ce cours magistral que tentaient de subvertir les idées de Gustave Monod a largement repris ses droits. Le lycée est au départ d'un recrutement social plutôt favorisé, il accueille aussi les « meilleurs » élèves de CEG (Collèges d'Enseignement Général) des villes plus populaires alentours et il comporte par ailleurs un lycée technique annexe de bon niveau. Les événements sont incontournables et nombre d'élèves vont se retrouver dans ce mouvement.

D'abord contenues dans les classes, les assemblées lycéennes élisent leur CAL (comité d'action lycéen). Au plan scolaire, le lycée ne fonctionne plus.

Les jeunes rejoignent les manifestations de Paris. Beaucoup d'enseignants disparaissent de la circulation. Avec d'autres, Lucette Chambard cherche à « canaliser » les émotions et l'ébullition propres à ces jeunes qu'ils découvrent souvent sous un jour radicalement nouveau. Ils mettent en cause des valeurs convenues, questionnent l'autorité, l'organisation de la société ; ils deviennent acteurs politiques... Comme d'autres enseignants, par-delà l'aspect foisonnant et désordonné, LC peut voir dans cette contestation des relations avec les formes et les orientations prises par l'enseignement. Elle incite à des débats entre lycéens, enseignants et parents, on tentera des commissions...

Mai 68 a dévié nombre de parcours des enseignants et, par la suite, enseigner à autrui n'apparaîtra jamais plus comme évident. Les années qui suivent sont, pour beaucoup, difficiles. Le problème des contenus, celui des formes, des contextes et des finalités de l'enseignement, cela tout à la fois, certains s'y attèleront pour y trouver de nouvelles motivations. Elles restent nos questions aujourd'hui, que cela soit en France ou ailleurs.

Parmi bien d'autres, Suzanne Citron et Lucette Chambard poursuivront dans la suite de leur carrière, au-delà des questions de méthodes, des réflexions

sur les enjeux idéologiques et sociétaux pouvant être inclus dans l'enseignement de leurs disciplines. Déconstruction des mythologies et dénationalisation du récit historique peuvent faire écho à des approches du français par le décentrement et la mise en contexte des problèmes d'enseignement de la langue relativement à ses diversités d'usage et d'application. En arrière-plan, il y a derrière ces disciplines de bases des questions majeures d'éducation, de la formation de l'esprit critique à celles du citoyen.

C'est après ce mois de mai, qu'en 1969, Lucette Chambard, a l'opportunité d'accéder à un poste de professeur devenu vacant au CIEP de Sèvres. Au Centre International d'Études Pédagogiques, elle renoue avec une institution fondée par Gustave Monod à la Libération. Les stages des professeurs des classes nouvelles ont eu lieu au centre et jadis elle en a fait partie.

A la suite de l'École normale supérieure de jeunes filles (depuis 1881) le CIEP va être installé à la libération dans les bâtiments de l'ancienne Manufacture royale de porcelaine de Sèvres. A ses débuts, il est d'abord préoccupé par l'enseignement en France mais, dès le départ Gustave Monod, a voulu que des professeurs de tous les pays puissent s'y retrouver pour échanger librement, comparer la diversité des approches, leur vision de l'idéal, leurs idées et leurs expériences. La dynamique internationale s'affirme dans les années 60 et malgré la guerre froide, des professeurs de toutes l'Europe, Allemands, Belges, polonais, Tchèque, Roumains et d'union soviétique feront le voyage vers Sèvres pour y retrouver des collègues français dans un climat d'entente et de curiosités réciproques exceptionnel.

Au CIEP, Lucette Chambard intègre une petite équipe, aux ramifications multiples, animée par Jean Auba.

C'est un lieu de recherche sur la comparaison des systèmes éducatifs et pour l'application aux différentes disciplines de conceptions nouvelles en matière de pédagogie et d'éducation.

Le CIEP fait référence et autorité en matière d'enseignement du FLE et par là, relativement à l'enseignement de la langue française dans le monde.

Au CIEP elle va s'engager successivement dans trois domaines. Il y a d'abord son rôle dans l'animation du CEDEP (Centre franco-qubécois

du développement pédagogique) « qui est né de l'initiative « du gouvernement du Québec et du gouvernement de la République française » qui ont décidé, en 1969, de créer plusieurs organismes chargés du développement des relations entre la France et le Québec ».

Cette expérience la prépare à une nouvelle fonction. Avec sa collègue et amie, Colette Stourdé, et dans sa suite, elle va contribuer au développement de la FIPF. Colette a été un moteur essentiel pour l'extension de la Fédération, fondée en 1969 à l'instigation du Belge Louis Philippart, son premier Président, et du Français Jean Auba. Jusqu'à son décès en 1975, elle est la première secrétaire générale. En 1975, au congrès de la Nouvelle Orléans, Lucette Chambard, à la suite de l'américain Jacques Hardré, est désignée pour être la troisième à présider la Fédération Internationale des Professeurs de Français. Elle le reste jusqu'en 1978, puis comme présidente honoraire jusqu'en 1981.

Pour finir, et jusqu'en 1983, elle prend la suite de Renée Lescalié à la direction du Service de documentation du CIEP.

Dans la suite de son expérience au lycée d'Enghien, le CEDEP joue un rôle essentiel dans l'évolution de ses conceptions de l'enseignement en général et pour celui de la langue française.

Le fils de Lucette Chambard, Antoine, épousera en 2007 Fatima Ichaoua, une Marocaine, professeur de français et secrétaire générale adjointe du Comité Provincial d'Errachidia de l'Association Marocaine des Enseignants de Français (AMEF). La belle-fille deviendra membre du Bureau National de L'AMEF qui fait partie de la FIPF.

Avec le soutien de son conjoint, elle rassemble des éléments biographiques à la mémoire de la grand-mère de leur fille Sophia, Angèle Chambard Ichaoua, à la mémoire de celle qui était, un jour, à la tête de la FIPF à laquelle a adhéré l'Association Marocaine des Enseignants de Français.

# PAROLES DE PRÉSIDENTS



Alain Braun (1996-2000)

Une vision vivace,  
la FIPF toujours en  
marche...

Un jubilé est un moment de joie. Et la FIPF et ses membres ont toute raison de se féliciter de ce demi-siècle d'activités. C'est aussi une occasion de porter un regard dans le rétroviseur et pourquoi pas de profiter du moment pour envisager le futur sur base de l'expérience de ses 50 ans d'existence, gage de maturité.

Au sens sartrien, la FIPF existe et est. Elle n'est pas le résultat d'une simple addition de personnes ou d'associations qui se contentent de faire ensemble un bout de chemin. Au contraire, il saute aux yeux une adhésion partagée à un ensemble de valeurs, jamais trahies, qui ont orienté un cheminement harmonieux et concret dans le sens de l'intérêt général. Les mères et pères fondateurs, dont mon compatriote Louis Philippart, premier Président de la FIPF, ont en quelque sorte construit une première mondialisation, heureuse celle-ci, car centrée sur l'être humain et fondée sur le partage de ressources, de connaissances, de savoir-faire au bénéfice d'une collectivité à l'échelle planétaire. Ceci sans céder à la facilité, à la compromission politique, à la tentation de la course économique, à l'appât du gain, à la course au pouvoir des uns sur les autres. Un bilan éthique irréprochable où l'ego n'a pas de place.

Sa ressource fondamentale : le capital humain. D'année en année, le réseau s'est étoffé en quantité et en multiplicité de qualités. Son mode de

fonctionnement : transparence, convivialité et multiculturalité. Chaque membre avec son cadre de référence, ses potentialités, ses différences et ses similitudes participe complémentirement d'un élan général grâce à des objectifs clairs consensuellement définis. En toile de fond, le respect de l'altérité a toujours été une force vive, essentielle sans aucun doute à l'animation de ce vaste réseau mondial. Autre élément moteur : sa force de conviction. Capitale car elle lui permet de trouver les ressources pour construire les projets portés par ses membres. A ce titre, il serait ingrat de ne pas remercier la France pour son investissement fidèle à l'égard de la FIPF, mais aussi pour le respect continu de l'indépendance de notre Fédération. Elle est de très loin le pays qui accorde le plus de moyens (humains, financiers et infrastructurels). La Communauté française de Belgique et le Québec ou encore la Suisse, malgré un grand intérêt pour notre Fédération, apportent malheureusement moins dans la corbeille. Question de moyens probablement. On ne peut cependant que le regretter. Sans doute convient-il de convoquer les devises nationales : que ceux-ci se souviennent que l'union fait la force de sorte que tous pour un, un pour tous devienne une réalité.

C'est, en effet, majoritairement grâce à la France que le quotidien est géré par le Secrétariat général. Nos Secrétaires générales et généraux (j'ai personnellement pu apprécier le professionnalisme et le dévouement de Jean Souillat, d'Annie Monnerie et de Martine Defontaine, au-delà duquel des liens d'amitiés se sont tissés), mis à disposition par l'État français, sont indéniablement des piliers sur lesquels la FIPF a pu et peut se reposer. Ce gage de continuité a consolidé la FIPF sans toutefois céder à la tentation hégémonique. Ces bons génies ont pu participer à l'élaboration d'un mode de fonctionnement dont ont pu s'inspirer Madeleine Rolle-Boumlic, Fabienne Lallemand et maintenant Stéphane Grivelet. Grâce leur soit rendue. Le binôme Présidence et Secrétariat général permet en effet la continuité mais aussi l'ouverture et le changement sur base des orientations portées par les instances démocratiquement élues, à savoir la Présidence et le Conseil d'Administration. Six Secrétariats généraux (franco-français) qui ont travaillé main dans la main avec 11 Présidences de 7 nationalités différentes, l'ensemble porté par la promotion de langue française, par celle de son enseignement et par le souci de s'inscrire dans un Francophonie ouverte sur le mode. J'ai tenté dans cet esprit d'installer,

mais avec un succès modeste, le terme « francophonophile » pour insister sur la diversité de cette Francophonie.

Louis Philippart, Jacques Hardré, Lucette Chambard, Jürgen Olbert, Emile Bessette, Jarmo Antilla, Jean-Claude Gagnon, Raymond Leloch, moi-même, Dario Pagel, Jean-Pierre Cuq et Jean-Marc Defays ( 3 Belges, 2 Québécois, 2 Français, 1 Allemand, 1 Américain – USA, 1 Brésilien et 1 Finlandais) ont ainsi apporté leur pierre à notre bel édifice. L'honneur de présider la Fédération est insigne, même s'il coute en temps, s'il impose de mettre en veilleuse sa carrière personnelle (académique ou pas), s'il implique moins de disponibilité pour sa famille. Mais quelle satisfaction de participer activement à la grande aventure de la FIPF, de la conduire avec le Secrétariat général et nos collègues bénévoles ou de faire toutes ses rencontres qui débouchent souvent sur des liens d'amitiés mais surtout sur des projets. Ce sont des milliers de visages qu'il est impossible d'oublier. Certains hélas aujourd'hui disparus comme plusieurs amis qui ont marqué notre Fédération, je pense notamment à Michel Le Bouffant, au dynamique et cordial Jean-Claude Gagnon ou au fidèle Roland Delronche. Jamais dans l'eau leur trou ne se refermera.

La FIPF est une entreprise humaine avec toute sa chaleur. Y règne une bienveillance mutuelle et active qui fonde un socle indispensable pour déployer sur le terrain les activités en faveur de nos parties prenantes. De la sorte, elle a pu prendre les virages technologiques pour assurer sa modernité, affronter les divers défis auxquels elle a dû faire face mais surtout rester en phase dans la déclinaison pragmatique de ses objectifs et de ses valeurs. Tenir aussi ses Congrès mondiaux ( j'ai toujours un souvenir ému pour le Congrès de Tokyo où j'ai été élu et du formidable congrès de Paris où j'ai passé le flambeau à Dario) et régionaux, assurer la communication avec ses membres (je pense à *L'Univers du Français*, à *Dialogues et Cultures* mais aussi au Français dans le Monde dont la FIPF en 2000 a pu sauver, à la demande de ses membres et avec J. Lang, Ministre français de l'Education, la version papier devenue outil de la FIPF). Mais aussi animer sans cesse la réflexion sur l'enseignement/apprentissage du français et armer les enseignants pour porter dans le concret le fruit de ce regard critique sur les pratiques en œuvre.

Les rédacteurs en chef de *Dialogues et Cultures* (je pense notamment aux regrettés Roland Delronche et Luc Collès) ont su matérialiser la mémoire de la FIPF, laissant nombre de publications qui sont autant de jalons, de preuves du bien-fondé et de la vivacité de la FIPF. De même pour les rédacteurs du *Français dans le Monde*, merveilleux outil de diffusion des pratiques innovantes, comme Jacques Pêcheur avec qui j'ai eu le plaisir de travailler.

Des femmes et des hommes unis par un même idéal, des soutiens institutionnels indéfectibles, une raison d'être des plus fondées, une organisation efficace, des compétences non contestées mais surtout incontestables... Comme le disait le célèbre Tintin... (Tiens encore un Belge) en route vers de nouvelles aventures. Les actes efficaces et adaptés aux besoins des membres sont en effet la meilleure manière pour la FIPF d'assurer son avenir.

En ce sens, elle pourrait accroître encore son efficacité en engageant un dialogue avec les instances francophones chargées du volet économique et politiques. En effet, outre les aspects pédagogiques et linguistiques, le français sera d'autant plus choisi qu'il apporte une plus-value à ses locuteurs. Il faudrait en ce sens convaincre le monde des entreprises francophones de valoriser le français en leur sein tout comme assurer le développement économique des régions francophones du monde (je pense notamment à l'Afrique). Des synergies, des collaborations sont à installer pour travailler ensemble, la FIPF a déjà prouvé qu'elle pouvait être efficace dans le cadre de partenariats.

A faire aussi sans doute, développer la communication ascendante pour recueillir les réussites, les bonnes pratiques, pour les faire connaître et les valoriser. Le virage technologique ne peut omettre la montée de l'information. Tout comme il pourrait permettre des lieux de dialogue entre apprenants de français langue maternelle et de FLE pour un enrichissement mutuel.

Enfin, pourquoi la FIPF n'essaierait-elle pas de lancer des pistes de nouveaux dispositifs (enseignement par immersion, enseignement intensif par ex.), plus innovants et dynamiques, reposant plus sur l'apprentissage qui responsabilise mieux l'apprenant, voire sur l'acquisition en créant des structures d'accueil de jeunes enfants. Toujours faut-il le rappeler en continuant à veiller à la maîtrise de la langue d'origine, à la promotion de la multilingualité.

Que ces quelques propositions ne soient pas perçues comme des regrets. Au contraire, il s'agit d'un gage de confiance dans la capacité de la FIPF à se développer.

Un passé honorable, un présent dans l'action et un futur riche en perspectives : la FIPF est un exemple pour la Francophonie.

Charles Quint disait que le soleil ne se couchait jamais sur tous ses États. Il en est de même pour la FIPF : partout dans le monde à tout moment, la FIPF, au travers des Associations, de ses Commissions, de son vaste réseau d'enseignantes et d'enseignants, est en marche. Elle promeut la langue française mais aussi la liberté et les droits humains que cette langue véhicule. Une imposante énergie, une flamme dynamique qui ne s'éteint jamais. Nul doute que ce mouvement risque de devenir perpétuel.



Alexandra Stewart, Vice-Présidente de l'Association for French Studies in Southern Africa (AFSSA), enseignant-chercheur à l'Université de KwaZulu-Natal, Afrique-du-Sud

## Faire venir la francophonie chez nous

Pour nous les enseignants de français sud-africains, quel que soit le domaine de spécialisation, les questions de l'interculturalité et de la décolonisation font partie de notre quotidien depuis dix ans. Pour nous ainsi que pour nos étudiants, le français n'est pas tout simplement une langue européenne ; c'est une connexion avec l'Afrique.

Je suis très fière de pouvoir équiper mes étudiants des connaissances et des compétences qui serviront de clés de communication avec les 116 millions de locuteurs de français du continent africain. Parfois, dans notre pays plutôt anglophone tout au Sud, on se sent un peu isolé du reste d'Afrique ; je veux que mes étudiants s'ouvrent au monde francophone africain pour découvrir la diversité de ses cultures, mais aussi afin de pouvoir faire découvrir les leurs.

En tant que professeur de français, je me réjouis de rencontrer d'autres professeurs et chercheurs de tous niveaux de la région Océan indien et d'au-delà. Ces relations permettent de faire venir la francophonie chez nous !



Ramya Sundar Professeur adjoint,  
Département de français et de langues étrangères,  
Université de Madras, Chennai, Inde

## L'accès à un formidable réseau de professionnels

**E**n tant que professeur de français, je suis entrée en contact avec l'IATF (Indian Association of Teachers of French). Mon adhésion dans cette association m'a permis de tisser des liens avec les professeurs de français travaillant dans des institutions et enseignant à des niveaux et à des publics divers à travers notre pays. L'association réunit les membres des différentes régions du pays, ayant des expériences différentes mais qui sont toutefois unis par leur passion pour la langue française et par leur choix de dédier leur vie à l'enseignement du français. Je me compte chanceuse d'appartenir à cette communauté et de vivre les expériences enrichissantes de partage et de collaboration.

Aujourd'hui nous sommes citoyens d'un monde et des sociétés qui évoluent constamment et le paysage de notre profession connaît aussi de grands changements à cause des facteurs politiques, sociaux, voire technologiques. Dans une telle situation la création des liens au niveau national et également international nous est indispensable et la vie associative nous sert de tremplin vers un parcours professionnel fructueux.

À mon avis, devenir membre d'une association nationale est un soutien précieux aux jeunes professeurs. Il leur donne accès à un formidable réseau de professionnels et aussi à des ressources qui faciliteront leur entrée dans le monde professionnel. Quand je pense à mon avenir professionnel, je suis pleine de confiance et d'espoir parce que j'appartiens à un réseau immense de gens ayant un objectif commun dans l'apprentissage et l'enseignement de la langue française. Je suis fière d'être membre active de l'IATF et j'espère vivement continuer et augmenter mes contributions non seulement à l'association, mais aussi à l'avenir du français dans le monde.

Raymond Le Loch (2000-2004)

Mai 1995

**N**on, cela ne se passait pas « à *Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar* », mais dans les faubourgs de Beyrouth, une fin d'après-midi, dans le modeste jardin d'un collègue libanais. Moment de grâce et d'amitié, dans un lieu chargé de senteurs printanières, vrai jardin oriental comme celui du Bon Vieillard, à la fin de *Candide*. Ceux qui étaient là rassemblés n'étaient pas les mercenaires de *Salammbô* banquetant, mais des professeurs de français (plus de femmes que d'hommes) venus du Maroc, de Tunisie, d'Égypte, de Jordanie, de Syrie (de Damas et d'Alep), du Liban naturellement, et de France (la FIPF et ses alliés naturels, *Le Français dans le Monde*, TV 5) et réunis pour jeter les bases d'une Commission régionale pour le Monde arabe, en marge d'un Colloque sur l'enseignement de l'arabe et l'enseignement du français, sur leurs convergences et divergences, complémentarités et disparités.

Pour moi, tout avait commencé à Thessalonique, en 1988, lorsque Jean Auba m'avait demandé de lire, à la tribune du 7<sup>e</sup> congrès, le texte préparé par deux collègues libanais, qui était un véritable appel au secours, du fond d'une guerre civile où le français et les enseignants de français étaient l'un des enjeux d'un drame local, régional et international. Nous n'avons eu de cesse de renouer les liens entre ces enseignants libanais et la Fédération. Lorsque le choix du lieu du 8<sup>e</sup> congrès s'est trouvé posé, nous avons poussé l'Association libanaise renaissante à se porter candidate. Le dossier de Beyrouth était parfait, mais les délégués japonais ont su, entre les deux tours du vote, se montrer particulièrement persuasifs. Le 9<sup>e</sup> congrès s'est tenu à Tokyo... et a été un succès, mais les règles du vote ont été changées, puisque c'est le congrès, dorénavant, qui décide et non le Conseil d'administration.

La rencontre de Beyrouth était donc un moyen de compenser cette déception, et, plus fondamentalement, de faire face aux défis du Bassin méditerranéen bouleversé. La halte dans le jardin de la Bekaa, dans la fraîcheur d'un soir de mai, nous rassurait... Le Secrétariat général, sur le terrain aussi, glissait naturellement des mains de Jean Souillat à celles d'Annie Monnerie-Goarin... Beyrouth pensait ses plaies, les stigmates de

la guerre civile s'estompaient dans une fièvre de construction... l'Association libanaise avait réussi son Congrès, le Colloque avait réuni tous les partenaires sollicités... et même l'espoir s'esquissait, du côté syrien, d'un lien « pédagogique », sinon « associatif » entre les enseignants de français.

La création de la Commission régionale pour le Monde arabe a été entérinée au congrès de Tokyo. La Commission a depuis démontré son dynamisme, et sa nécessité. Au X<sup>e</sup> congrès, celui de Paris, la présence de nombreux universitaires algériens était une promesse d'élargissement, et sur les terrasses de l'Institut du Monde arabe on pouvait se laisser aller à rêver.

Mais « *rien n'est jamais acquis, à l'homme...* » dit Aragon, dans *La Diane française*. Il ajoute, à propos de Strasbourg occupée et de son université déplacée,

*« Enseigner c'est dire espérance*

*Étudier fidélité... »*

Dans Alep bombardée, Ketty Salem est restée, obstinée à traduire du français vers l'arabe, de l'arabe vers le français. Et c'est à elle que je pense, en évoquant ce soir de mai, dans un jardin de Beyrouth.

On dit beaucoup de mal des « réseaux sociaux » ... au moins sont-ils un lien, au moins permettent-ils un « compagnonnage » par-delà le temps et la distance. Alors, « bonjour Ketty, bonjour Tahani, et Samir, et Sophie, bonjour Hoda... et Mouna, bonjour Abdel... et les autres ».



Uriel Jorge Haddad  
Professeur attaché à la chaire de français  
de la Faculté de science politique  
et de relations internationales de  
l'UNR à Rosario, Argentine

## Un rôle fondamental dans la construction d'une société plus tolérante et respectueuse des différences.

**J**e réalise au jour le jour que notre rôle, en tant qu'enseignants de langue étrangère, est fondamental dans la construction d'une société plus tolérante et respectueuse des différences. En effet, le travail interculturel que nous pouvons faire à partir de l'enseignement du français vise à la compréhension d'autrui.

Ces dernières années comme prof ont été intenses, riches en expériences et pleines d'apprentissages. Des associations comme l'Association des Professeurs de Français de la Province de Santa Fe (APROFE) ou la Société Libanaise de Rosario m'ont beaucoup apporté à cet égard. Aussi je considère que la vie associative constitue une instance importante dans la formation continue des enseignants de FLE, étant donné qu'en participant aux réseaux associatifs, on développe de nouvelles stratégies d'interaction, de communication, ainsi que de nouvelles connaissances professionnelles.

Grâce à APROFE, je me trouve plus solide comme professionnel, comme professeur, grâce au contact direct avec mes collègues. Nous partageons des problèmes, des réflexions, des méthodes, des connaissances, mais surtout des rêves et des souhaits dans le but d'améliorer l'éducation. D'ailleurs, faire partie de l'APROFE nous rend plus forts comme collectif ; nous savons bien que l'enseignement est une lutte et on a besoin de plus de forces pour y faire face.



Joanne Gauci  
Enseignant de FLE dans un collège privé  
à des élèves maltais et étrangers,  
Malte

## Développer de nouvelles compétences

L'Association des Professeurs de Français de Malte a essentiellement pour tâche de s'occuper de la promotion et de la diffusion du français auprès du corps enseignant des secteurs public, catholique et privé et de réaliser, en collaboration avec le Service Culturel de l'Ambassade de France et des organismes culturels à Malte et à l'étranger, des projets relatifs à la didactique du FLE, à la culture française et à la Francophonie. L'APFM peut se vanter d'avoir à peu près 67 membres et s'efforce toujours d'encourager d'autres professeurs de français à s'y joindre. Pour cela, le Comité organise des visites guidées, des soirées musico-littéraires, des expositions sur l'importance de la langue française dans le monde du travail, et beaucoup plus pendant l'année. Je tiens à remercier l'APFM car dès le début, elle m'a permis de développer de nouvelles compétences, de faire de nouvelles connaissances, de travailler en groupe, de partager mes idées et d'être plus motivée et enthousiaste. Voilà pourquoi j'encourage vivement d'autres jeunes à devenir membres d'une telle association et de s'y engager.



Dario Pagel (2004-2012)

"Pourquoi avez-vous candidaté à la présidence de la Fédération Internationale des Professeurs de Français (FIPF) ? " J'ai dû répondre maintes fois à cette question et expliquer qu'à l'époque, en 2000, selon les statuts, on pouvait présenter en même temps sa candidature aux fonctions de la vice-présidence et de la présidence. Il se trouve que le scrutin ait voulu que je sois le premier président latino-américain de la FIPF.

Etant né à Blumenau, au sud du Brésil, dans un environnement fondamentalement multiculturel d'une famille allemande, arrivée au Brésil en 1881, j'ai développé très tôt le sens de l'ouverture à l'autre, qui depuis le début de mon parcours tant académique, professionnel, associatif que francophone, a toujours guidé ma démarche. C'est ainsi que très tôt, dans ma scolarité, j'ai été émerveillé et séduit par une langue, le français, alors que mes racines allemandes profondes ne m'y destinaient pas naturellement. J'ai toujours le souvenir du rôle qu'a pu jouer une enseignante au Brésil, Madame Andrietta Lenard, dans l'orientation de ma vie. C'est grâce à elle, à l'amour de cette langue qu'elle m'a communiqué, que j'ai opté pour le français. Et après, le système m'a accompagné de son mieux, en m'accordant par exemple des bourses. J'en ai tiré là une leçon qui jusqu'aujourd'hui, guide ma vie professionnelle : l'enseignant est au début et à la fin des grandes orientations de nos vies, de nos sociétés.

C'est pourquoi pendant toutes ces années à la tête de projets associatifs et universitaires, j'ai travaillé pour que les enseignants de français soient au cœur de la francophonie. Je le dis comme je le pense, et tous les responsables institutionnels qui me lisent ne sont pas surpris par mes propos : ne pas intégrer dans leurs politiques, et ce de manière définitive, cette donnée, sonnera le glas de l'expansion du français. J'ai, malgré tout, la faiblesse de croire que ceux qui élaborent les politiques du français tant au niveau national, bilatéral que multilatéral en sont conscients.

Plusieurs pages se sont tournées peut-être, mais pour immédiatement en ouvrir d'autres. C'est pourquoi je continue et je continuerai, là où je suis et je serai, de mener la bataille de la langue française. J'ai laissé certes la direction de quelques projets, mais je ne quitterai pas la cause de cette langue, qu'est le français. A la suite La Rochefoucauld je dirai : « Le vent éteint certes une bougie, mais il allume également le feu ».

J'ai découvert tout au début de ma carrière d'enseignant-chercheur que c'était le professeur de français dans son réseau mondial d'associations qui tenait la bougie qui éclaire jusqu'à nos jours la francophonie dans les coins les plus reculés du monde. En 1984, j'ai commencé à découvrir le réseau associatif brésilien des professeurs de français en devenant le président de l'association de l'État de Santa Catarina (APFSC), dans le sud du pays. Quelques années plus tard, en 1989, j'ai eu la chance d'apercevoir des bougies beaucoup plus nombreuses éclairant la francophonie en étant nommé président de l'Association brésilienne des professeurs de français (ABPF). Ces nouvelles responsabilités m'ont permis de connaître, en 1990, cet important réseau mondial des professeurs de français regroupé par la Fédération Internationale des Professeurs de Français (FIPF), lors de son colloque annuel qui se tenait dans les salles du Centre International d'Etudes Pédagogiques (CIEP), à Sèvres. A la suite du tour du monde des professeurs de français, une activité qui intégrait le colloque annuel de la FIPF et qui permettait à chaque association de présenter un panorama de l'enseignement du français de sa région, j'avais tout de suite compris le rôle important que jouait cette communauté internationale des professeurs de français. De retour dans mes fonctions universitaires et associatives dans mon pays, l'organisation du 10<sup>e</sup> Congrès brésilien de professeurs de français m'attendait. Cette rencontre nationale qui s'est tenue en mars 1991, à Florianópolis dans le Sud du Brésil, a accueilli le président et le

secrétaire général de la FIPF, respectivement Jean-Claude Gagnon et Jean Souillat, Leur participation à ce congrès a permis d'entamer des discussions pour la création de la Fédération brésilienne des professeurs de français. Le Brésil avait à l'occasion dix-huit associations de professeurs de français dont douze étaient membres de la FIPF. Ainsi, lors du congrès national en 1993, à João Pessoa dans le Nord-Est du Brésil, le collègue José Carlos Chaves da Cunha et moi-même, nous avons dirigé les travaux de l'assemblée générale où a été créée la Fédération Brésilienne des Professeurs de Français. L'objectif était celui d'avoir un seul interlocuteur auprès des organismes gouvernementaux et non-gouvernementaux travaillant pour la politique de l'enseignement du français, de la formation des enseignants, entre autres. L'expérience avec le grand tissu associatif à la tête de la fédération brésilienne pendant deux mandats et mon engagement pour la promotion de l'enseignement du français m'ont encouragé à présenter la candidature à la Fédération internationale des professeurs de français. Participant au Bureau de la FIPF et découvrant ainsi les différents horizons de la réalité de l'enseignement du français en tant que la langue maternelle, langue seconde et langue étrangère, j'avais la certitude d'assurer la visibilité de la langue française dans les cinq continents par le biais des associations des professeurs de français.

C'est avec émotion et conviction que j'ai assumé les responsabilités de la présidence de la FIPF, en juillet 2000. Pourquoi ? Parce que le véritable pays des professeurs de français ainsi que le mien, c'est la langue : la langue française. Les professeurs étrangers de français ne la représentent pas seulement, ils la défendent, ils la transmettent, ils l'incarnent !

Les associations savent mon attachement à cette langue ; elles connaissent mon attachement à la promotion de la langue française et des cultures francophones. La FIPF m'a donné la chance de connaître la passion et le dévouement des milliers de professeurs de français qui portent, de par le monde, le message de dialogue, de tolérance et de diversité de la francophonie. C'est en écoutant et en respectant ces ambassadeurs de la langue française, que j'ai pu développer des projets très importants que je citerai plus loin. Mon statut de professeur de français langue étrangère dans un pays continental et non francophone m'a aidé à comprendre tout de suite les enseignants du monde entier dans leur rapport au français, au travail associatif, à la France et aux autres pays francophones. Ces expériences

ont favorisé mon travail à la tête de la FIPF.

La réussite de mes deux mandats est le résultat de l'excellent travail d'équipe et de partenariat avec les organismes gouvernementaux et non-gouvernementaux, à savoir :

le soutien important de l'État français à l'époque, surtout pendant mon premier mandat, à travers les mises à dispositions de personnels du Ministère français de l'Education nationale pour les postes de secrétaire général de la FIPF, de rédacteur en chef et de rédacteur adjoint de la revue *Le français dans le monde* ; l'accueil de la FIPF dans les locaux prestigieux du Centre International d'Etudes Pédagogiques, à Sèvres ; la subvention plus valorisante du Ministère français des Affaires étrangères qui permettait la réalisation de plusieurs projets associatifs à l'échelle mondiale ; la signature d'une convention cadre avec le Ministère français des Affaires Etrangères et l'Organisation Internationale de la Francophonie;

la signature de différents partenariats, à savoir : la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, l'Alliance Française de Paris, le Foyer International d'Accueil de Paris-Jean Monet, la Mission Laïque française, Air France.

Les choses ont hélas changé !

Le succès incontournable du congrès mondial de la FIPF *Paris 2000* a ouvert de nouvelles portes permettant de parvenir à de nouveaux projets et à de nouvelles responsabilités. C'est ainsi que, pendant mon premier mandat, la FIPF s'est rapprochée de la Francophonie institutionnelle et a développé un partenariat qui s'est consolidé jusqu'aujourd'hui. Le premier pas et peut-être le plus important a été celui d'organiser les *États Généraux de l'enseignement du français en Afrique subsaharienne*. Cette idée est née au sein de l'*Association des Professeurs de français d'Afrique et de l'Océan Indien* (APFA-OI) du constat que tout allait mal, à l'époque, dans l'enseignement et l'apprentissage du français en Afrique francophone : classes pléthoriques, programmes mal adaptés aux besoins des pays, formation des enseignants inexistante ou bâclée, disparition presque totale des manuels scolaires des salles de classe, très fort taux de déperdition scolaire, méthodes d'enseignement sclérosées, personnel enseignant « très mal dans leur peau ». La tenue de cette importante manifestation, en 2002, a été possible grâce au partenariat qui s'est établi entre la FIPF et l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) et à ses opérateurs :

à l'époque, l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie et (AIF) l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) qui ont compris l'importance de suivre le dossier du rapport entre le français et les langues nationales et plus précisément, le problème de la cohabitation du français avec ces langues.

La revue *Le français dans le monde* est autre dossier qui m'est très cher en tant que professeur de français langue étrangère. Cette revue renommée depuis sa création est devenue « la revue de la FIPF » à l'occasion du congrès *Paris 2000*. A partir de cette date, elle a assemblé les objectifs de la FIPF et ceux de ses professeurs regroupés dans leurs associations, c'est-à-dire, de former et de fédérer tous les enseignants. Je tiens ici à exprimer ma reconnaissance au travail réalisé à sa tête par sa rédactrice en chef à l'époque, Françoise Ploquin, depuis la reprise du journal par la FIPF, après le Congrès de Paris 2000. Sans ce travail déterminant, cette revue dont l'importance auprès de nos professeurs n'est plus à signaler, aurait tout simplement disparu. La revue *Le français dans le monde* est devenue au fil des années un outil indispensable à tous ceux qui veulent mieux maîtriser l'environnement fluctuant de l'enseignement de la langue française dans le monde et de mettre à la page de toute l'actualité francophone. Pour que *Le français dans le monde* devienne une revue fédératrice pour tous les professeurs de français car elle concerne encore aujourd'hui tous les statuts du français, un Conseil d'orientation avait été créé. Il était composé des personnalités du monde politique, des médias, des opérateurs de la Francophonie, des présidents des commissions régionales de la FIPF ainsi que de son Bureau et sous la présidence d'honneur de Son Excellence Abdou Diouf, l'ancien Secrétaire Général de l'OIIF. Je garde d'excellents souvenirs des premières réunions annuelles de ce conseil d'orientation qui ont eu lieu dans la prestigieuse Chambre du Roi au Quai d'Orsay et qui avait pour mission de tracer les grandes lignes éditoriales de la revue. Le travail compétent et dynamique de différentes personnes à la charge de la rédaction de la revue ont fait que, depuis bientôt vingt ans sous la responsabilité de la FIPF en étroite collaboration avec son éditeur, *CLE International*, elle continue à être fédératrice parce qu'elle plaît tout simplement, car elle parle de l'humanité toute entière, bien au-delà de l'enseignement du français. Je me réjouis de constater que le travail mené avec

confiance et espoir pour l'avenir de la langue française par les équipes de la revue a laissé de témoignages au quotidien du dynamisme de tissu associatif de la FIPF dans l'engagement pour la diversité des langues et des cultures.

Durant mes deux mandats à la tête de la FIPF, conscient de la responsabilité que les voix des associations m'accordaient, j'ai pu mener des projets porteurs qui avaient comme principal de pouvoir répondre aux enseignants de français du monde entier, dans leur diversité et comment ils pouvaient servir la grande cause de la langue française. *Franc-Parler*, les congrès mondiaux, les congrès régionaux, le colloque annuel à Sèvres, les publications de la FIPF devaient pouvoir répondre à cette question, pour que ces enseignants puissent demeurer la locomotive du développement du *français dans le monde*. Comme j'ai coutume de le dire, paraphrasant pour cela mon ami, le journaliste Jackson Njiké, coordonnateur, pendant mes mandats, du supplément *Francophonie du Sud* de la revue « Le français dans le monde », « le plus souvent, même dans les coins les plus reculés du monde, l'enseignant de français reste l'unique bougie qui éclaire la francophonie » car, dans sa salle de classe, il crée tous les jours un nouvel espace francophone.

Je ne me permettrai pas d'oublier le projet de formations de cadres associatifs qui a été mis en place pendant mon premier mandat. Cette formation visait aux différents présidents d'associations de débattre divers aspects du fonctionnement associatif pour savoir si les institutions qu'ils dirigeaient avaient effectivement une influence sur les décisions officielles et quelle influence une association pouvait exercer sur les décisions officielles. Ce rôle politique revient-il uniquement aux associations ? Les réunions des cadres associatifs ont permis de discuter de la responsabilité qui était accordée aux associations de professeurs de français. Cette responsabilité revient en premier lieu aux organismes gouvernementaux francophones et non francophones, même si l'enseignant de français est conscient que son association constitue un puissant noyau d'expression pour réagir contre la marche vers l'uniformité, en se mobilisant pour l'enseignement diversifié des langues qui sont la richesse du monde. Parmi les nombreux objectifs de ce projet, il y avait aussi celui de montrer que

la FIPF donnait aux noyaux francophones la parole, leur permettait de s'exprimer en tant que professeurs de français dans leur classe ou pendant leur cours où ils formaient le premier noyau francophone de l'école, du lycée ou de l'université : simples francophiles qui éclairent pour toute une vie la francophonie dans leur quartier, leur village. Voilà un exemple de ma fierté d'avoir pu contribuer un peu à la visibilité des associations membres de la FIPF.

Chaque année, c'était avec un plaisir renouvelé que je m'adressais aux professeurs venus de cinq continents à l'occasion des colloques annuels, organisés conjointement par la FIPF et le CIEP. Au fil des années, ces assises sont non seulement devenues un moment fort de la vie interne et externe de la FIPF, mais surtout une plateforme de partenariats et de rencontres institutionnels, d'échanges d'idées, d'enrichissement académique, scientifique et humain. Etant donné que les déplacements dans les pays des associations étaient difficiles voire impossibles pour des raisons budgétaires, ces réunions me rendaient possible le dialogue avec les enseignants de français pour renforcer ce que j'ai toujours considéré comme l'enjeu majeur de l'avenir de langue française : la massification de son enseignement.

Je ne pourrais pas terminer ce texte, qui est incontestablement incomplet, sans évoquer un grand moment d'émotion : la remise du Grand Prix Culturel 2004 de la Fondation Louis D. de l'Institut de France. Tous connaissent déjà mon attachement à la promotion de la langue française et des cultures francophones. Mais, ce 25 octobre 2004, j'ai eu la chance de connaître la passion et le dévouement des milliers de professeurs de français qui portent, de par le monde, le message de dialogue, de tolérance et de diversité de la francophonie. En donnant le Grand prix culturel 2004, la Fondation Louis D. leur a marqué sa reconnaissance. Ils appartiennent à l'enseignement public et privé et représentent la terre entière. Tous ces enseignants, hommes et femmes, toutes opinions politiques et croyances religieuses confondues et de niveaux de vie très différents, ont choisi d'enseigner la langue française dans toute la diversité de leur situation d'enseignement : français langue étrangère, français langue d'enseignement, français langue maternelle, français précoce, français pour adultes, français dans l'enseignement bilingue, alphabétisation en français, français

des professions, français dans les Alliances Françaises, dans les centres des langues, dans les entreprises, dans les universités, dans les centres de recherche, entre autres.

Le regard juste du jury du Grand prix culturel 2004 de la Fondation Louis D., a permis à la FIPF d'ouvrir un lieu d'accueil qui constitue également un repère visible de l'importance du rôle joué par ces professeurs. Dans un premier moment, ce local a assuré une fonction permanente de carrefour d'informations, de contacts et d'échanges, mais il a aussi donné la possibilité d'organiser des événements tels que réunions, séminaires de courte durée, entretiens, conférences, rencontres entre un auteur et son public enseignant dans les domaines littéraire ou professionnel, invitations de personnalités. Les possibilités sont riches. Aujourd'hui, comme nous le savons, le local rue Jean de Beauvais dans le quartier latin accueille le siège administratif de la FIPF.

Grâce à la force associative de la FIPF, j'ai été très heureux de vivre ces moments d'émotion, dans un contexte de prestige, mais aussi dans la sympathie, l'amitié, la francophonie... en un mot la pluralité. Moments d'émotion et de confiance se sont renouvelés quand mon collègue et ami camerounais, Félix Bikoi et moi-même avons été invités par le Président Abdou Diouf à intégrer le Haut Conseil de la Francophonie. Pendant trois années, j'ai eu l'honneur de participer des débats avec des personnalités francophones du monde politique, des Lettres, des Média, de l'Éducation parmi lesquelles j'étais le porte-parole des professeurs de français qui avait besoin d'être écouté, accompagné, soutenu et encouragé pour répondre la volonté de réaliser les rêves francophones qui ne cesse d'animer tous les projets professionnels.

En conclusion, à la fin de mon deuxième mandat, j'ai le sentiment d'avoir laissé une Fédération à la crédibilité et à la visibilité retrouvées ; une FIPF redevenue un acteur majeur de la francophonie. Pourtant, rien n'a été facile, depuis mon élection au Congrès de Paris 2000, puis ma réélection au Congrès d'Atlanta en 2004. Dès ma prise de fonction, en 2000, j'ai décidé, avec le Bureau de surfer sur une vague, celle du grand congrès de Paris 2000, pour réhabiliter l'image de la FIPF qui, bien que faisant un travail que les initiés savaient important, restait peu connue du grand public et des différents acteurs de la francophonie. Avec la nouvelle

secrétaire générale de l'époque Martine Defontaine, à qui je rends hommage, et les deux vice-présidents, feu Michel Le Bouffant remplacé après son décès par Denise Saint-Jean, et Urbain Ainoa remplacé par Félix Bikoï, nous avons mené auprès des médias et des différents partenaires une vraie politique de relations publiques afin que tous reconnaissent la place et le rôle de la FIPF.

Au cours de mon deuxième mandat, je me suis fixé pour mission, avec les vice-présidents Janina Zielinska et Jean-Pierre Cuq, de restructurer et de dynamiser nos associations. Grâce au soutien du MAEE, nous avons mis sur pied des sessions de formation des responsables associatifs et initié une véritable politique de démocratisation et de renouvellement des associations. Rien que pendant ces quatre ans, une quarantaine d'associations nous ont rejoints. C'est là une grande preuve de la vitalité de la FIPF.

Ce travail de restructuration des associations mais aussi de rationalisation de la gestion financière et administrative de la FIPF se poursuit efficacement grâce au travail énergique et volontariste de la secrétaire générale pendant la dernière année de mon deuxième mandat, Madeleine Rolle-Boumlic. A elle, dont la collaboration comme président et secrétaire générale a finalement été brève mais très intense et constructive, je dis merci pour le nouveau souffle qu'elle a apporté à la FIPF, surtout à une période où on a commencé à courir le risque de commencer à dormir sur nos lauriers.

Mes deux mandats à la tête de la FIPF ont été la preuve qu'il s'est passé quelque chose entre les associations et moi, entre les professeurs et moi. Dans nos regards réciproques, j'ai toujours senti comme une magie, quelque chose d'indescriptible qui nous liait, qu'on ne peut pas comprendre si on n'aime pas à la fois l'enseignement et la langue française.

Je suis persuadé que l'enseignant est au début et à la fin des grandes orientations de nos vies, de nos sociétés. C'est pourquoi pendant toutes ces années à la tête de la FIPF, j'ai travaillé pour que les enseignants de français soient au cœur de la francophonie.

J'ai laissé en juillet 2008 la présidence de la Fédération, mais je n'ai pas quitté la grande famille la FIPF. Je ne quitterai pas la vie associative. Une page s'est tournée en 2008, mais pour immédiatement ouvrir d'autres. C'est ce qui explique qu'on me sollicite toujours aujourd'hui, comme par

exemple Francophonie de Nice où je suis membre du Conseil Scientifique, la Fédération brésilienne des professeurs de français, la Commission pour l'Amérique latine et la Caraïbe, entre autres.

J'ai l'insigne honneur et le grand plaisir d'exprimer ici ma reconnaissance à la communauté des enseignants de français dont la confiance, l'appui et la présence à mes côtés confèrent, j'en suis convaincu, l'ampleur que je souhaitais à la FIPF, mais je n'aurais pu sans eux l'assurer.

Je ne pourrais pas sans injustice laisser passer l'occasion qui m'est offerte d'exprimer publiquement ma gratitude et ma sympathie non seulement au réseau associatif de la FIPF, mais aussi à la Secrétaire Générale, Martine Defontaine, avec qui je partage la belle réussite de nombreux rêves pendant ces six ans, car c'était elle qui a commencé, avec moi dans le quotidien, à travailler pour la fédération dont les projets sous sa responsabilité ont été couronnés de succès. De 2000 à 2006, la FIPF a pu compter sur son dévouement et son engagement qui se traduisaient par un dialogue permanent auprès des associations et des partenaires gouvernementaux et non gouvernementaux.

Pour terminer, j'aimerais évoquer un sujet d'ordre beaucoup plus général. J'ai connu aussi des frustrations et, parfois, j'avais le sentiment que je dérangeais en raison de mon statut de professeurs de français langue étrangère connaissant peut-être un peu trop les politiques menées en faveur du français, essentiellement, dans les pays non francophones. Comme vous le savez déjà, depuis le début de ma carrière, je militais pour une politique de l'enseignement du français en contexte non francophone où le français a souvent un statut de troisième langue étrangère dans les systèmes éducatifs où son enseignement n'est pas encore supprimé.

Si j'avais un conseil ou une suggestion à faire aux associations et à leurs enseignants, je leur demanderais de se battre pour défendre une image moderne du français. En ma qualité de vieux militant de la langue française, j'ai coutume de rappeler que le français, qui est pour moi une langue d'adoption, doit perdre cette image de langue de l'élite pour devenir une langue accessible à tous. Je pense que ce n'est qu'à ce prix que nous réussirons la bataille du plurilinguisme, et développerons l'enseignement du français.



Karo Voets  
Enseignante de français  
en Flandre et à Bruxelles, Belgique

## Enseigner le français, une façon de vivre

**M**ême si notre travail rencontre des obstacles, je ne peux pas m'imaginer de faire autre chose que d'enseigner le français. Le français est ma passion et je me sens comme une militante pour la bonne cause française. Je cherche constamment de nouvelles méthodes créatives pour m'amuser et pour entraîner les élèves. Pour moi, c'est est une façon de vivre. Quand je lis un journal francophone, j'entends une chanson française ou je me balade dans une ville francophone, je vois déjà des opportunités et les idées pédagogiques surgissent automatiquement dans ma tête. Il s'agit d'un sixième sens que je n'arrive pas à éteindre. Peut-être vous avez trouvé le vôtre en lisant mon texte ...



Lahoucine Ait Sagh  
Professeur de langue française au cycle  
secondaire collégial, Agadir, Maroc

## Une aventure sans fin

**D**e la passion au gagne-pain, mon histoire avec le français est une histoire d'amour, un coup de foudre, une aventure sans fin... Je suis devenu qui je suis grâce à mes enseignantes et enseignants qui ont su me motiver et me pousser toujours d'aller plus en avant. J'essaie de le transmettre à mes élèves pour qu'ils puissent réussir dans leur parcours scolaire et personnel. Je suis un membre actif de l'Association Marocaines des Enseignants du Français. Ce cadre me permet de rencontrer d'autres professeurs de français, de partager nos idées, nos projets... Il nous offre également des formations sur des thématiques d'actualité en relation avec nos pratiques enseignantes. Concernant la FIPF, j'attends d'elle qu'elle offre des possibilités d'échange entre différents pays francophones afin de créer des liens solides entre eux, ainsi que des encouragements pour les enseignants par l'organisation de manifestations scientifiques, des publications et des bourses aux enseignants-étudiants pour effectuer des stages à l'étranger.



Jean-Pierre Cuq (2012-2016)

## Petit abécédaire d'un octennat

**J**e n'ai pas tenu de cahier journal des huit années durant lesquelles j'ai eu l'honneur de présider notre fédération ni des quatre années (2004-2008) où je l'ai aussi servie comme vice-président. Pour témoigner rigoureusement des actions que les différentes équipes ont menées, les comptes-rendus des conseils d'administration sont de meilleurs documents.

Pour dire ce qui m'a marqué, ce qui m'a paru plus ou moins réussi pendant ces quelques années, je préfère livrer quelques réflexions, quelques souvenirs sous la forme de ce petit abécédaire aux entrées plus ou moins développées, au ton plus ou moins sérieux. Mais toujours empreintes de ma part de sincérité.

### **A**

#### *A comme association*

Les associations sont la base et la justification de l'existence de la FIPF. C'est en faisant connaître ses activités et en tentant d'augmenter son influence que la fédération a su attirer à elle le plus grand nombre de celles qui œuvrent pour le français autour du monde. La plupart ont fait spontanément acte de candidature, d'autres, en moins grand nombre y ont été incitées par les services culturels des ambassades.

Dans certains cas, l'adhésion à la FIPF est un acte politique important, tant du point de vue interne du pays concerné que du point de vue de la communauté des francophones. Au cours de mes mandats, c'est l'adhésion des associations algériennes qui me semble avoir été la plus importante car l'Algérie est un des pays les plus francophones du monde et on y compte plus de 30.000 professeurs de français. A titre individuel, beaucoup de professeurs de français algériens participaient déjà aux activités fédérales, mais une participation collective est autrement plus signifiante.

Pour accueillir le mieux possible les enseignants de certains pays où le droit associatif n'est ou n'était pas reconnu, la fédération a aussi modifié ses statuts en 2011, où la notion de groupements de professeurs a été introduite. Offrir à chaque professeur de français, où qu'il soit dans le monde, la possibilité de rejoindre notre communauté a été un fil conducteur majeur des équipes de la FIPF.

## B

### *B comme bureau*

Compte tenu des maigres moyens financiers de la fédération et de l'éloignement géographique de certains élus, réunir régulièrement un bureau complet est une gageüre chaque année plus difficile. Heureusement, les technologies modernes de communication ont souvent pallié les difficultés et nous avons profité au maximum des occasions que nous donnaient les congrès et les autres réunions pour économiser au maximum les déplacements.

Je garde de ces heures de discussions sérieuses, parfois animées, avec mes collègues, le souvenir précieux de leur engagement et de leur générosité.

## C

### *C comme commissions.*

La création des commissions, en 1992, avait répondu à la difficulté, pour une OING à vocation mondiale comme la FIPF, de comprendre les aspirations d'associations partageant des problématiques propres à certaines régions et à y répondre au plus près. Mais Les relations des commissions régionales avec la centrale parisienne ne sont pas toujours faciles. Chacune a sa spécificité, son histoire, sa culture. Certaines commissions, comme la

très active Commission de l'Europe de l'Ouest (CEO), ont régulièrement revendiqué plus d'autonomie, ce qui a quelquefois créé un peu de tension. Dans un tout autre contexte, ce sont les ressources quasi inexistantes de la plupart des associations africaines qui ont aussi considérablement affaibli les capacités d'action propres de la commission de l'Afrique et de l'Océan Indien (APFA-OI). Dans les deux cas, la contrainte règlementaire de ne plus pouvoir rétrocéder même une petite somme aux commissions est un grand frein à l'autonomie et à l'action.

En Amérique du Nord (CAN), c'est le désintéret manifeste pour la vie multilatérale de l'association américaine (AATF), pourtant une des associations fondatrices de la fédération qui a été, malgré les efforts réitérés de mon prédécesseur et de moi-même, une très grande déception. J'avais aussi souhaité que la commission du Monde arabe (CMA) change de nom. C'est en effet la seule commission portant un nom de peuple et il me paraissait qu'une appellation géographique aurait mieux convenu. Ce sont des considérations politiques externes à l'enseignement du français qui ont fait échouer ce projet, à la grande déception de beaucoup de professeurs des pays concernés et poussant l'association iranienne à rejoindre la Commission Asie-Pacifique.

Une autre difficulté a été de conforter la position de la seule commission thématique, la commission de français langue maternelle (CFLM), et de l'aider à trouver sa juste place au sein d'une fédération ressentie par beaucoup d'enseignants comme très « français langue étrangère ». A l'origine pourtant, les fondateurs de la FIPF avaient conçu à juste titre leur projet de fédération autour des associations de professionnels enseignant la langue française comme appartenant à tous ses locuteurs sans exception. Aujourd'hui, c'est la perception du français langue seconde comme point de convergence didactique entre le français langue maternelle et le français langue étrangère qui crée le lien. Sans oublier les efforts constants de la présidente Viviane Youx et des présidentes et présidents de certaines associations québécoises comme l'AQEFLS.

## D

### *D comme donner.*

Le monde associatif est un monde de don. Bien sûr, de façon générale, le monde de l'enseignement n'est pas un monde d'argent et ceux qui ont choisi cet engagement savent bien que ce n'est jamais une façon de « faire de l'argent », comme on dit si vulgairement aujourd'hui. C'est souvent même le contraire et je connais tant de responsables associatifs qui prennent sur leurs propres deniers ce que les États francophones, qui donnent eux, de bonnes paroles, lésinent à donner pour promouvoir leur langue. Mais c'est un monde du don de temps, de conviction, d'engagement, parfois même de santé. Tous les responsables des associations le savent. Le président de la fédération, peut-être de façon un peu plus aigüe...

Mais beaucoup donner (combien de fois ai-je entendu cette expression chez mes amis dans leurs moments de découragement, combien de fois n'ai-je éprouvé moi-même ce sentiment !) apporte en retour une si grande récompense. Car il faudrait passer, tout de suite après le D à la rubrique du R. R comme recevoir : si on donne beaucoup dans la fonction de président d'association ou de fédération, combien plus reçoit-on ! Car un président reçoit beaucoup. De la considération sans doute, due à l'importance de l'institution qu'il représente et à laquelle sa vanité doit tenter de résister pour n'en rien faire de trop personnel ; de la gratitude parfois, quand collègues ou associations se rendent compte que la Fédération les a efficacement soutenus ou aidés dans leurs projets ; de l'amitié surtout : celle qui se tisse autour du monde avec des personnes que l'on n'aurait sans doute jamais rencontrées sans la langue, sans la culture, sans l'engagement partagés.

## E

### *E comme élections.*

Un collègue universitaire rompu aux organismes francophones m'avait prévenu : il est bien difficile d'être élu à quelque organisme francophone que ce soit en étant perçu, à tort ou à raison, comme le « candidat des Français ». Or le candidat des Français, le moins qu'on puisse dire, c'est que je ne l'étais pas, au moins lors de ma première candidature. Combien de pressions, de conseils « amicaux » n'ai-je pas reçus pour me dissuader

de tenter cette aventure de laquelle, selon les bons apôtres, je ne devais ressortir qu'avec coups et blessures... Oui, mais voilà, je n'étais pas le candidat des Français (il y en avait un autre, apparu comme par enchantement...), j'étais le candidat des associations. Le résultat fut piteux pour les manipulateurs...

## F

### *F comme fédérer.*

Pas une semaine sans que je ne me sois interrogé sur la signification concrète de ce terme. Comment donner le sentiment d'appartenance à une même collectivité professionnelle à des associations issues de cultures et existant dans des contextes matériels et politiques si différents ? Il me semble que la réponse tient justement au fait que la motivation des associations à appartenir à la FIPF est loin d'être seulement professionnelle. Car être fédéré à la FIPF, c'est non seulement affirmer son appartenance à la francophonie (et c'est parfois un acte de courage tel que beaucoup n'en soupçonnent pas la force !), mais c'est aussi apporter sa pierre à une construction d'un monde solidaire et un peu idéaliste (est-ce un gros mot ?). C'est la chance et l'honneur de la langue française de susciter de tels sentiments.

## G

### *G comme gérer*

Ce verbe est tellement employé à tout propos aujourd'hui qu'il est presque impossible de l'utiliser sans encourir le reproche de langue de bois. Pourtant, gérer est une activité polyforme qui pourrait assez bien résumer l'activité d'un président de la FIPF.

Pour autant, le président de la FIPF n'est pas forcément un gestionnaire au sens strict du terme. La plupart du temps, sa formation de professeur ne le prédispose d'ailleurs pas, ni par gout ni par compétence, à cette facette de l'activité de présidence. C'est mon cas et c'est pour cela que j'ai toujours jugé fondamentale la relation de confiance que j'entretenais avec les deux secrétaires générales avec lesquelles j'ai eu la chance de travailler, qui étaient rodées à cette activité par leur parcours professionnel précédent et avec lesquelles je me suis régulièrement plongé dans

les délices des budgets et de leur exécution. C'est aussi pour cela que j'ai insisté, dès mon mandat de vice-président, pour que la FIPF confie la comptabilité de la fédération à un cabinet professionnel.

Entre en revanche davantage dans le domaine du président la gestion des rapports politiques avec les partenaires. Elle est le plus souvent caractérisée par un rapport « du faible au fort ». J'ai eu plus d'une fois le sentiment qu'il était bien injuste que le « fort » (financièrement ou politiquement parlant), se montre en réalité si faible dans la conception de ses stratégies concernant les professeurs de français...

Gérer la FIPF, c'est aussi une importante activité de médiation lors des éventuels conflits entre les personnes ou les associations, tenter de lever les incompréhensions, bref, une recherche constante et parfois épuisante du consensus.

## H

### *H comme humanisme*

Bien entendu, l'accompagnement professionnel est une justification importante de l'existence des associations et de leur désir de se fédérer. Mais il me semble que le projet fédéral est avant tout, au sens noble du terme, un projet humaniste. Dès sa fondation et jusqu'à aujourd'hui, tous les présidents de la FIPF ont insisté sur ce point. La force majeure de la FIPF réside dans la conscience que chaque associé a d'apporter au monde, à travers la langue française, un petit supplément d'humanité.

## I

### *I comme investissement.*

La pérennité de la fédération est régulièrement mise en cause par les aléas des subventions ministérielles. Je parle des ministères français, car il faut bien avouer que les autres grands pays francophones, se réfugiant derrière leur contribution multilatérale à l'OIF, n'ont, dans cette période, guère brillé par leur générosité. Les contributions des associations à la vie de la fédération, que nous avons eu bien du mal à faire progresser à un euro (oui, je dis bien 1 euro !) par adhérent sont loin de subvenir au fonctionnement minimal de la FIPF. De plus la grande précarité financière de beaucoup d'associations, sans même parler des difficultés de

transferts bancaires, donne à ses contributions un aspect souvent assez aléatoire. La recherche de ressources propres a été constante mais je dois bien reconnaître que ses résultats ont été décevants. Il paraît que de plus grands organismes que le nôtre n'ont pas eu plus de succès : ce n'est pas une consolation.

Or sans indépendance financière, il est bien difficile de parler d'indépendance réelle. Reste donc le poids de la parole et la force de la conviction...

Quand les gouvernements francophones, grands et moins grands, auront compris que dépenser (un peu) d'argent pour faire vivre cette force collective n'est pas une dépense de fonctionnement, mais une dépense d'investissement, ils auront mis un peu plus de réalité dans les grandes déclarations d'amour pour la francophonie qu'on entend souvent dans leur bouche.

## J

### *J comme jeunesse*

Attirer les jeunes professeurs, « rajeunir » les cadres associatifs, est une préoccupation constante des responsables fédéraux. La première difficulté tient sans doute à des raisons culturelles : dans de nombreux pays, le respect dû aux anciens, souvent de vénérables professeur(e)s à qui non seulement beaucoup d'enseignants vouent une admiration méritée, mais qui ont parfois fondé ou longuement présidé les associations, ce respect donc inhibe toute possibilité de procéder à des changements pourtant nécessaires.

L'autre difficulté, sans doute plus grande encore, est peut-être due à l'époque contemporaine. Dans la plupart des pays, les associations ont vu le jour à une époque où c'est le collectif qui était la valeur idéologique dominante. C'est cette valeur qui subsume les actions de la FIPF. Aujourd'hui, c'est l'individu, ses aspirations, ses besoins, sa liberté, qui a pris le pas. Loin de contrevenir à ce mouvement, les technologies modernes, pourtant dites « de communication » accentuent encore cette centration sur le soi-même ou, au mieux, sur le réseau plus ou moins grand qu'on s'est constitué et choisi. Jamais le don n'a autant réclamé de contredon. « Qu'est-ce que je gagne à m'associer ? » Voilà la question qui vaut plus que « A quel projet commun ma participation est-elle utile ? » C'est celle que nous posent, qu'ils le sachent ou non, nos jeunes collègues. Mais c'est aussi celle à laquelle, seuls, ils peuvent répondre.

## L

### *L comme langue française*

La langue française est le lien qui assure le continuum des activités associatives et fédérales, qui en est à la fois l'objet, le but et la justification. Pourtant la langue n'est jamais précisément définie, c'est le lieu hybride où se rejoignent les aspects purement professionnels et des aspects subjectifs voire fantasmatiques (« amour », « passion » pour la langue française sont des termes très souvent utilisés par les associés). C'est le plus souvent les collègues qui sont le plus marqués par ces sentiments qui s'associent le plus volontiers. La difficulté pour un président est donc à la fois d'encourager cette subjectivité positive et de la faire coïncider le plus possible avec l'objectivité des contraintes matérielles et budgétaires. Si l'on n'y parvient au minimum, gare aux déceptions...

Mais que veut dire langue française pour un président de la FIPF ? Pendant ces huit années, je ne pouvais l'appréhender seulement comme un chercheur, comme un enseignant, ce que je suis fondamentalement, ni seulement comme un acteur de politique linguistique, ce que volens nolens le président de la FIPF est de façon plus éphémère et fragile, mais chacune de ces facettes a sans doute modelé mon action. Et, plus jamais comme avant, ma perception intime de ce qu'est la langue française.

## M

### *M comme modèle économique.*

Un jour un pédant ministériel demanda à la Secrétaire générale de la FIPF, du ton méprisant et suffisant qui le caractérisait généralement, quel était le modèle économique de la FIPF.

Comment comptabiliser les heures et les jours que non seulement la petite équipe de bénévoles qui se consacrent chacune à leur tour cette OING ? Comment surtout comptabiliser les heures et les jours que donnent à la langue française tous les militants, tous les dirigeants associatifs du monde entier ?

Une réponse honnête à ces questions expliquerait sans doute pourquoi la FIPF a survécu jusqu'ici en dépit de tous les « modèles économiques » raisonnables.

## N

### *N comme Nice*

L'horreur des attentats nous a rattrapés une belle nuit d'été, le soir même de l'ouverture du congrès de Liège. La ville que j'aime tant, celle de mon université et de mes petits-enfants, était meurtrie et souillée de la bêtise des hommes. A Liège, au même moment, des hommes et des femmes venus de toute la planète étaient réunis pour dire en français une autre humanité. Je n'oublierai pas le chaud réconfort que tous m'ont apporté, ni les paroles si sincères de Monsieur le Bourgmestre de Liège.

Je n'imaginai pas que deux années plus tard, j'aurais moi aussi à lui dire toute ma peine devant les blessures infligées aux Liégeois par les mêmes fanatiques.

S'ils comprenaient ce qui se passe dans une fédération comme la nôtre, ils auraient la certitude qu'ils ne gagneront jamais.

## O

### *O comme octennat.*

Oui, je sais, ce mot n'existe guère que dans quelques dictionnaires. Comme quadriennat, d'ailleurs. Mais j'ai toujours aimé les mots qui sonnent autrement. Et puis ces deux-là, dans leur sonorité, disent l'étonnement de se retrouver un jour investi d'une telle responsabilité.

Quatre ou huit ans, quelle est la bonne mesure pour une action efficace ? les fondateurs de la FIPF avaient opté pour le triennat. En 1984, les circonstances économiques ont poussé à rallonger le mandat à quatre ans, puis, en 2004, la possibilité d'un second mandat a été rendue possible. Ce n'est sûrement pas à moi de dire si avoir effectué deux mandats aura été ou non positif pour la fédération. En tout cas, j'ai eu l'impression que c'est plus que le poids et la fatigue de deux fois quatre ans que j'ai ressentis. Mais soucis et déceptions s'oublient vite. Restent surtout les superbes souvenirs de rencontres, les amitiés... Et pour tout ça, il n'y a pas trop de huit ans.

## P

### *P comme partenariats*

La « recherche de nouveaux » partenaires » est aussi une des ritournelles des « anciens » partenaires, qui aimeraient bien partager la charge avec d'autres... On les comprend. Mais n'est-ce pas justement le fait d'être partenaires d'institutions comme la FIPF qui justifie aussi largement leur propre existence ? bien que tendre la sébile ne soit pas une activité très gratifiante (car c'est bien, certes en termes plus courtois, ce que quelques messieurs (et parfois dames) en place vous font souvent bien sentir : je n'ai donc pas eu trop d'état d'âme, à solliciter les institutions en charge de la diffusion du français : elles sont là pour ça, et leurs fonctionnaires eux, ne sont pas bénévoles, tant s'en faut.

Heureusement et comme toujours, c'est la qualité humaine des personnes qui est tout aussi souvent réconfortante : je pense avec reconnaissance à certain(e)s ami(e)s (ils et elles se reconnaîtront) dans chacune des institutions : DGLFLF, MEN et bien sûr OIF. Aux sénateurs des français pour l'étranger aussi, qui ont toujours compris l'intérêt de la FIPF pour la diffusion du français.

Mais la difficulté n'exonère pas pour autant d'essayer, et, à vrai dire, j'ai passé beaucoup de temps à une quête incessante et souvent peu fructueuse de partenaires nouveaux. Combien de demandes d'interventions de députés français ou francophones, de président(e)s de régions... Combien de promesses d'aide non tenues par des banques, par certains éditeurs, par des publicistes, par des experts en tout genre ...

Mais souvent aussi nous avons eu de grands succès pour des opérations plus ponctuelles, comme les congrès, ou sur certains projets structurants. Le plus grand mérite en revient aux équipes locales.

## Q

### *Q comme quadriennat.*

Voir octennat...

## R

### *R comme recherche.*

Une fédération de professeurs n'est certes pas un laboratoire de recherche. Mais la FIPF a dans son objet même (chapitre 1.5) « de favoriser la mise en commun des expériences, des bonnes pratiques et des recherches pédagogiques des professeurs de français ». Il m'avait donc paru intéressant de profiter de l'opportunité unique que donne le développement de la fédération tout autour du monde pour recueillir des données, qui éclaireraient sur les comportements pédagogiques réels des enseignants de français. Ces données devaient être fondées sur des observations réelles et non pas sur de simples déclarations. C'est ce qui a donné naissance, grâce à un beau partenariat cette fois, avec l'AUF, au projet de recherche CECA (cultures d'apprentissages et cultures d'enseignement). Mais plus encore que l'intérêt scientifique de la recherche, dont les résultats ont donné lieu à un colloque à El Jadida en 2011, à de très nombreuses communications et à quatre ouvrages), ce qui m'avait paru important du point de vue associatif était de faire travailler ensemble (un partenariat interne, en somme) des enseignants de français de l'école primaire à l'université.

C'est une orientation plus « politique linguistique » qui a été celle du *livre blanc*, dont l'élaboration collective a occupé une bonne partie de mon second mandat, et dont la publication a structuré une partie des débats du congrès de Liège en 2016. Je reste persuadé que, sans qu'elle doive prendre une trop grande place, l'activité de recherche a toute sa place dans une institution comme la nôtre.

## S

### *S comme Secrétaires générales*

J'ai eu la grande chance de travailler avec deux Secrétaires générales aussi différentes qu'exceptionnelles. Exceptionnelles dans leur dévouement à la fédération et par leurs compétences.

J'ai admiré leur force à ne compter ni les heures, ni les jours, ni la fatigue... Sans elles, comme sans doute sans celles et ceux qui les ont précédées ou qui leur auront succédé, pas de FIPF. J'en veux au ministre de l'Éducation qui décida un jour de lésiner sur la mise à disposition d'un(e) fonctionnaire (oui un seul, ou une seule !) pour une tâche si importante pour le service de notre langue. En 1988, son prédécesseur qui avait octroyé ce poste à plein temps, avait fait preuve en la matière d'une plus large vision des intérêts de la langue française.

## U

### *U comme unité*

Maintenir l'unité d'une structure si large mais sous bien des aspects si fragile n'est pas chose aisée.

Quelle unité réelle est-elle possible entre des associations dont certaines sont riches et ne perçoivent pas toujours l'intérêt pour elles d'être solidairement unies à d'autres qui le sont peu ou parfois pas du tout ? La nécessité d'unité dans la solidarité n'est peut-être pas un concept perçu positivement à toutes les époques et par toutes les cultures. Peut-être n'avons-nous pas su proposer suffisamment d'activités attractives, c'est-à-dire, pour certains, dans lesquelles un sou investi doit au moins revenir, sous une forme ou une autre ?

Quelle unité possible entre des associations à caractère essentiellement universitaire, plutôt tournées vers la recherche, et d'autres aux aspirations plus pédagogiques ? Nous avons tenté une réponse dans les programmes CECA et livre blanc. Le résultat ne m'a pas déçu, bien au contraire.

## V

### *V comme vice-président(e)s*

De ma vice-présidence, j'ai gardé le souvenir de deux époques distinctes. La première, active, à aider au mieux la Secrétaire générale Martine Defontaine, pendant que le président de la FIPF, Dario Pagel, était le plus souvent dans son lointain Brésil. La seconde, où il séjournait à Paris, fut pour moi plus calme, et plus conforme au statut. Plus amère aussi vers la fin, à user mon énergie à me dépêtrer de mesquines cabales qui ne méritent que l'oubli.

Le rôle de vice-président(e) n'est pas facile et il est peut-être le plus ingrat. J'ai eu la chance d'avoir pour collègue et amie Janina Zielinska, de Pologne, dont la grande expérience et la connaissance intime des associations européennes fut si utile à la fédération. Pendant ma présidence, Mes deux collègues asiatiques, Peiwha Chi Lee, de Taiwan, et après elle Anuradha Wagle, d'Inde, ont vu leur immense bonne volonté se heurter à la distance, mais savoir souvent en surmonter les difficultés. Et de la proche Belgique, Raymond Gevaert a donné tant de sa bougonne énergie à la FIPF ! Qu'il soit et qu'elles soient remercié(e)s pour leur aide précieuse.

## **K, T, W, X, Y...**

Longue liste sans doute de tout ce que je n'ai même pas su imaginer de faire ...

## **Z**

*Z comme zut !*

Zut, j'ai pas tout réussi. Zut, j'aurais dû faire autrement, faire mieux, faire plus...



Tess Simas Pinto  
Professeure à l'Alliance Française  
à Porto Alegre, Brésil

## Créer un réseau de coopération qui dépasse toutes les frontières

J'ai de la chance de pouvoir partager mes connaissances avec beaucoup de Brésiliens francophiles. Même si on parle une langue latine, le processus n'est pas toujours évident et il prend du temps. Il faut l'avouer : oui, c'est parfois difficile, mais ça vaut la peine ! Grâce à la langue française, j'ai obtenu un poste d'assistante de portugais en France en 2011 et j'ai pu découvrir et vivre une culture bien différente de la mienne. En 2015, j'ai suivi une formation à Nice, à l'école Azurlingua, avec des professeurs du monde entier grâce à une bourse de la FIPF. Comme enseignante, j'essaie de lutter contre les préjugés linguistiques, de montrer que la langue française, comme toutes les autres, est riche en accents et qu'elle évolue sans cesse. J'essaie aussi de mettre à jour mes pratiques et la revue Français dans le monde est une source d'information importante dans ce sens-là.

Je remercie donc la FIPF pour aider les professeurs à faire un travail de qualité et à créer un réseau de coopération qui dépasse toutes les frontières.

Vincent Osita Ogele  
Étudiant et enseignant à Uturu, État d'Abia, Nigeria

## Ils sont heureux chaque fois que nous entrons en classe

La langue française m'a donné beaucoup d'opportunités ; peu importe où je suis, je peux toujours trouver mon chemin en parlant français. Et maintenant, j'ai beaucoup d'amis parce que je l'enseigne. Je commence toujours les cours avec l'alphabet français. Puis, j'apprends à mes élèves les objets, le temps, les couleurs en français... Ensuite, je leur indique comment ils peuvent se présenter. Je lis des textes de littérature en français avec les élèves des classes supérieures, et pour les niveaux inférieurs, j'utilise des chansons françaises, et avec des mots de français simple pour leur faire bien comprendre. Ils sont toujours heureux chaque fois que nous rentrons en classe. Avec cette méthode, les élèves apprennent comment communiquer avec le français simple.

Ninia Piol

Enseignante au primaire à Drummondville, Québec, Canada

## Être unique pour mes élèves comme eux le sont chaque jour

**E**n enseignant le français, j'aime tout. J'aime voir la progression de mes élèves en écriture, lorsqu'ils débutent avec des lettres pour poursuivre à écrire des mots et terminer avec des phrases. Ce n'est pas fini, quand les phrases sont acquises, voilà que les histoires apparaissent. Avez-vous déjà plongé dans leur univers? Que c'est beau de pouvoir l'imaginer. Quoi de plus merveilleux que de voir leurs yeux briller lorsqu'ils me lisent des nouveaux mots dans leur livre ou lorsqu'ils me racontent leurs moments préférés. Je dois vous avouer que la cerise sur le gâteau c'est lorsqu'ils sont fiers d'avoir réalisé leur première présentation, car ils ont réussi à surmonter leurs peurs. Quoi de plus magnifique que ces petits moments?

Aujourd'hui, j'ai la chance de faire partie de l'Association québécoise des professeurs de français. Cette association cherche à améliorer l'enseignement du français par plusieurs moyens soit par le biais de la formation continue, la diffusion de recherches, etc. Depuis mon implication, j'ai pu rencontrer des personnes engagées qui m'ont aidée à m'améliorer comme enseignante. Être parmi eux se résume à un partage d'idées, de connaissances et à un dévouement hors pair et ceci, dans un esprit de collaboration. C'est une grande richesse de pouvoir faire partie de ce monde. C'est aussi la raison pour laquelle la Fédération internationale des professeurs de français existe et qu'elle est essentielle. Plus nous sommes nombreux, plus nous pouvons faire briller l'apprentissage de la langue française. Cela permet de faire avancer la cause d'un enseignant du français de qualité, et ce, partout dans le monde. La FIPF joue le rôle essentiel d'accompagner les associations d'enseignants dans la réalisation de projets pédagogiques et didactiques innovants dans le champ de l'enseignement et de l'apprentissage de la langue française. Comme enseignante, je fais partie de cette grande famille d'enseignants et je profite de cette chance pour me former sans cesse pour essayer de toujours être le meilleur de moi-même et être unique pour mes élèves comme eux le sont chaque jour qui nous réunit en classe.



Margaret Faith Cao  
Professeur adjoint à l'Université des  
Philippines-Diliman,  
Présidente de l'Association  
des professeurs de français  
aux Philippines

## J'ai toujours eu cette fascination profonde et inépuisable pour la langue française

J'ai toujours eu cette fascination profonde et inépuisable pour la langue française, dans un premier temps, pour la prosodie mélodique de la langue orale ; ensuite pour la belle chaîne des mots qui semblaient déborder de la beauté ; et en dernier lieu, pour la richesse culturelle et intellectuelle qu'ont apportée les grands écrivains et philosophes français et francophones du passé jusqu'au présent. Portant l'élan de passion pour cette langue, je me suis engagée dans le métier de l'enseignement du Français langue étrangère suite à l'obtention de mon diplôme de licence pour me permettre de continuer à diffuser le charme irrésistible et surtout à faire répandre les valeurs humanistes dont est porteuse cette langue.

Ma vision en tant que Présidente de l'Association des professeurs de français aux Philippines (APFP) est de renforcer le réseau des enseignants et des professionnels de FLE dans le pays afin de donner lieu à la démultiplication des initiatives et des projets visant d'une part, la diffusion de la langue française dans l'archipel, et d'autre part l'amélioration de l'enseignement du FLE adapté dans le contexte philippin de l'apprentissage d'une langue étrangère.

# PAROLES DE SECRÉTAIRES GÉNÉRAUX ET DE SECRÉTAIRES GÉNÉRALES

Jean Souillat (1986-1994)

**A**vant de développer quelques lignes sur cette période au cours de laquelle je fus d'abord Secrétaire Général Adjoint la première année puis de plein titre pendant les sept années qui suivirent, je voudrais rendre hommage à quelques membres de cette fédération dont la personnalité m'a particulièrement marqué.

Tout d'abord le regretté Jean Auba, ancien Inspecteur Général et Directeur du CIEP, vice-Président honoraire de la Fédération pendant de nombreuses années, dont la simplicité et la gentillesse n'avaient d'égales que la compétence et la finesse d'analyse. Certes, il pouvait parfois sembler, au cours de nos réunions qu'un petit somme réparateur était en train de l'emmener loin de nos préoccupations, mais soudain, une paupière se soulevait et une remarque parfaitement pertinente venait convaincre chacun qu'il n'avait pas perdu un mot de la discussion. Son départ, il y a quelques mois, m'a beaucoup affecté.

Je ne peux pas non plus ne pas parler de mon prédécesseur et ami, Pierre Alexandre, qui pendant plusieurs années assumait les fonctions de directeur adjoint du CIEP et de Secrétaire Général de la FIPF. Il fut mon mentor pendant la première année de mes fonctions car, dois-je le mentionner, j'arrivais alors de douze années de séjour à l'étranger –Irlande, Venezuela et Hong-Kong- et ne connaissais pas grand-chose du fonctionnement de la Fédération. Il m'initia à nombre de subtilités relationnelles dans ce milieu nouveau pour moi. Ceci étant, je pus parfois enrichir son expérience par la mienne. Je me rappelle en particulier que sa mémoire exceptionnelle lui permettait d'avoir une vue d'ensemble du budget de la FIPF à l'aide seulement de quelques notes éparpillées sur des feuilles

volantes rassemblées en fin d'année pour les besoins de la cause dans un document parfaitement présentable. A mon arrivée, je n'étais pas les mains vides dans ce domaine car j'avais informatisé l'Alliance Française de Hong-Kong que j'avais dirigée pendant six ans et possédais donc un ordinateur dont la feuille de calcul, sur laquelle je m'empressai de reporter les données de mon premier budget annuel, fut une source permanente d'étonnement et même d'incrédulité. Il ne s'est jamais, à ma connaissance, mis à l'informatique d'ailleurs, mais sa mémoire toujours parfaitement impressionnante un quart de siècle plus tard, lui tient lieu de disque dur !

Vient maintenant un hommage particulièrement dur à formuler car il va surement manquer d'objectivité : celui que je veux rendre à Jean-Claude Gagnon, le très cher ami québécois, vice-président de la Fédération à mon arrivée, alors que le Finlandais Jarmo Anntilla en était le président et qui la présida ensuite depuis le congrès de Thessalonique en 1988 jusqu'à celui de Lausanne en 1992. Professeur à l'Université Laval à Québec et spécialiste en didactique du français, ses compétences théoriques autant que pratiques me furent particulièrement précieuses. Il avait en effet, participé de très près à la préparation du Congrès de Québec en 1984 et se fit un plaisir de partager son expérience dans la préparation des deux congrès que nous fûmes amenés à organiser par la suite. Il savait tout aussi bien structurer les différentes participations autour d'une table ronde que pressentir les besoins de réorganisation de certaines de nos structures pour plus d'efficacité. Il fut à l'origine de la création et du développement de nos différentes commissions : pour l'Afrique, l'Amérique latine, l'Amérique du Nord, l'Asie-Pacifique etc. Sans sa compétence et son action, la Fédération n'aurait sans doute pas connu pareil développement en extension géographique et en renommée pendant cette période. Son départ prématuré, il y a plus de dix ans maintenant, m'a beaucoup affecté et je suis sûr qu'il a laissé chez tous ceux qui l'ont connu de par le monde, un souvenir plein de respect et d'amitié.

## Les congrès

Je vais maintenant évoquer le congrès de Thessalonique. Pierre Alexandre avait, depuis le congrès de Québec, pris les premiers contacts et lancé les premières pistes mais c'est à moi qu'il revint de mettre sur pied cette

organisation, bien entendu avec le concours du comité grec formé pour l'occasion entre les associations de professeurs de français de Grèce du Sud et du Nord. Je dus me rendre à plusieurs reprises à Athènes puis à Thessalonique pendant les mois qui précédèrent le congrès. Les difficultés furent nombreuses, d'autant plus que je n'avais absolument pas pu obtenir du Ministère grec de l'Éducation, le moindre détachement total ou partiel, de professeurs pour aider à la mise sur pied de l'événement. J'ai souvenir d'une réunion à Thessalonique, présidée par Jean-Claude Gagnon, en présence de tous les membres grecs du comité d'organisation : dix heures au moins de travail et de discussions dans une salle tellement enfumée que l'on finissait par ne plus voir le bout de la table ! Dans l'avion du retour, Jean-Claude était vert, non pas à cause de la fumée, mais vert d'inquiétude : A trois mois de l'ouverture, on ne disposait d'aucune certitude sur les salles disponibles à l'Université, sur les personnalités participantes, sur la disponibilité des collègues pour l'encadrement.... Et pendant ce temps, je me débattais avec l'organisation des voyages des participants venant de tous les coins du monde : plus de 80 pays représentés et dont pour la plupart, il fallait prendre en charge les représentants. Et tout ceci avec des moyens financiers extrêmement limités. J'ai souvenir du président de l'association du Malawi que nous condamnâmes, par souci d'économie, à trois jours d'avion pour rejoindre Thessalonique depuis sa capitale. Cette mésaventure ne m'empêcha pas de le retrouver quelques années plus tard, Ambassadeur du Malawi à Paris. Joli parcours, non ? Et puis ce fut le miracle : une grève générale des enseignants grecs, un mois avant l'ouverture du congrès. Et soudain, tout se mit en place : des dizaines de collègues devenus disponibles ainsi que leurs étudiants, s'affairèrent à combler les lacunes de l'organisation et ce fut, malgré une chaleur accablante de 45° et plus dans des salles non climatisées, un congrès non seulement chaud mais chaleureux où tout se déroula parfaitement et dont tous les participants se séparèrent avec beaucoup de regrets. J'en garde toujours un souvenir certes amusé parfois, mais très sympathique.

L'organisation du congrès de Lausanne qui suivit en 1992 fut bien différente. Dès le choix définitif du lieu du congrès, les collègues suisses, avec la précision de l'horlogerie si symbolique du pays, se mirent en demeure de constituer un comité, de rechercher les soutiens officiels, de réserver lieux de travail et lieux de séjour pour les futurs participants, et même

lieux d'excursion ! Certes, il restait au secrétariat général de la Fédération à Sèvres, avec l'aide d'un comité de lecture ad hoc, la collecte, la lecture, la sélection de toutes les propositions d'intervention au congrès mais après quelques voyages à Lausanne, je pus m'assurer que, près d'un an avant l'ouverture, tout était prêt ou presque : un autre monde que celui de Thessalonique ! Et le congrès tint ses promesses avec plus de 1200 participants si ma mémoire est bonne, au sein d'une ambiance studieuse mais amicale. L'amitié n'excluant pas l'esprit farceur, j'ai souvenir que le jour du 14 juillet, jour de relâche pour tous les congressistes, je fis partie d'une excursion en montagne, au cours de laquelle quelques collègues suisses et néanmoins farceurs, me mirent au défi de tirer quelques notes de la célèbre trompe des Alpes, sorte de long tuyau de plus de trois mètres de long, sans pistons et rien d'autre qu'une embouchure. Je rassemblai mes forces et mes souvenirs d'ancien (et modeste !) trompettiste et quelle ne fut pas leur surprise de m'entendre sortir les premières notes de la Marseillaise !

A l'issue de cet excellent congrès, et après une décision définitive du Conseil d'Administration de la Fédération l'année suivante, il fut décidé que le 9<sup>e</sup> congrès aurait lieu à Tokyo. Je laisse à mon amie et successeuse Annie Monnerie le soin d'en parler.

### Les associations

Comme on l'imaginera facilement, il me fut donné de beaucoup voyager pendant ces huit années : de l'Amérique du Sud à l'Extrême Orient, en passant par l'Afrique, le Machrek, l'Europe Centrale etc...

Que retenir de ces multiples déplacements ?

D'abord que j'y ai rencontré des collègues formidables, à tous les niveaux de l'enseignement du français, au contact desquels j'ai vécu de fort enrichissantes expériences.

Ensuite, que les innombrables personnalités que j'ai pu rencontrer à l'Etranger au niveau ministériel comme au niveau diplomatique ou autre, n'ont que très rarement réagi avec efficacité, au-delà d'une écoute attentive et de sympathiques paroles d'encouragement, en soutien aux associations locales des professeurs de français soit déjà constituées soit en cours de constitution.

Enfin que l'aide de la France, qui était encore à l'époque fort étendue et diversifiée, ne s'est pas toujours montrée à la hauteur des enjeux que représentait le maintien de la langue française et de son enseignement dans nombre de pays. Mon souvenir le plus marquant dans ce domaine, fut une mission effectuée au Cambodge en 1989. Le pays sortait à peine de l'effroyable dictature des Khmers rouges et de leurs sanglants massacres et n'aspirait qu'à une chose : le retour à l'apaisement de la société. De façon assez surprenante pour moi, le retour de la langue française, langue symbole d'une période de calme et de paix qui avait précédé la tourmente sanglante, était attendu avec ferveur, d'autant plus que la quasi-totalité des documents tant scientifiques que médicaux, archéologiques ou journalistiques qui avaient survécu à la tourmente étaient en français. Il eût suffi de la part du gouvernement français d'un investissement minimal par l'envoi de coopérants dans tous ces domaines pour que l'attente de ce peuple soit comblée. Hélas il n'en fut rien et les Australiens, les Américains et les Anglais eurent tôt fait de combler le vide que la France avait laissé.

La situation dans les différents pays d'Afrique que j'eus l'occasion de visiter, Bénin, Niger, Centrafrique, Tchad, fut pour d'autres raisons, fort déprimante également. Les associations déjà en place ou en cours d'organisation, n'étaient en rien responsables mais il faut reconnaître que les collègues rencontrés dans ces différents pays avaient bien du mérite à exercer comme je l'ai vu à plusieurs reprises, devant des classes de 150, parfois 180 élèves, au tableau noir simplement peint sur le seul mur branlant mais encore existant de la « salle de classe ». Certes, des techniques pédagogiques dites « Pédagogie des grands groupes » étaient en cours d'élaboration en particulier au CIEP avec l'implication toute bénévole mais compétente de Pierre Alexandre, mais elles étaient loin d'avoir produit un quelconque effet à l'époque de mes visites. Là encore, les attachés de coopération pédagogiques détachés par la France faisaient du mieux possible avec beaucoup de dévouement, mais la tâche pouvait leur

paraître parfois comparable au mythe de Sisyphe. Seul, le Togo me laissa une impression d'organisation porteuse d'espoir et ceci n'est sans doute pas étranger à la stabilité du pouvoir en place et à sa volonté de s'affirmer au sein de la communauté francophone qui se mettait en place d'année en année au sein des « Sommets de la Francophonie ». Et c'est sans doute la raison pour laquelle le congrès des associations de professeurs de français d'Afrique fut organisé dans ce pays du 1<sup>er</sup> au 7 juillet 1990.

J'ose espérer que, trente ans plus tard, la situation s'est nettement améliorée, même si maintenant encore, je participe à une association de soutien aux jeunes enfants (avec une priorité aux jeunes filles !) d'une province du Burkina Faso à qui nous offrons la gratuité scolaire, inscription et équipement compris.

Continuant mon tour du monde des associations, j'ai pu profiter du 27 février au 7 mars 1991, du 10<sup>e</sup> congrès national de l'association brésilienne des professeurs de français, pour faire un point sur l'état de la francophonie en Amérique du Sud. Un certain nombre de collègues d'autres pays, Uruguay, Paraguay, Argentine et Chili en particulier, avaient pu faire le déplacement à Florianopolis et j'eus la possibilité, à cette occasion, de faire des interventions sur deux sujets qui me tenaient à cœur à l'époque, à savoir :

- la Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Etrangère ou Seconde (SIHFLES), et un certain nombre d'universitaires qui en ignoraient l'existence décidèrent de s'y intéresser,

- l'intercompréhension des langues latines : portugais, espagnol, français bien sûr et italien aussi, puisque de nombreux immigrants venus d'Italie continuaient à pratiquer leur langue d'origine dans les différents pays où ils s'étaient installés. Ceci faisait suite aux travaux universitaires menés depuis plusieurs années par l'Université de Grenoble en collaboration avec des universités d'Italie, d'Espagne, du Portugal et même de Roumanie. L'idée était qu'après une formation spécialisée relativement courte, il était possible pour des scientifiques latins d'un domaine donné de comprendre l'essentiel d'un texte du même domaine dans n'importe laquelle de ces quatre langues. J'ai bien peur que l'anglomania envahissante de ces dernières décennies n'ait mis à mal ce beau projet puisqu'il semble bien que maintenant, tout texte scientifique, littéraire, diplomatique ou autre, ne puisse plus être compris qu'en anglo-américain ! Tristesse !...

Le panorama linguistique du Paraguay où je me rendis ensuite n'était pas très réconfortant : pays pauvre qui venait de renverser trois décennies de dictature, n'avait pas les moyens pour remettre l'enseignement du français sur le devant de la scène en concurrence avec l'anglais et le guarani langue d'origine parlée par 60% de la population. Les efforts de l'Alliance Française locale ainsi que de la mission culturelle française, n'auront sans doute pas suffi à contrer l'américanisme grandissant, même si l'Association Paraguayenne des Professeurs de Français faisait preuve d'un grand dynamisme.

D'ailleurs la suite de mon voyage, en Uruguay cette fois, me confirma dans cette impression que dans ce continent latino-américain, l'influence étasunienne jouait en notre défaveur. En effet, le français, langue obligatoire dans l'enseignement jusqu'aux années noires de la dictature, avait été rendu à nouveau obligatoire en 1986 pendant les trois premières années de l'enseignement secondaire mais pour être déclaré seulement langue optionnelle dès la rentrée 91 en concurrence avec l'anglais. L'effondrement du français ne se fit pas attendre et très vite le choix de 80% des élèves se porta sur l'anglais. J'encourageai les deux associations uruguayennes existant à l'époque à se fondre en une seule pour renforcer leur lutte ainsi qu'à faire si possible des sondages d'opinion pour savoir quelle était la proportion de parents qui souhaitaient la poursuite d'un enseignement du français. Et ceci d'autant plus que l'Alliance Française d'une part et l'école française d'autre part, continuaient une œuvre importante de diffusion de la langue.

Je passerai rapidement sur la situation au Chili où malgré l'existence d'un corps de professeurs de français généralement très bien formés, les dispositions ministérielles sur l'enseignement de cette langue, deux années obligatoires seulement et avec deux heures seulement de cours par semaine, n'étaient pas suffisantes pour motiver les élèves en faveur de l'apprentissage de cette langue. Et pourtant, le Bureau d'Action Linguistique de l'Ambassade de France ainsi que la bonne volonté du Directeur Général de l'Éducation me laissèrent avec l'impression que le dernier mot n'était pas dit sur le renouveau de l'enseignement du français dans ce pays. Mais qu'en est-il aujourd'hui ?...

Terminant mon séjour latino-américain par l'Argentine, j'y ai trouvé une situation assez semblable à celle du Chili, avec des professeurs particulièrement compétents et bien formés, des associations très militantes et un soutien important de l'action culturelle française, mais malgré tous ces efforts conjoints, on ne pouvait s'empêcher de sentir un déclin progressif du français face à la montée irrésistible de l'enseignement de l'anglais.

C'est donc avec un sentiment mitigé d'espoir et de crainte que je terminai cette visite latino-américaine.

J'ai eu l'occasion au début de l'année 1993, de rendre visite aux associations locales de professeurs de français au Japon ainsi qu'en Corée. La visite au Japon avait surtout pour but de mesurer les pour et les contre du projet qui était alors à l'étude, à savoir, la possibilité d'organiser dans ce pays, le futur congrès international de la FIPF en 1996. Malgré mes très fortes réticences sur ce choix, les arguments développés par le président de l'Association Japonaise des Professeurs de Français, également vice-président du CA de la Fédération, finirent par convaincre les membres de notre CA que ce choix était pertinent et Tokyo fut finalement choisi contre les candidatures du Liban et de l'Égypte.

En Corée, je découvris que plus de 350.000 lycéens étudiaient le français dans ce pays, mais si le chiffre paraissait à première vue impressionnant, la réalité était beaucoup moins enthousiasmante : des classes de souvent 60 élèves, à raison de deux heures de cours par semaine, et à l'aide de manuels surannés et parfaitement inadaptés à un enseignement moderne d'une langue vivante, ne pouvaient donner au bout de quelques années que des résultats fort mitigés, malgré les efforts de leurs professeurs. L'existence d'un Centre de recherches sur la Francophonie, jointe aux efforts déployés par le Bureau de Coopération Linguistique et Educative de Séoul, laissait espérer que le délitement progressif de l'enseignement du français pourrait trouver son arrêt mais la présence nord-américaine dans toute l'Asie du Sud-Est est par trop importante pour ne pas laisser présager qu'une simple survivance pour l'enseignement du français.

Changeant de continent, il m'a été donné entre 1988 et 1993, de me rendre à plusieurs reprises dans les pays de l'Est et même de l'extrême Est si je puis dire, puisque je fus amené à me rendre jusqu'à Tachkent en

Ouzbekistan et à Tbilissi en Géorgie. A une époque où tout ce continent fut soumis à des bouleversements politiques extrêmement importants, du fait de l'effondrement de l'URSS devenue simple Russie, il n'est pas étonnant que la situation, le sort, le développement des associations existant au départ pour les enseignants de français se soient révélés très complexes : de par la distance géographique qui les séparaient, de par aussi le passage très difficile d'un esprit centralisateur régnant en maître dans toutes les sphères d'activité des pays, - économie, diplomatie, enseignement, etc...- il fallut aux associations se départir d'une tradition de référence en toute chose aux « autorités supérieures » et apprendre, ou ré-apprendre à se prendre en main, même si ce fut d'abord avec l'aide plus ou moins efficace selon les pays, de l'action culturelle française.

Malgré ce panorama en plein bouleversement, j'ai conservé de ces déplacements, plusieurs impressions marquantes :

D'une part, le niveau de compétences linguistiques de nos collègues était en général remarquablement élevé et leur enseignement, malgré l'utilisation d'un matériel pédagogique mal adapté à un enseignement moderne, donnait généralement de fort bons résultats.

D'autre part, il existait dans ces pays, des classes dites « spéciales » ou « bilingues » dont les résultats étaient stupéfiants. Enseigné soit dès l'âge de 7 ans en rythme semi-intensif de 5 ou 6 heures hebdomadaires, soit après sélection à partir de 14/15 ans en rythme ultra-intensif jusqu'à la terminale, ce type de formation produisait en classe terminale des lycéens parfaitement bilingues et pratiquement sans accent, dans toutes les matières scientifiques ou littéraires. J'ai pu en être témoin dans certaines classes en Bulgarie en particulier, mais aussi à Saint-Petersbourg par exemple.

Dans tous ces pays, et surtout après la chute du « rideau de fer », l'anglais occupait une place première comme langue étrangère enseignée, mais le français conservait une place fort honorable comme en Bulgarie ou en Lituanie.

Je ne dirai que quelques mots du Moyen-Orient puisque je n'eus l'occasion de me rendre qu'au seul Liban. Le français, langue de communication encore fort utilisée à l'époque, et je pense qu'il l'est encore aujourd'hui, y avait une situation fort complexifiée du fait des influences sociétales, religieuses et économiques très imbriquées de ce pays, mais l'action des

deux associations existant à l'époque, celle de Tripoli et surtout celle de Beyrouth a apporté un soutien considérable au maintien d'un français de qualité dans ce pays.

Je terminerai ce tour d'horizon mondial par l'Europe, continent pour lequel je serai assez bref car d'après les multiples contacts que j'ai eus avec toutes les associations, l'impression d'ensemble que j'en ai gardée est que le niveau de compétence de nos collègues était en général très bon, mais que les résultats en classe terminale étaient dans l'ensemble comparables à ce qu'ils étaient en France dans l'enseignement des langues vivantes, c'est-à-dire que les élèves de ces classes dans les différents pays n'étaient que rarement capables de s'exprimer aisément dans la langue étrangère. Le paradoxe était qu'au terme des quatre premières années de l'enseignement secondaire, les résultats étaient comparativement bien meilleurs. Sans doute fallait-il en rechercher la cause dans l'existence à ce niveau, de méthodes d'enseignement de langue étrangère modernes et bien structurées dans leur progression, alors qu'au niveau du deuxième cycle du secondaire, peu de choses avaient été alors mises au point dans ce domaine.

Je voudrais m'excuser auprès des collègues qui auront le courage de lire ce modeste panorama, du caractère souvent imprécis de nombre de mes remarques mais il faut bien admettre qu'un quart de siècle après mon départ, les souvenirs se trouvent fatalement embrumés et ne peuvent de ce fait être considérés comme un « rapport d'expert » !

Pour terminer sur une note plus légère, je voudrais rappeler à tous ceux qui l'ont connue, et ils furent nombreux, le souvenir de ma secrétaire, Madame Janine Cornu, dont la voix de fillette en a surpris plus d'un, dont la mémoire en a stupéfié plus d'un autre – elle était à la Fédération pratiquement depuis son origine – et dont la gouaille de « titi parisien » n'avait d'égale que la compétence de dactylo, son orthographe en particulier était parfaitement irréprochable ; à ce sujet, je ne peux m'empêcher d'évoquer ce souvenir : elle avait devant sa machine à écrire – Remington électrique à mon arrivée – une vitesse de frappe extraordinaire mais le jour où je substituai à sa chère machine un clavier d'ordinateur – les tout premiers Apple – elle se mit pendant une bonne semaine à taper de deux doigts seulement, ne comprenant pas comment le résultat de ses touches n'apparaissait plus sur du papier mais sur un écran distinct du clavier alors

qu'il suffisait d'appuyer sur un bouton pour voir ses écrits apparaître d'un appareil situé à l'autre bout de la pièce.

Bref, le passage à l'ère de la modernité ne fut pas simple, mais rassurez-vous, elle retrouva bien vite sa vitesse de « dactylo-mitraillette » !

Au final, j'adresse une bien amicale pensée pour tous les collègues, ceux d'hier comme ceux d'aujourd'hui, qui ont au cours de ces huit années beaucoup enrichi mon expérience personnelle tant sur le plan pédagogique que sur celui de « l'amitié entre les peuples » !



Savvas Evangelou  
Enseignant de français dans instituts de lan-  
gues à Nicosie,  
Chypre

## L'objectif n'est pas uniquement de transmettre des connaissances

**U**n enseignant de français essaye toujours de prouver son existence dans un univers occupé par des professeurs de cours dits « principaux ». Il se trouve la plupart des fois devant un public qui croit que cette langue est inutile pour son avenir. Mais cela n'est pas la vérité. Pourquoi dis-je tout cela ? Je veux montrer que l'objectif d'un professeur de français n'est pas uniquement de transmettre des connaissances mais aussi de persuader son public que le français n'est pas juste le croissant ou la Tour Eiffel. Le français n'est pas que des stéréotypes. Il s'agit d'une langue ayant une immense histoire derrière elle.

J'espère que la langue française sera une des premières préférences de mes élèves dans l'avenir proche. En tant que nouvel enseignant au secteur public, mon rêve c'est de voir les heures d'enseignement du FLE multipliées et valorisées chez les apprenants. Mon objectif, c'est d'aider les élèves à aimer le français car cet amour réveillera la motivation intrinsèque chez eux.



Mariya Korotkova  
Professeur associé au département  
"Théorie et pratique de la traduction"  
de l'Université d'État de Sébastopol,  
Russie

## On n'est jamais seul dans notre métier

Toute ma vie est liée à la langue française, d'une manière ou d'une autre, et j'en suis très contente. Mon attitude particulière envers cette belle langue s'est établie il y a très longtemps, il me semble qu'elle est venue avec les premiers mots d'une chanson entendue à l'école primaire. Je tâche de transmettre mon émerveillement à mes étudiants. À mon avis, la connaissance de la langue – ce n'est pas seulement la maîtrise parfaite de sa grammaire, c'est aussi le goût, la passion pour elle, c'est le désir de découvrir beaucoup plus, d'élargir sa vision du monde à l'aide de cette langue et d'essayer de penser un peu autrement. Ce qui est aussi important pour moi – c'est d'ouvrir un peu les frontières, de montrer à mes étudiants que la francophonie est un projet qui réunit les pays et les gens, les cultures et les idées. Au sein de notre association de professeurs, nous comprenons qu'on n'est jamais seul dans notre métier, qu'il y a beaucoup de gens qui partagent notre passion, nos espoirs et nos doutes, et c'est un moment très important pour nous. Pour l'anniversaire de la Fédération internationale des professeurs de français je veux vous remercier de tout mon cœur pour votre travail et votre soutien et vous souhaiter de l'inspiration, du succès et de la prospérité !



Annie Monerie (1994-2000)

## Mes années à la FIPF

**D**eux lignes sur un CV pour six ans de ma vie. Six années déjà lointaines. Que puis-je en dire aujourd'hui ? Moi si soucieuse d'être utile, l'ai-je été, même un peu ?

Mais posée en ces termes, la question est bien réductrice, quand on sait l'énorme réseau que représente cette Fédération : 70 000 professeurs de français, étais-je fière de répéter quand on m'interrogeait.

Je n'y étais pour rien, puisque la FIPF avait déjà 25 ans quand j'y suis arrivée comme Secrétaire générale.

Ce poste, je l'avais pris avec enthousiasme et humilité, consciente de l'étendue et de la diversité d'un tel maillage. Rude tâche qui demandait sans doute du courage et la capacité de s'adapter à des situations pas toujours confortables, et surtout ... une aptitude au rêve !

Car cette « tête de réseau » n'était alors qu'une toute petite cellule, avec deux secrétaires certes très compétentes et efficaces, dans des bureaux conquis de haute lutte par mon prédécesseur, - lequel avait dû s'accommoder auparavant d'un espace exigu, au sein du CIEP, où je m'occupais auparavant du DELF et du DALF. Bureaux fermés à deux reprises durant plusieurs mois pour cause de travaux, ce qui nous a contraints à fonctionner tant bien que mal depuis un espace quasi commun .

Heureusement, j'étais pleine d'illusions, ce que je ne regrette pas : elles m'ont sans doute donné la capacité d'avancer malgré tous les obstacles.

Et des difficultés, il y en avait :

Statutaires, d'abord, car en période de réduction de personnel, les

associations sont les premières visées. J'ai ainsi dû lutter par deux fois pour éviter la suppression de mon poste et ce, à quelques mois d'un Congrès.

Difficultés financières ensuite, et c'est un chapitre qu'on ne peut ignorer. Le monde associatif, que je découvrais, a, sur le papier du moins, l'immense avantage d'être affranchi des pouvoirs institutionnels. Sur le papier surtout, car les associations vivent des cotisations de leurs membres, qui couvrent l'ordinaire. Mais pour l'extraordinaire, le compte n'y est pas.

Et la Secrétaire générale étant en même temps trésorière, il fallait bien en passer par des tâches que tous les secrétaires généraux ont bien connues et qui ne sont pas le plus agréable du métier : convaincre des partenaires pas forcément malveillants mais parfois peu informés ; faire appel à des institutions pas toujours heureuses de cohabiter ; affûter des arguments dont on sait soi-même qu'ils peuvent être spécieux ; affronter le scepticisme, voire la méfiance.

Je me souviens de l'accueil d'un dirigeant d'une grande entreprise que je ne nommerai pas et que j'avais contacté pour soutenir une de nos actions de formation de professeurs (malgré l'avis prudent des « Sages » de la Fédération). Satisfaite de son écoute, à laquelle je ne m'attendais guère, je pensais l'avoir convaincu lorsque je me suis entendu dire : « Mais votre fédération, ce ne serait pas un mouvement ...un peu syndical ? »...

La secrétaire générale étant donc une personne multi tâches, mon prédécesseur m'avait prévenue, j'aurais aussi le rôle de secrétaire de rédaction de la revue *L'Univers du français*.

J'avais travaillé comme auteur dans le domaine de l'édition. Je connaissais donc le sujet, mais du côté des contenus, pas de la mise en page ! Il a fallu beaucoup de patience à Jean Souillat pour me faire pénétrer les arcanes d'un logiciel dont j'ai depuis oublié le nom. J'y suis parvenue, mais j'ai rapidement demandé l'aide de professionnels plus compétents que moi !

Et j'ai été heureuse lorsqu'en 2000, en conclusion du Congrès mondial, cette professionnalisation de la revue des professeurs de français s'est confirmée par la fusion de *L'Univers du français* avec « Le français dans le monde », mettant ainsi à la disposition des enseignants du monde entier un outil d'information et de formation pédagogique de grande qualité.

La Secrétaire générale n'étant que la cheville ouvrière du conseil d'administration, dont elle enregistre les décisions, il fallait bien sûr préparer les

réunions, les ordres du jour, présenter des budgets, rédiger les comptes rendus. J'ai trouvé à mon arrivée des dossiers impeccablement tenus qui m'ont facilité les choses

Mais il fallait aussi s'astreindre aux tâches indispensables qui ramènent à la modestie du rôle : réserver des billets, des chambres d'hôtel, en essayant de donner à chacun le meilleur à moindre cout ; savoir écouter parfois des doléances diverses et variées.

Tout cela, je l'ai fait de bonne grâce, consciente des attentes de ces associations, soucieuse aussi d'être à la hauteur de leurs convictions.

Certes, on ne bouge pas facilement un corps si vaste ! Il faut accepter la modestie des résultats, et accepter aussi de n'ajouter que sa petite pierre à une œuvre avant tout collective.

Car la force d'un tel réseau ne vient que des individus qui le composent. Je continue aujourd'hui d'être admirative devant l'engagement de ces professeurs qui, malgré leurs emplois du temps souvent lourds, consacrent des heures bénévoles à promouvoir la langue française et à défendre leur métier.

Bien sûr, leurs attentes étaient aussi diverses que la situation du français dans leurs pays respectifs. Elles n'épousaient pas toujours les visions politiques des uns et des autres pour qui la diffusion d'une langue est aussi un enjeu d'influence et de pouvoir.

Mais la motivation des élèves, qui eux se moquent des statistiques, est la clé du maintien d'une langue. Le français est-il nécessaire, utile, attirant ? Comment la qualité de l'enseignement peut-elle redonner de la saveur à une langue ?

Ce sont ces questions, dont je savais qu'elles étaient au cœur du travail de chaque professeur, qui ont sous-tendu ma volonté d'action pendant ces six années que j'ai passés à la FIPF.

Je me suis interrogée en permanence sur l'utilité du français dans telle ou telle région du monde, dans tel ou tel pays, en essayant de dessiner de cette manière une carte de l'hétérogénéité des besoins. Au-delà même des distinctions traditionnelles entre langue maternelle, langue seconde ou langue étrangère, on n'enseigne pas le français pour les mêmes raisons

au Togo ou en Bolivie, au Japon ou au Portugal.

L'existence des Commissions au sein de la Fédération permettait bien sûr d'affiner les approches et d'encourager des échanges entre pays géographiquement proches. Les réunions de ces commissions ont toujours été enrichissantes pour moi. Je me suis appliquée à participer le plus possible au déroulement de leurs travaux. Chaque fois que 'était possible, je me suis rendue à leurs rencontres. CAP, CEO, CECO, COPALC, CMA, APFA, CFLM, CAN, ces sigles mystérieux pour les non-initiés me sont restés familiers après tant d'années.

Et puis, il y a le souvenir inoubliable des deux Congrès auxquels j'ai participé. Tokyo d'abord, en 1996, mon « baptême du feu » : mille professeurs de français réunis dans la prestigieuse Université Keio et dans un pays où la plupart des professeurs ne s'étaient jamais rendus, et qui leur était culturellement souvent très éloigné ! Un magnifique succès salué par l'ensemble des participants et les institutions impliquées.

Paris, lieu symboliquement choisi pour l'année 2000 et le X<sup>e</sup> congrès mondial, avec comme devise « Modernité, diversité, solidarité ». Quels mots rendraient mieux compte des convictions de cette Fédération ? Des participations prestigieuses, une atmosphère festive, une couverture médiatique importante, ce Congrès a sans aucun doute accessoirement permis de sortir un certain nombre de Français d'une possible indifférence à leur langue et de leur faire mieux mesurer ce qu'elle représente à l'international.

Au cours de ces rencontres, j'ai compris la chance extraordinaire qui m'était donnée de côtoyer les acteurs sur le terrain, de découvrir à travers eux des cultures et des pratiques qui ne m'étaient pas toujours familières, et de pouvoir en faire bénéficier d'autres professeurs de par le monde.

Car s'il est un terme qui me vient à l'esprit pour résumer le mieux la FIPF, c'est celui d'échange. Quelle richesse de contact dans ces réunions des commissions et dans ces congrès, où des professeurs du monde entier cessaient d'être des étrangers les uns pour les autres ; où, malgré des différences, voire des conflits, ils avaient pendant quelques jours la possibilité de cohabiter, de se connaître, d'apprendre la tolérance, de se respecter, voire même de s'apprécier !

Les convergences et les conflits des membres de la FIPF sont un peu à l'image du monde. N'avons-nous pas vécu avant l'heure un « mini-*Brexit* », qui, de mon temps du moins ne s'est heureusement pas concrétisé ? N'avons-nous pas connu quelques moments où un très léger sentiment de supériorité nord-américain a failli rendre les rapports avec le reste des associations un peu difficiles ? Mais justement, c'est le terrain commun créé par une langue partagée qui chaque fois a protégé de la rupture. Un fil parmi d'autres sans doute, mais pas en multipliant ces fils qu'on crée les solidarités durables.

Solidarité, fraternité, c'est sur ces mots que je voudrais conclure. Je voudrais évoquer tous ceux qui m'ont épaulée pendant ces 6 années ? Que ces professeurs que j'ai côtoyés le temps d'une réunion ou d'un congrès le sachent : je ne les ai pas oubliés. Mais j'ai été si entourée, si accompagnée dans ce travail qu'il me serait impossible de citer tous ces amis du monde entier.

Je m'étais fixé comme règle de n'évoquer que les disparus qui m'ont été proches, et dont le souvenir me serre encore le cœur aujourd'hui : Jean Auba, qui m'a « intronisée » à ce poste ; Jean Claude Gagnon, que je n'ai pas connu comme Président, mais dont les conseils, l'humour et le charisme m'ont aidée à supporter les moments difficiles ; Fumiteru Chikushi, qui reste pour moi l'image du Congrès de Tokyo, et dont l'amitié et la fidélité ne se sont jamais démenties.

À cette règle que je m'étais imposée, je ferai une exception pour Jean Souillat, mon prédécesseur, dont l'expérience, la présence aussi efficace que discrète, la jovialité constructive et les plaisanteries réconfortantes m'ont portée dans les moments les plus difficiles.

Je suis fière d'avoir apporté ma modeste contribution à cette Fédération et après tant d'années, je suis heureuse de constater qu'elle jouit d'une visibilité et d'une reconnaissance méritées.

Que les professeurs du monde entier qui la composent en soient chaleureusement félicités.



Ana Barquero Argüello  
Professeur de Français Langue Etrangère  
dans une petite école publique  
du Costa Rica

## Une chance merveilleuse que j'aimerais partager et faire vivre aux apprenants

**E**nseignante ou amie, dehors ou dedans la salle de classe, il est magnifique voir et ressentir comment l'apprentissage de français fait naître chez les personnes : la passion pour se sentir quelqu'un d'important dans sa communauté, le désir de faire le tour du monde (à travers les curiosité pour tout savoir, la reconnaissance d'avoir la liberté de s'exprimer, et l'appétit pour acquérir des nouvelles connaissances académiques et aussi en tant qu'êtres humains.

Le français dans ma vie trouve une place essentielle. C'est à travers et avec lui que je suis devenu la personne que je suis, il représente la source par laquelle je suis capable de grandir personnellement, professionnellement et moralement, il m'ouvre les portes pour découvrir mes habiletés et faire réalité mes rêves. Apprendre une langue étrangère transforme la pensée, la vision du monde, la façon de réagir face aux difficultés et le cœur de toute personne... alors, c'est une chance merveilleuse que j'aimerais partager et faire vivre aux apprenants...



Idy Niang  
Professeur de Français au Lycée Demba Diop  
de Mbour, au Sénégal.

## Vivre à la fois ma vie et mes rêves

**D**ans mon métier d'enseignant de Français je retrouve également l'un de mes hobbies : la communication. En effet, enseigner pour moi c'est une des formes les plus intenses de communication. L'enfant qui me suit dans explications me plonge dans les abysses de l'interaction spirituelle. Dès lors, l'enseignement de la langue française se présente à mes yeux comme le seul moyen de vivre à la fois ma vie et mes rêves enfouis dans les profondeurs de ma passion. Je suis très trop tombé sous le charme du français. D'abord de l'écouter, ensuite à l'apprendre pour plus tard bien le maîtriser et aujourd'hui l'enseigner. Maintenant que le monde est enrôlé dans un tourbillon effréné symbolisé par l'usage du numérique, la communication demeure plus que jamais au cœur notre profession. Il est vrai, à mon avis, que le métier d'enseignant le plus noble du monde. Il m'a fait faire le tour du monde. Il me fait rencontrer un monde d'hommes et de femmes, de garçons et de filles. D'innombrables plaisirs extraordinaires nés du partage et de l'échange entre êtres humains. C'est un amour de profession.



Martine Defontaine (2000-2006)

J'ai été secrétaire générale de 2000 à 2006. Je suis ensuite partie à l'OIF mais suis restée proche, dans l'ombre, puisque on m'y a confié avec d'autres projets sur le FLE, le dossier de la FIPF, que j'ai défendu bec et ongles jusqu'en 2010.

Je suis, m'a-t-on dit libre d'écrire ce que je veux. On n'est jamais vraiment complètement libre d'écrire ce que l'on veut n'est-ce pas ? Et je n'ai aucun sens de la chronologie. Par ailleurs, je ne pense pas que ce soit le lieu de livrer un argumentaire de politique linguistique, c'est un anniversaire, un moment d'émotion par rapport au temps qui passe. J'ai donc choisi de procéder par images souvenirs, bons et parfois moins bons, en nommant les personnes aussi peu que possibles ou par initiales et en me situant plutôt dans le registre émotionnel. Une petite tranche de vie de la FIPF en somme telle que je l'ai ressentie personnellement ; d'autres auront une perspective différente de l'exercice, certainement.

En juillet 2000 lorsque j'ai eu le bonheur d'être nommée, La FIPF a été successivement pour moi une interrogation, puis un choc, une intense émotion et l'éveil d'une combattivité que je ne me connaissais pas.

### Le Congrès de Paris en 2000 et ses conséquences

Un petit film se déroule dans ma mémoire. J'arrive au Palais des Congrès, me fais héler par une dame qui m'offre un châle imprimé de fleurs en apprenant que je suis la nouvelle secrétaire générale (merci J, je l'ai toujours, et n'oublierai jamais !). Je pénètre à l'intérieur de la grande salle

du palais des congrès, où je rejoins A.M. Et là je découvre, stupéfaite, la beauté, l'immensité, en même temps que le poids écrasant de la tâche. Des milliers de professeurs du monde entier, attentifs et animés à la fois, passionnés et pleins d'attentes, heureux d'être là et de se retrouver, ou de se trouver, font salle comble. L'abstraction des renseignements pris (« un grand réseau mondial etc »), la description faite par le merveilleux Monsieur Auba, prennent tout à tout corps (et de quelle manière !) dans cet immense auditorium, si vibrant d'échanges. Je les rencontre petit à petit. Les cadres comme les participants. Des universitaires conférenciers mais aussi beaucoup de professeurs de lycée. Mes alter ego. Je les connais, je sais leur quotidien professionnel, moi qui ai été professeur de langue devant toutes sortes de publics, je connais leurs joies, leurs succès mais aussi leur manque de temps, leurs incertitudes quant à leurs pratiques et même aussi quant à leur maîtrise de la langue. Pour avoir vécu en Afrique francophone je me sens immédiatement proche aussi des Africains et des difficultés qui leur sont spécifiques. Plus tard, un peu plus tard, je découvrirai aussi celles des enseignants de l'Est, à cette époque surtout. Aider tous ces professeurs et faire grandir encore la FIPF et ses moyens, la faire connaître davantage aussi : peu à peu 100 000 volts m'animent ! Je fais connaissance avec Dario Pagel nouvellement élu Président, et tout le bureau, qui me donne confiance, mais je ne réalise pas encore à quel point nous formerons une équipe solidaire. Et je me mets au travail quelques jours après dans les locaux de la FIPF alors hébergée gracieusement au CIEP, magnifique et désert (ou presque...) pendant l'été. I D. si fidèle et indispensable appui, interrompt même ses vacances pour me donner quelques éclaircissements.

Le succès du Congrès de Paris – grâce soit rendue à ses organisateurs- a été un tournant dans l'histoire de la FIPF. Au vu de son succès, la directrice du français aux ministères des affaires étrangères, M.S., qui semble nous faire confiance, demande à Hachette de nous vendre le « Français dans le monde » et de le diffuser largement auprès des professeurs, et nous enjoint par ailleurs de piloter et développer [francparler.org](http://francparler.org). Je ne m'étendrai pas sur les difficultés que nous avons dû surmonter pour disposer par acte légal, ou par convention, de ces deux instruments essentiels. Je les évoque uniquement pour dire que sans le soutien et le dévouement sans faille de Michel Le Bouffant à la FIPF dans les débuts, Michel trop vite disparu,

je ne serais sans doute pas parvenue à gérer les aspects légaux des acquisitions, qui ont exigé de multiples réunions. Il ne restait plus ensuite qu'à gérer, diriger ces médias dans la continuité et l'harmonie, et dans l'intérêt de la FIPF. Par ailleurs heureusement, pour faire face à ces nouvelles responsabilités, le budget de la FIPF a été considérablement augmenté. Et son travail à peu près dans la même proportion !

Ensuite, enfin, à mon grand soulagement, Dario Pagel, « mon président » a pu venir à Paris, Nous avons, je crois, formé un tandem complémentaire et efficace. J'ai recruté une autre secrétaire, des stagiaires presque toutes très courageuses et engagées, qui s'occupaient du colloque, des concours, du bulletin etc. Les secrétaires, si dévouées, les collaborateurs chargés de franc-parler, et nous-mêmes, tout le monde y croyait. Et le siège de la FIPF au CIEP est devenu une sorte de ruche, à l'atmosphère assez électrique, faite d'activité constante, d'angoisses, de déceptions parfois mais aussi de joie de travailler ensemble pour le même objectif. Tous et toutes aimions la FIPF.

### Le soleil de Sèvres

Dans la fidélité aux pratiques précédentes, nous organisons un colloque annuel à la fin du mois de juin dans ce beau cadre du CIEP, institution qui a beaucoup aidé la FIPF, (et qui l'a créée du reste) ... Le colloque était une sorte de mini congrès, à but pédagogique évidemment, les intervenants en didactique du FLE n'étaient pas loin. Outre le partage de bonnes pratiques, c'était pour les participants l'occasion également de resserrer les liens avec la fédération, de prendre des contacts au CIEP ou ailleurs, avec les éditeurs, les médias francophones, et le conseil d'administration se tenait ensuite. On nous a reproché (mais que ne nous a-t-on pas reproché !) le fait que peut être des professeurs en profitaient pour rester quelques jours à Paris à la suite du colloque. N'est-il pas nécessaire à un prof de français d'aller dans le pays ? Je me souviens d'une année où les inscrits étaient tellement nombreux que la salle de conférence du CIEP n'avait pas une capacité suffisante selon les normes de sécurité, ni d'ailleurs le restaurant, et finalement, après quelques passes d'armes mémorables, il nous a été accordé d'ouvrir les baies vitrées de la salle et de faire venir une camionnette de vente de sandwiches... dans la Cour du Roi ! Le CIEP donnait toujours une jolie réception dans la grande

bibliothèque pour les participants. J'avais sollicité le maire de Sèvres, Monsieur Kosciusko -Morizet qui n'avait jamais entendu parler de la FIPF et s'était fait pardonner en recevant les membres des associations avec un rafraîchissement sous une pergola dans le jardin de la mairie. Les petits rituels heureux n'empêchent pas d'être efficace... et les ambassadeurs de notre langue méritent bien un peu d'encouragement et d'honneur.

### Les professeurs dans leur région

Je ne suis pas allée beaucoup sur le terrain en terres lointaines. A mon sens c'était d'avantage le rôle légitime de Dario qui de plus excelle dans les relations avec les professeurs et les partenaires. Il n'y avait pas beaucoup d'argent pour les prises en charge, nous étions très surveillés et vite accusés de dépenses somptuaires. Et il y avait tellement à faire au siège que dix heures de travail par jour n'y suffisaient pas ! Cependant chaque déplacement était très instructif, permettait vraiment de toucher du doigt les réussites, les attentes et les problèmes des professeurs, et mesurer la fluidité de la communication au sein du réseau, de comprendre le contexte politique, les relations des associations avec les ambassades de France et francophones et surtout avec leurs ministères. Et parfois on accepte de dire des choses qu'on n'écrirait pas... Les dialogues nous étaient utiles pour mieux orienter les actions et mieux servir les professeurs. Sur le terrain on prend mieux conscience également de l'incroyable dévouement de ces professeurs des associations à la cause du français. Puisant sans compter sur leurs heures de liberté, ils organisent des congrès annuels, des réunions, des sessions pédagogiques qui, comme dans tout autre profession apportent les dernières informations et formations à leurs collègues, et ceci sans la moindre rémunération. Leur seule récompense est la satisfaction de leurs collègues et la satisfaction d'avoir réussi une manifestation dont la mise en place ne manque jamais d'apporter beaucoup d'angoisses. Grâce à ces responsables bénévoles, la démultiplication des savoirs pédagogiques peut s'opérer, ainsi que la transmission des valeurs francophones. Bien sûr en six ans j'ai accumulé beaucoup de souvenirs mais je ne peux pas raconter tout ce qui m'a impressionnée ou touchée, je n'en n'évoquerai ici que quelques-uns. Si des anciens de la FIPF lisent ces lignes, qu'ils ne m'en veuillent pas, je n'ai pas du tout oublié nos rencontres, ils le savent.

Les Sédifrale de Rio en 2001 m'ont beaucoup marquée. Tout était magnifique : l'organisation, la passion des professeurs, la chaleur de l'accueil, la thématique très ancrée dans les évolutions du moment, la proximité de Dario avec les professeurs, l'hôtel du congrès, et la baie, évidemment ! Quelques jours avant les Sedifrale, j'avais reçu un appel téléphonique étonnant, en direct, de Monsieur Gabriel de Broglie, Prince, Académicien, qui souhaitait assister au Congrès et même y faire une intervention sur la terminologie. Nous l'avons accueilli là-bas avec tous les honneurs et la sollicitude dus à un aussi prestigieux défenseur de la langue française. Il m'a demandé de le guider dans le congrès tout en lui expliquant la FIPF et cela a été un moment privilégié et reposant, également, d'échanges bienveillants. Qui n'a pas peut être pas été sans retombées.

Sous d'autres latitudes, répondant à une proposition (avec prise en charge !) de la DRIC je me suis rendue à Irkoutsk en compagnie d'un professeur de chimie de l'université de Strasbourg. Il y a en Sibérie (au moins) une association de professeur de français et il y avait aussi un attaché linguistique pour le français, un homme remarquable. Nous avons été très bien accueillis par les autorités locales et là-bas, si loin, le théâtre tout en bois donnait un spectacle sur Piaf, un petit musée consacré aux décembristes exilés avec leurs femmes françaises exposait des gravures aux titres rédigés en français et l'un des professeurs d'histoire de l'Université d'état préparait une thèse sur le RPR.... Au cours d'une réunion avec les professeurs de l'association (le thème en était le français scientifique), le professeur JF pose la question suivante : « comment vous a-t-on appris à raisonner, quelles étapes de raisonnement suiviez-vous pour les écrits que vous deviez rendre, vous savez, nous on nous demandait la plupart du temps de faire « thèse, antithèse, synthèse », « pour, contre et synthèse ». Et vous comment construisiez-vous le raisonnement ? » Un silence gêné, glacial, triste même, est alors soudain tombé, que je peux encore palper à présent. Tout le monde s'est tu. JF, croyant à une incompréhension, a reformulé sa question. Alors la doyenne de l'association, très âgée et digne, s'est tournée vers moi et a dit : « de toutes façons, Martine, on ne rédigeait pas comme cela puisqu'on n'a jamais eu le droit d'être *contre* ».

Autre souvenir. A un congrès, à Chypre je crois (je ne suis plus très sûre mais l'endroit n'a pas vraiment d'importance) j'entame la conversation avec une professeure participante. Elle a du mal à me comprendre et même à

me répondre. Son niveau de langue n'est pas assez bon. C'est ce qu'elle finit par me dire, soulignant la difficulté d'aller dans le pays lorsqu'on a une famille et un maigre salaire... La formation pédagogique est essentielle mais la formation linguistique également. De retour à Paris je me dis « puisque vous ne pouvez venir au français le français ira vers vous ». Et nous créons le système d'échanges fadom (le français à domicile). L'étudiante qui gérait l'action était tellement investie qu'elle a proposé de continuer bénévolement, à distance, par la suite. J'ai appris au hasard de conversations dans les associations et les universités que cela fonctionnait très bien, et même que certains étudiants étaient partis plusieurs fois chez des professeurs, mais les participants ne retournaient pas leur rapport (malgré leur engagement à le faire). Et sans bilan convaincant, la petite subvention qui nous avait été accordée a été supprimée. Mais je reviendrai sur les problèmes de communication.

Partout où je suis allée j'ai été accueillie par les associations, acceptée, intégrée aux travaux et je les en remercie ici du fond du cœur. Un diplomate (pour rester vague) me disait avec envie : « vous avez de la chance, quand vous arrivez dans un pays, on vous accueille, vous faites vite connaissance, moi je n'ai que des paroles officielles ». Il faut le dire : j'ai été heureuse dans ces fonctions et je dois aussi remercier les « cadres » de la FIPF, le conseil d'administration, qui a toujours soutenu mon travail et compris nos difficultés, et surtout mon président, car nous étions vraiment deux pour tout affronter. Avec le peu de moyens dont nous disposions pour fonctionner, rien n'aurait été possible sans cette solidarité.

### Les États généraux du français de Libreville (mars 2003)

La FIPF en accord avec l'APFA -OI a été partie prenante de cette manifestation qui a marqué une réflexion déterminante sur l'enseignement *du* français et *en* français en Afrique et Océan Indien. De plus cette rencontre a rapproché un peu plus la FIPF de la Francophonie institutionnelle. J'ai retrouvé un article de RFI à ce sujet « Organisés par l'Agence intergouvernementale de la Francophonie (AIF) avec la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF) et l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), ce grand rendez-vous des États Généraux du français culminera le 20 mars avec la Journée internationale de la

Francophonie et avec la venue à Libreville d'Abdou Diouf, le secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), dont ce sera la première grande intervention depuis qu'il a succédé à Boutros Boutros Ghali à l'automne dernier lors du sommet de Beyrouth ». Grâce au financement de ce qui était encore l'AIF et au soutien de son administrateur, nous avons pu prendre en charge des missionnés de toutes les associations africaines qui ont pu ainsi participer activement à cette réflexion, s'en sont trouvé encouragées et confirmées, et même deux ou trois professeurs de l'Europe de l'Est ont pu y assister ! – ouvrant ainsi une petite voie vers une vision plus multiculturelle du français. Grâce à ces interventions « de la base » les interventions étaient passionnantes, sans langue de bois, les débats parfois houleux car la vérité se disait. Une conférence des ministres, où la FIPF était présente, seule OING, a suivi. Je n'ai réalisé que plus tard à quel point l'évènement était novateur et important pour les politiques linguistiques.

On me dit que je peux donner des anecdotes. Il y en a eu beaucoup, la préparation avait été une véritable aventure (d'autant plus que la manifestation devait se tenir à Abidjan initialement) avec une énorme responsabilité financière sur la SG. Mais voilà un petit film : les organisateurs (dont moi-même représentant la FIPF) débarquent dans la chaleur de Libreville trois jours avant la manifestation. Normalement les responsables locaux auraient dû préparer les salles, de même que l'accueil à l'aéroport. Mais quelque chose a dû se passer qui les a empêchés de le faire... Il y a une banderole, et à part cela, rien. Un vide à couper le souffle... et les jambes ! La responsable des Sommets et conférences de l'OIF, M.M., une femme formidable, généreuse, et dotée d'un flegme extraordinaire, me dit « Martine, à trois jours de la manifestation, il n'y a pas de miracle » Et pourtant ce miracle, elle l'accomplit... et tout se passa bien.

### Splendeurs et misères de la FIPF

Référons-nous aux textes : Mission de la FIPF : animer et renforcer le réseau des professeurs de français.

En 2000 les messageries devenaient très utilisées, cependant de nombreux professeurs n'avaient pas d'ordinateur chez eux et ne répondaient pas très vite. Une autre conséquence est qu'ils tenaient encore au format papier des

revues. Facebook n'était pas encore inventé ; et You tube encore moins ... Cependant, nous tenions tous à être très près des adhérents, tous recevaient une réponse rapide à leurs questionnements. Nous étions par ailleurs très sollicités par les bailleurs de fonds pour faire remonter des informations à partir des associations (État du français dans le pays, contenus du « français dans le monde » ou de « francparler » etc.). La réactivité n'était pas toujours totale. L'information, les outils pédagogiques descendaient de la FIPF à l'association mais le sens inverse n'était pas forcément vrai. Nous comprenions cela : outre la surcharge de travail commune à tous les professeurs, ceux-ci n'avaient pas forcément accès aux informations demandées : elles étaient parfois simplement inexistantes (manque de statistiques nationales, pays fédéral) ou inaccessibles (tradition de secret). On nous reprochait de ne pas contrôler suffisamment le réseau ! Mais j'ai souvent pensé que les bailleurs de fonds prenaient insuffisamment en compte la structure même de la FIPF : c'est une fédération, les professeurs de français ne sont pas *directement* membres, les associations le deviennent après avoir adhéré *librement*, et se trouvent du reste dans des situations extrêmement différentes selon les pays : soutenues, inconnues ou à peine tolérées par le système local. Dans certains pays le bénévolat est un luxe... Il faut du temps, des incitations, et beaucoup de respect. Le renouvellement des cadres également était un problème, comme dans toute association d'ailleurs. Même s'ils souhaitaient réellement partir, les responsables ne trouvaient pas de volontaires pour les remplacer (j'ai été témoin de cette situation à plusieurs reprises). Alors pour inciter les jeunes professeurs à assumer de nouvelles tâches associatives, Dario P. a présenté le projet novateur d'une formation de cadres d'association. Il en parlera mieux que moi mais cette formation a recueilli l'approbation des partenaires bailleurs et de la FIPF, et fonctionne encore aujourd'hui avec un grand succès, à ma connaissance. Les associations constituent de formidables relais de démultiplication et de subsidiarité mais cette dimension était encore à notre époque insuffisamment étudiée, valorisée, renforcée. Faute de temps, faute de gens, faute d'argent.

Pendant ce temps la FIPF devenait de plus en plus visible et les professeurs de français avaient de plus en plus accès à des outils pédagogiques directement utilisables et des lieux d'expression. En poursuivant les

partenariats initiés par l'équipe précédente, en en ajoutant d'autres, tous les acteurs de la francophonie nous accueilleraient volontiers et grâce à de multiples accords de promotion réciproque, nous étions partout, associés à tous les organismes défendant les mêmes valeurs ; je ne peux tous les énumérer. Au minimum, les associations pouvaient faire connaître leurs actions par l'intermédiaire de leur page dans le *français dans le monde* (qui était lu aussi par tous les « acteurs de la francophonie »), lançaient des opérations avec TV5 et RFI, recevaient la revue et aussi le bulletin, disposaient de franc-parler. Les pays francophones autres que l'hexagone nous considéraient d'un œil favorable. Le travail avec CLE international et la talentueuse équipe du *français dans le monde* avait trouvé son rythme de croisière. La Mairie de Paris nous soutenait. Je me souviens même avoir harangué (Mr Delanoë m'avait accordé trois minutes !) les maires francophones pour leur faire prendre conscience de l'importance de l'enseignement du français et des associations « à l'avant-garde de la pédagogie » - grand moment d'éloquence ! Sans retombées sans doute (mais tout n'est pas mesurable à court terme). La FIPF était au cœur de la promotion du français à l'étranger, rapprochait même des partenaires, et jouissait d'une certaine autonomie, malgré sa situation de dépendance par rapport à des subventions publiques, en raison même de cette diversification. Mais pourtant nous étions encore totalement précaires. Mon poste était fidèlement assuré par l'Education Nationale dont la DRI, en échange, s'intéressait de près à l'orientation donnée au *Français dans le monde*. Mais cependant d'une année sur l'autre tout pouvait être remis en question. Aucune subvention de fonctionnement, seulement des subventions sur projets sauf celle de la DGLF, fidèle mais modeste, en échange de la diffusion du concours des dix mots (ma mémoire est incertaine, là). Certes nous travaillions avec succès sur projets mais je me suis toujours interrogée sur cette situation. Et je m'interroge encore. Toutes les grandes associations internationales affichent publiquement pourtant une affectation d'une partie de leurs ressources à leur fonctionnement. Quoi de plus normal ? Comment payer du personnel expérimenté et stable sans subvention ? Du reste, indépendamment des projets identifiés, la FIPF est un projet en soi. La communication avec les associations, la transmission et démultiplication du français et des valeurs francophones, « l'entretien du réseau » si je peux m'exprimer ainsi, est difficilement quantifiable, mais demande cependant beaucoup de temps

de travail. Nous avons cru un jour que toute cette œuvre de promotion allait porter ses fruits. J'ai été convoquée pour une audition à l'Assemblée nationale, (ce qui n'a pas manqué de beaucoup m'inquiéter car j'en ignorais la raison). Mais, au contraire, à la suite de cette audition, et bien que je n'aie formulé aucune revendication, une demande officielle a été faite à l'OIF par un groupe de députés de nous accorder une subvention au titre d'« opérateur associé ». Le député était optimiste, nous étions très près d'être sauvés. (C'était à une réunion de l'Assemblée parlementaire francophone). Mais elle a été refusée finalement... Le coup fut très rude, mais je ne déchirai pas mon manteau et ne me rasai pas la tête... Beaucoup plus tard, en 2005, si mes souvenirs sont bons, un audit mené conjointement par deux inspecteurs respectivement Affaires étrangères et Education nationale concluait sur la recommandation suivante : le secrétariat général est essentiel au bon fonctionnement de la FIPF et il faut renforcer ses moyens (ce n'est pas une citation) . Recommandation restée lettre morte.

### 2004 l'année surprenante

Cependant, pendant que le Congrès d'Atlanta s'organisait laborieusement, dans un contexte politique très difficile pour la France aux États-Unis, (et pour nous-mêmes) un cadeau du ciel se préparait... Un jour, nous (« nous », c'est toujours le Président et moi) sommes invités à une mystérieuse audience avec Monsieur de Broglie, chancelier de l'Institut de France, à l'Institut même. Au cours de cette rencontre, il nous informe tout à coup que, en raison du travail de la FIPF pour la promotion de la langue française dans le monde, un des grands prix de l'Institut, le Prix Louis D, nous est attribué, honneur immense accompagné d'une somme très importante à affecter exclusivement à l'achat d'un local à Paris. Il nous explique que l'objectif est de nous assurer une pérennité, et non pas un achat immobilier à titre spéculatif. Enfin ! nous étions enfin gratifiés d'un peu de sécurité ! Et il s'agissait aussi d'une reconnaissance extraordinaire par l'institution la plus prestigieuse de France. Il a été décidé que cette récompense serait annoncée par Madame le Secrétaire Perpétuel à l'ouverture du prochain congrès mondial.

Le congrès d'Atlanta de 2004 a fini par se dérouler correctement malgré les problèmes de visa et de logistique. Seuls les Cubains n'ont pas pu

entrer, et c'était très injuste. De hautes personnalités nous ont honorés, outre Mme Carrère d'Encausse, le Président Diouf en tant que SG de l'OIF (– et je suis encore émue de son geste-), ainsi que le ministre Mr Xavier Darcos. J'ai gardé peu de souvenirs du congrès, étrangement, c'est très confus, j'étais tellement fatiguée que j'ai été incapable d'esquisser un pas de danse à la soirée de clôture ! Il s'agissait aussi d'élire le nouveau président. Je n'ai soutenu ni l'un ni l'autre, honnêtement, mais j'ai été tout de même heureuse que Dario Pagel soit réélu, très largement. Pour lui bien sûr. Et cela prouvait en tous cas que les associations n'avaient pas été trop mécontentes de notre gestion. Je me souviens très bien en revanche du déroulement des élections, auxquelles j'ai assisté pour la première (et dernière !) fois. Le modérateur annonçant les pays : « Costa Rica » « Argentine » ... « Liban », « Algérie » « Afrique du Sud » et chaque pays glissait son bulletin dans l'urne. Tous les pays du monde ou presque ont ainsi défilé, c'était réellement grandiose, j'en avais les larmes aux yeux, l'ONU du français.

### La rue Jean de Beauvais et Vienne

Les deux années suivantes ont été occupées par la préparation du congrès européen de Vienne de 2006 et je garde un souvenir très cher de nos réunions (les intéressés se reconnaîtront), de beaucoup de travail, de neige à l'arrivée au congrès, qui a surpris tout le monde, d'un congrès réussi et de mon « pot de départ » ensuite, très émouvant.

Nous avons aussi pendant cette période reçu officiellement et solennellement à l'Académie le Prix Louis D. Ce fut évidemment une superbe cérémonie sous la coupole. Un détail amusant : Madame Carrère d'Encausse a parlé des SDF de la francophonie, oups, ce qui m'a valu une remarque assassine du directeur du CIEP de l'époque, A.P., qui ne nous a cependant pas jetés dehors, après mes protestations de bonne foi. Ensuite nous avons eu la prenante mais agréable tâche de chercher le local de la FIPF et cela n'a pas été chose facile puisque nous étions limités au cinquième et sixième arrondissements – les plus chers de Paris. Le directeur administratif de l'institut nous a aidés, heureusement, dans cette recherche, plus armé que nous dans les négociations avec les agences. L'adresse, à la réflexion, est chargée d'histoire de l'éducation...prédestinée ? Ensuite nous l'avons aménagé, dans l'optique d'y recevoir des manifestations et

des réunions. Le moment de l'inauguration de notre pimpant chez-nous a été un moment très heureux, je pense, dans l'histoire de la FIPF. Tout le personnel était souriant, toute la francophonie était représentée, une grande foule, - il a fait un soleil radieux !-. Le pope de l'église roumaine, content de ses nouveaux voisins, nous a invités à visiter son église ; les représentants des commissions de la FIPF ont chacun fait un discours émouvant de remerciements aux donateurs, présents, qui étaient ravis et touchés (« personne ne nous a jamais remercié comme cela » m'ont-ils dit !). Tout était parfait et très gai. Nous avons reçu beaucoup de compliments, et un peu de baume au cœur était bienvenu pour nous tous.

Je vais clore mon évocation sur cette image joyeuse qui, du reste, établit un pont avec le présent. Il y aurait encore beaucoup de choses à raconter bien sûr, il y faudrait un livre. J'ai passé volontairement sous silence beaucoup de choses mais je demande l'indulgence des lecteurs sur tout ce que j'ai *involontairement* oublié, mal décrit, mal relaté. D'autres complèteront, rectifieront. Il y a longtemps maintenant, mais c'était passionnant, et tellement humain, un combat pour une amitié mondiale. Longue vie à la FIPF et bon courage à tous les professeurs de français.



Alice Hayimana  
Professeure de français à Addis-Abeba,  
Éthiopie

## Propager les cultures francophones pour une meilleure compréhension du monde

**E**n tant que jeune enseignante, je souhaiterais voir fleurir de nouvelles écoles françaises dans diverses régions du pays où j'habite, au même niveau qu'il existe des écoles anglophones. Je serai fière de voir se répandre la langue de Molière et je crois en l'amour que les Ethiopiens portent pour celle-ci, de par sa prononciation, ses accents... Ils expriment leur désir de l'utiliser, que ce soit en affaires, en hôtellerie-restauration, en aéronautique...

Nous, jeune génération de professeur.e.s de français avons multitudes de projets à réaliser pour l'avenir : multiplier les usagers de cette langue et propager les cultures francophones pour une meilleure compréhension du monde qui les entoure. Ce que je souhaiterais développer grâce à la FIPF ? Des formations concernant le français professionnel, des offres de bourses d'études dans le but d'être professeur.e de langue française qualifié.e. Nous avons besoin d'un soutien tout autant moral que matériel tel que des livres sur la pédagogie, mais aussi d'enseignement...



Omar Rachid  
Professeur de français et espagnol,  
Singapore American School, Singapour

## Renouveler mes pratiques constamment et prendre des risques pédagogiques

**N**otre obligation est de transmettre à nos étudiants toute notre passion et notre joie pour la langue. C'est ainsi à travers la dimension affective qu'on garde l'attention des apprenants, chose qui diminue de génération en génération. Il est impératif de créer un espace où nous tentons de nouvelles stratégies en collaborant avec les élèves. La meilleure formation c'est d'apprendre soi-même une nouvelle langue : de temps en temps il faudrait se remettre à la place d'un grand débutant et revivre la frustration et l'orgueil, le désespoir et la confiance qui accompagnent cet apprentissage. Je partage mon progrès avec mes élèves pour qu'ils puissent observer l'inversion de la dynamique des rôles enseignant-apprenant. J'ai pu aussi collaborer et co-organiser avec le réseau de l'Association des Professeurs de Français à Singapour dont je suis le trésorier depuis trois ans. Cette interaction entre collègues m'a permis de renouveler mes pratiques constamment ainsi que prendre des risques pédagogiques. »



Madeleine Rolle-Boumlic (2007-2012)

Cinq ans d'une vie à la FIPF, c'est toute une vie... J'aurais aimé écrire un livre sur les aventures inoubliables, inédites et incongrues que j'y ai vécues. Mais, mon mari m'en a découragé en me disant que cela pourrait remplir tout un rayon de bibliothèque. Il a sans doute bien eu raison. Alors, comment résumer cette période en quelques pages ?

L'aventure commence en septembre 2007. Tout d'abord le poste était double, un véritable Janus à deux visages : trésorière et secrétaire générale. Arrivant d'Algérie, où, je venais, entre autres projets, de créer une école doctorale de français en réseau pour former 1800 doctorants et gérer six millions et demi d'euros, je ne pouvais pas imaginer que gérer un peu moins d'un million d'euros allait me donner tant de fil à retordre. Une maîtrise en mathématiques et un doctorat d'état en langue et littérature française ne m'avaient nullement préparée à ce qui m'attendait. En effet, j'arrivais à un moment charnière de la gestion de la FIPF : il s'agissait de passer d'une gestion financière artisanale à une gestion évoluant vers une gestion entrepreneuriale. Un audit, exigé par les principaux partenaires de la FIPF, venait d'être réalisé. Le deal était fixé : je devais, dans un délai de moins de trois mois, proposer un plan de relève de la FIPF (*combler le déficit, rechercher de nouveaux subsides et mettre en place de nouveaux projets*), sous peine de voir s'envoler les deux principales subventions de fonctionnement de la FIPF. D'autre part, quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre que l'organisation du congrès international qui devait avoir lieu en juillet 2008 à Québec, affichait, à 9 mois du Congrès, un déficit de 200 000 €. Alors, ce fut une période de grande austérité, qui me valut, par certains, le

surnom de *Mme Zéro centime*. Partagée entre la propre gestion de la FIPF et le rétablissement à l'équilibre du budget québécois, j'ai eu beaucoup de soucis et récolté quelques inimitiés. La situation était d'autant plus ardue qu'il fallait non seulement faire des économies, mais aussi rejeter les sollicitations financières, se séparer de collaborateurs trop gourmands et éloigner nombre de convoiteurs qui tournaient autour de la FIPF comme des abeilles autour d'un gâteau de miel. Changer les habitudes n'a pas été chose facile ! Heureusement, j'ai toujours eu le soutien du Président, Dario Pagel, qui affichait son éternelle bonne humeur.

Mais, si le côté face de ce travail s'annonçait fort sombre, il y avait, heureusement, le côté pile combien ensoleillé. En effet, gérer la FIPF, c'est aussi travailler à l'international. Quelle joie de pouvoir monter des projets pour les professeurs de français qui, bien souvent seuls dans leur pays, véhiculent avec beaucoup de difficultés la langue française et sa culture. Si certains aiment à les appeler « les ambassadeurs de la langue française », je préfère les appeler, d'une expression bien moins poétique, mais combien expressive : « les mineurs de fond de la langue française ». En effet, ils exécutent, chacun à leur niveau, un travail de forcenés, le plus souvent sans aucune aide et sans reconnaissance, et, pour la plupart, sans jamais être allés en France ou dans un pays francophone. Je pense que la France n'a jamais pris l'exacte mesure de leur contribution à la diffusion du français et de la culture française dans le monde. Bien souvent, obnubilée par la diminution des locuteurs français dans les pays devenus francophones au cours de l'Histoire, elle sous-estime le nombre de francophones dans les autres pays. Les montages des congrès régionaux et internationaux sont l'occasion de mettre ces professeurs en avant, de faire connaître ce qui se passe dans leur pays et de les mettre en relation avec d'autres professeurs rencontrant ailleurs les mêmes problèmes.

Que de belles rencontres « au pays de la langue française » ! Et, si durant les premiers mois, il m'arrivait d'être découragée, je me remémorais toujours une visite faite dans une petite école du Kenya pour remonter mon moral. En effet, j'avais eu, lors d'une visite à l'association kenyane des professeurs de français, l'opportunité de visiter une école dans le bidonville de Nairobi, où les élèves commençaient à apprendre le français à l'âge de 13 ans. Ceux-ci m'avaient posé moult questions dont celle-ci : « Madame, pouvez-vous nous expliquer ce qu'est l'Opéra Garnier ? »

Alors, comment ne pas vouloir lutter pour voir briller cette étincelle dans les yeux de ces enfants ?

Ma première année à la FIPF s'est terminée avec le Congrès de Québec et l'élection d'un nouveau président : Jean-Pierre Cuq. Je le remercie de m'avoir fait confiance dès le début de notre collaboration, alors que bien des esprits malveillants lui soufflaient de n'en rien faire. C'est très unis que nous avons pu avancer côte à côte pendant ces années qui ont été semées de bien des embûches, surtout financières. En effet, nous avons toujours une épée de Damoclès au-dessus de notre tête : voir les subventions de nos bailleurs supprimées si nous ne maintenions pas l'équilibre du budget de la FIPF, chose combien difficile compte tenu de tous les facteurs le mettant en péril. Mais nous avons aussi la satisfaction de bien belles réalisations.

Parmi les mauvais souvenirs, je retiendrai le contrôle de l'URSSAF. Si, grâce à Jean-Pierre, la FIPF avait alors un expert-comptable, il n'a cependant pas pu nous aider à faire face aux contrôleurs. C'est seule que j'ai dû épilucher les anciens comptes de la FIPF à la recherche d'éventuelles faiblesses, pour préparer une contre-offensive et faire diminuer le montant du redressement. Il a fallu, après cet épisode, trouver un cabinet d'expertise comptable connaissant parfaitement la gestion très spéciale des associations. Ce nouveau coup du sort, ajouté aux déchirants problèmes liés au licenciement d'un membre du personnel, m'a fait comprendre une chose essentielle : le poste de secrétaire général devrait être distinct de celui de trésorier. En effet, la gestion financière d'une telle fédération devrait revenir à un spécialiste. La tâche du secrétaire général s'en trouverait d'autant allégée. Il pourrait alors se consacrer à développer plus de projets de terrain, tâche essentielle de sa mission.

Parmi les luttes épiques, j'en retiendrai deux. La première est l'aventure financière de la revue *Le Français dans le Monde*. Que de convoitises autour de cette revue ! Que de batailles pour pouvoir la garder dans l'escarcelle de la FIPF ! Je suis heureuse qu'elle soit toujours la propriété des professeurs de français. Je souhaite encore que le compte d'exploitation de FDM soit intégré dans la comptabilité de la FIPF, afin que la FIPF puisse jouir de ressources propres et devenir enfin une fondation. Cela reste un des chantiers que je n'ai pas réussi à mener jusqu'au bout et j'en suis vraiment désolée. La deuxième lutte épique que nous avons menée est celle pour

le maintien de l'équipe FIPF dans l'aventure FPO (*franc-parler.org*). Que de batailles verbales mémorables, que d'ingéniosité il a fallu développer pour que l'OIF reprenne possession du site !

Parmi les projets, que nous avons élaborés pour maintenir cette flamme, cette union entre tous les professeurs de français, j'en retiendrai deux : la mise en place de la plateforme collaborative et le projet PEF (*Professionnalisation des enseignants de français*). La première était devenue nécessaire. En effet, la FIPF ne disposait, jusqu'alors, ni des outils technologiques nécessaires pour renforcer et développer son réseau, ni des ressources financières pour offrir, à tous ses adhérents, aides à la gestion de leurs associations, ressources pédagogiques et formations pour le développement de la langue française. Aussi, si elle voulait continuer à occuper, sur l'échiquier international de la Francophonie, la place de choix que les équipes précédentes lui avait donnée et maintenir le niveau de visibilité élevé qu'elle avait déjà acquis à travers ses propres médias, avait-elle besoin d'un outil performant à même de fédérer les associations et d'accompagner chaque professeur de français sur le terrain jusqu'au sein de sa classe. Convaincus de la nécessité d'une plateforme informatique, nous avons pris notre bâton de pèlerin et suivi la longue construction de cette plateforme pendant quatre ans, depuis son ébauche jusqu'à ses dernières livraisons. Ce projet fut semé d'embûches : divergences avec des informaticiens orientés plus vers le commerce, sous-traitance à l'intérieur de l'entreprise, mésentente entre les deux entreprises, changements de personnel, nombreux bugs et combien d'autres. Quant au projet PEF, il entraînait dans un vaste programme quadriennal destiné à dynamiser et à professionnaliser les associations de la FIPF (*stage des cadres associatifs, etc.*). Il avait pour objectif de constituer, au sein des associations, une équipe d'experts capables de répondre aux besoins de formation aux niveaux national et régional, voire international. En effet, il convenait de donner aux professeurs les moyens de développer le français dans leur pays et de ne plus être tributaires d'autres opérateurs, car, connaissant le contexte mieux que personne, ils étaient à même de trouver les bons outils appropriés à l'enseignement du français. Ce projet avait aussi pour finalité la mutualisation des compétences au niveau mondial et aurait pu faire du réseau FIPF un opérateur de formation qui, en répondant à des appels d'offres, aurait pu avoir des ressources propres et se constituer un fond

de roulement. S'il n'y a pas eu de suite pour les experts que nous avons formés, plusieurs ont su se faire reconnaître comme experts. Citons, comme exemple, la réussite d'Abdoulaye Seck qui intervient au-delà des frontières sénégalaises et élabore, en ce moment, des formations au Mali. Si j'ai un peu contribué à donner, aux professeurs que j'ai formés, la force de poursuivre, alors je peux m'estimer heureuse.

Outre les grandes manifestations (*les Congrès de Québec, Beyrouth, Rosario, Sydney, Prague et Durban, le 40<sup>e</sup> anniversaire de la FIPF et le 50<sup>e</sup> anniversaire de FDLM*) qui constituaient des moments forts de souvenirs et de projections dans l'avenir, les plus beaux moments que j'ai passés à la FIPF sont, sans aucun doute, ceux que j'ai passés sur le terrain lors de la mise en place des congrès ou lors des formations que j'ai données au sein des associations. Vivre à l'unisson des collègues, partager leurs difficultés, leurs joies et leurs peines, prendre toute la mesure de la situation du français dans leur pays, devenir pour quelques jours l'une des leurs et découvrir leur culture (*Histoire, religion, littérature, musique, peinture, etc.*) a été pour moi une des plus belles leçons que j'ai reçues dans la vie. Chaque fois que j'écoute une musique ou que je cuisine un plat découvert avec eux, je me retrouve transportée au milieu d'eux et me souviens de ces magnifiques moments de partage. Quant à ma bibliothèque, elle croule maintenant sous les livres découverts lors de ces précieux moments et ceux achetés ensuite grâce aux listes fournies par les collègues. Je les remercie tous, car si je les ai faits beaucoup travailler, ils m'ont offert en retour un cadeau inestimable. On m'a souvent dit que j'avais la chance de voyager dans beaucoup de pays, m'identifiant en cela à une simple touriste. Oui, j'ai eu la chance de voyager dans beaucoup de pays, mais parce que j'y ai rencontré des personnes formidables. C'est là le point fort de la FIPF qui est le plus grand carrefour multiculturel que je connaisse.

Des anecdotes, il y en aurait beaucoup à raconter, mais elles dérangeraient sans doute bien des personnes, aussi je me limiterai à quelques moments inoubliables pour moi : ma participation en boubou au congrès de Zambie, car ma valise avait été égarée ; ma longue marche, perdue dans la neige par  $-24^{\circ}$ , au Québec, car l'adresse indiquée pour une réunion importante était erronée ; notre épopée ghanéenne d'une journée en taxi avec Abdelkrim Kahboub pour rejoindre nos collègues à l'Université ; ma peur dans un lodge d'Afrique du Sud quand les singes, affolés

par la présence d'un anaconda, couraient en tous sens au-dessus de ma tête ; les girafes et les zèbres rencontrés dans la nature lors des visites dans les écoles campagnardes du Kenya ; ou bien encore la course folle en taxi d'Erevan en Arménie pour prendre l'avion à Tbilissi en Géorgie

Si, au moment de la retraite et après la fin du FSP, je me suis écartée des scènes où évolue la FIPF, je n'ai pas oublié les professeurs de français et me sens toujours membre à part entière de cette famille tentaculaire qui embrasse le monde et maintient, le français, contre vents et marées, à un haut niveau sur la scène internationale. Pour preuve, je suis toujours membre de l'AMEF, l'association marocaine des professeurs de français. J'y assure encore quelques formations et apporte mon soutien à la jeune génération montante de ses cadres associatifs.

Je suis fière d'avoir pu apporter mon aide pendant cinq ans à cette grande entreprise consacrée à la langue et à la culture française. Je remercie encore Dario et Jean-Pierre qui ont cru en moi et m'ont accordé toute leur confiance. Je n'oublie pas nos conversations interminables à rebâtir le monde « fipfien » (si l'on m'accorde ce mot), à nos longues marches dans Paris à la recherche de partenaires ou de subventions, à nos allers et retours entre Sèvres et Paris, aux réunions stratégiques et déterminantes avec nos partenaires et bien d'autres moments. Je terminerai en mentionnant aussi une autre personne, restée dans l'ombre, mais combien efficace : Isabelle Desnouailles, qui est la mémoire de la FIPF et son membre le plus fidèle.



Maria Burchak-Abramovichi  
Professeure à l'Institut Français de Géorgie  
et à l'Université d'État de Tbilissi, Géorgie

## Une quête permanente de nouvelles approches

**A**ctuellement, il existe quelques centaines de professeurs de français en Géorgie. Chacun apporte sa contribution à la promotion de la langue française en partageant ses connaissances et son affection pour la langue et la culture françaises. La possibilité de pouvoir partager avec mes apprenants mon affection et mes connaissances sur la culture et langue françaises me rend heureuse. Je vois souvent que les gens avec qui je travaille éprouvent un intérêt approfondi pour le français et quel que soit leur âge, ils s'impliquent totalement dans la découverte de cette langue fantastique. Rien n'est plus important pour le professeur que de voir ses efforts porter fruit. Cependant, il est important de noter qu'être professeur de FLE ne se limite pas uniquement à la transmission de la langue et de la culture aux apprenants, mais aussi aux autres aspects qui y sont liés. Le métier de professeur comprend une quête permanente de nouvelles approches didactiques, de nouvelles activités, de supports, mais aussi la réflexion continue sur des modalités de travail, des aspects multimodaux... On se sent en évolution permanente - ce métier sous-entend donc un apprentissage à vie. Ce sont ces possibilités de se perfectionner constamment qui me tiennent à cœur et qui me motivent dans mon activité.



Kateryna Pityk  
Professeure à l'Université nationale Taras Chevtchenko de Kyiv, Ukraine

## Être professeur de français, ce n'est pas un métier, mais un plaisir.

J'ai ressenti que le français était un vrai pont envers le monde, par lequel chacun pouvait passer pour devenir une partie de la communauté francophone, pour rencontrer les amis et réaliser ses ambitions les plus audacieuses. C'est à ce moment-là que j'ai trouvé ma vocation.

Maintenant je travaille avec les étudiants qui sont venus découvrir l'univers francophone à notre université... comme moi il y a sept ans. Et je fais mon mieux pour les aider à voir le français de ma manière. Je souhaite que le français devienne pour eux le fil d'Ariane qui les mènera de l'ombre de l'incertitude vers la lumière de la connaissance et du succès. Je veux leur transmettre mon goût de la lecture et ma passion de la poésie. J'essaie de leur expliquer non seulement la grammaire mais aussi les valeurs de la culture française, la tolérance et le respect vers l'autrui. Pour moi être professeur de français, ce n'est pas le métier, mais le plaisir.

J'essaie d'améliorer mes outils pédagogiques tout le temps, et c'est pourquoi je m'intéresse vivement à la communication avec les professionnels de l'enseignement, passionnés du français, qui sont réunis par la FIPF. J'espère que mes collègues plus chevronnés du monde entier partageront leurs connaissances et leur expérience dans le cadre des multiples événements, pour que le lien entre les générations différentes de professeurs de français ne se dénoue jamais.



Fabienne Lallement (2012-2016)

**A**u cours des quatre années (d'octobre 2012 à septembre 2016) pendant lesquelles j'ai exercé les fonctions de secrétaire générale de la FIPF, je me suis souvent interrogée sur la valeur de l'engagement (engagement personnel et engagement associatif). Tout au long de ces quatre années, les choix politiques et institutionnels pour la promotion et de la diffusion de la langue française dans le monde m'ont également beaucoup questionnée. Je dois avouer que ces interrogations répétées ainsi que les variations constantes concernant les subventions et appuis dont bénéficiaient la Fédération internationale des professeurs de français développaient régulièrement une certaine forme d'anxiété quant à l'avenir de celle-ci.

J'avais eu le privilège d'occuper différents postes pour la coopération linguistique, éducative et culturelle à un niveau multilatéral et à un niveau bilatéral. Quarante ans (une vie !) au service de la langue française dans le monde m'avaient permis d'observer des situations très variées d'enseignement du français en Afrique subsaharienne et en Afrique du Nord, en Asie du Sud-Est, en Amérique Latine, dans la Caraïbe, dans l'Océan indien, en Europe centrale et orientale... J'avais, par conséquent, pu comparer, analyser, proposer et mettre en œuvre de nombreux projets de terrain avec succès parfois. Mais j'avais également acquis une connaissance et une expérience des politiques linguistiques proposées pour l'apprentissage et l'enseignement de la langue française. C'était devenu un domaine de recherche très présent et il m'était très utile pour comprendre les évolutions actuelles.

J'avais, au cours de ces années d'exercice, découvert avec intérêt le rôle et la valeur de l'engagement des professeurs de français dans les associations

ainsi que le rôle de la Fédération internationale que j'avais eu l'occasion de beaucoup côtoyer dans les années 2000. Aussi en 2012, lorsque j'avais postulé au poste de secrétaire générale/trésorière de la FIPF, j'avais une idée assez précise des enjeux et des défis que cela pouvait représenter. Jean-Pierre Cuq, le Président de la FIPF et les partenaires institutionnels m'ont fait confiance et je les en remercie très sincèrement. Une course d'obstacles de toute nature a alors débuté et a duré quatre ans.

C'est de cet engagement auprès de la Fédération et des associations dont j'ai aujourd'hui envie de vous parler. Je ne l'ai jamais regretté. Il n'était pas de même nature que celui des bénévoles puisque j'étais « permanente » auprès d'eux. Mais le combat que nous avons mené conjointement contre vents et marées pour permettre la poursuite des activités de la Fédération nous a conduit à ne jamais faiblir et à ne jamais remettre en cause nos engagements. La voix internationale des associations professionnelles de professeurs de français ne pouvait devenir muette après 45 ans d'existence.

Les institutionnels qui nous soutenaient jusqu'à lors ont estimé en 2012 que le modèle associatif avait vécu. La FIPF et les associations de professeurs de français étaient dépassées et inutiles pour rassembler les professeurs. Il était nécessaire de remplacer ce modèle par l'utilisation des réseaux sociaux ! Paradoxalement, par ailleurs, il était normal que les associations de professeurs participent dans tous les pays à la promotion de la langue française ; il était aussi normal que les bénévoles proposent et mettent en œuvre des projets pour la diffusion de la culture française et francophone mais il n'était pas normal que cela ait un coût. Pourtant, si les ratios sont bien construits entre les montants alloués et le travail gratuit des bénévoles, le bénéfice pour la promotion et la diffusion de la langue française dans le monde est réel. La reconnaissance des efforts réalisés par tous les bénévoles engagés devra un jour être beaucoup mieux intégrée dans l'analyse conduite sur les actions des associations et de la FIPF. Il n'y a pas de normalité à l'engagement associatif.

Cette position des institutions était, de mon point de vue, une erreur stratégique et j'ai, par conséquent, profondément ressenti le besoin de montrer (démontrer ?) la valeur de cet important engagement associatif professionnel. Celui-ci devait au contraire être renforcé et non pas affaibli pour permettre le développement d'un enseignement de la langue française de qualité. Les enjeux étaient particulièrement importants pour l'Afrique francophone à

un moment où le développement de l'enseignement secondaire allait mobiliser les énergies de tous les acteurs.

Il me semblait également nécessaire de poursuivre des axes de travail clairement identifiés par les équipes précédentes notamment celui de la « professionnalisation » des cadres associatifs (formation à l'animation et à la gestion des associations, formation à l'analyse des politiques linguistiques, formation à l'organisation d'événements pédagogiques et culturels, formation à la communication...). Un projet fort, utile et fédérateur que seule la FIPF pouvait mettre en œuvre à un niveau international et régional.

Les professeurs de français sont dans de nombreux pays de plus en plus touchés par la précarisation de leur métier. Ils sont vacataires, employés à temps partiel dans plusieurs établissements et sont soumis à la loi de l'offre et de la demande des élèves et parents. Dans les systèmes éducatifs, on observe souvent que le choix des langues proposées par les établissements scolaires dépend des chefs d'établissement. Les situations sont donc très disparates d'un établissement à l'autre et l'enseignement des langues varie au gré des modes et des représentations sur la difficulté ou l'utilité des langues. Les professeurs de français sont constamment obligés de se battre pour défendre leur profession et obtenir un nombre d'élèves suffisant pour le maintien de leur enseignement et ce, même dans les pays appartenant à l'Organisation internationale de la Francophonie.

Notons et soulignons même que l'OIF n'a jusqu'à ce jour que formulé des recommandations auprès des États pour l'enseignement de la langue française. Ces recommandations sont reprises Sommet après Sommet sans que des engagements précis soient demandés pour le développement de l'enseignement du français dans les systèmes éducatifs et universitaires des pays membres et observateurs. Les associations professionnelles doivent donc être formées à l'analyse des politiques linguistiques et éducatives pour les faire évoluer. Elles doivent aussi être renforcées pour aider les enseignants à faire évoluer leur situation professionnelle. Les enseignants isolés ne peuvent se faire entendre. L'expérience a prouvé que des enseignants regroupés au sein d'associations nationales reconnues par les autorités éducatives pouvaient être utiles pour relancer des politiques d'apprentissage et d'enseignement de la langue française.

Cela explique que nous ayons mis en œuvre à la FIPF un projet tel que le Livre blanc de l'enseignement du français dans le monde pour aider les

membres des associations à faire une analyse précise de la situation de l'enseignement du français dans leur pays ainsi que de leurs conditions de travail et de formation. L'alimentation et l'actualisation de la base de données sur la plateforme de partage de la FIPF ont pour objectif de mieux connaître et comprendre les situations, de permettre l'établissement de comparaisons entre les différents pays d'une même région et de fournir des éléments actualisés d'information aux chercheurs et responsables institutionnels. Les résultats de ce travail présentés lors du congrès international de Liège en 2016 ont apporté un éclairage utile et documenté sur la situation actuelle de l'enseignement du français dans le monde.

Les professeurs de français sont acteurs de l'évolution de leur discipline. Ils analysent lucidement leurs conditions de travail et s'engagent pour les transformer. Ils ne sont pas passifs. Les plus engagés sont les membres des associations de professeurs. Les réunions régionales menées de 2013 à 2016 ont aussi utilement favorisé les rencontres des responsables associatifs, la définition d'actions régionales communes et une meilleure connaissance du rôle que pouvait jouer la FIPF au niveau international. Il est nécessaire à ce stade de rappeler tout le soutien de l'OIF à ce projet et aux autres projets de la FIPF. Sans l'OIF, la FIPF n'existerait plus !

A cette absence de politiques linguistiques affirmées en faveur de la langue française dans de nombreux pays, il faut ajouter un désengagement constant des gouvernements pour la formation continue des enseignants de français. C'est donc là qu'interviennent surtout les associations. La formation continue dans le domaine du français langue étrangère ou seconde est majoritairement organisée par les associations professionnelles de professeurs de français. Les journées pédagogiques, rencontres didactiques, colloques, congrès nationaux ou internationaux ponctuent les années scolaires et universitaires. Il faudrait plusieurs pages pour décrire tout le travail de diffusion didactique et pédagogique réalisé par les bénévoles des associations et de la Fédération. Celle-ci joue également un rôle important pour la diffusion des contenus pédagogiques et didactiques. Un outil tel que le site francparler-oif.org fait référence. Sans oublier bien sûr la revue « *Le français dans le monde* ».

Montrer l'utilité de la FIPF et des associations de professeurs de français ne m'a pas empêchée par ailleurs d'effectuer de l'intérieur une analyse des transformations internes nécessaires à la poursuite des activités. La modification de certaines pratiques, projets et modes d'action était indispensable et cela n'a pas été simple. Parmi les plus importantes, une politique plus volontariste pour le renouvellement des cadres associatifs était particulièrement utile

pour permettre une meilleure adéquation entre les situations observées et les actions à mettre en œuvre. Les formations réservées en priorité aux jeunes cadres associatifs ont permis de faire évoluer de nombreuses associations.

Au sein de la FIPF même, l'ouverture du conseil d'administration aux partenaires institutionnels, la réflexion sur les actions en fonction des enjeux et défis internationaux concernant la langue française au sein d'un comité d'orientation, la stabilité des financements et appuis ont progressivement été mis en place. La reconnaissance de l'utilité de la Fédération a de nouveau été affirmée notamment à la suite de l'étude prospective menée par André Ladousse sous la responsabilité de l'Organisation internationale de la Francophonie. Je sais que j'aurais voulu aller plus loin dans la transformation de la FIPF mais il faut accepter que toute fonction comporte un certain nombre de projets non réalisés.

Les autres aires linguistiques n'ont pas de fédération professionnelle comme la nôtre. Les responsables des académies de langue d'Espagne, du Portugal et de la coopération culturelle et linguistique de nombreux pays ont toujours regardé les francophones avec envie et un brin d'admiration. 80 000 adhérents réunis au sein de 180 associations présentes dans le monde entier... Quel réseau ! Ils s'interrogeaient et nous questionnaient : comment créer un tel réseau ? Quelles sont les actions à mener pour le constituer et le développer ? C'est un atout important pour la promotion et la diffusion de la langue française...une diffusion quotidienne, régulière pour un très grand nombre d'élèves. Il est nécessaire de ne jamais l'oublier et de le valoriser.

La FIPF favorise, par le regroupement des associations autour de projets communs, un fort sentiment d'appartenance à une communauté : celle des professeurs de français. Ce sentiment d'appartenance, je l'ai vu s'exprimer et se renforcer lors des congrès régionaux et internationaux : moments privilégiés de partage et d'échanges qui regroupent à la fois des professeurs du primaire, du secondaire et de l'enseignement supérieur ainsi que des responsables institutionnels. Réunir 1600 professeurs du monde entier comme nous l'avons fait à Liège en 2016 a démontré la force de ce réseau.

Cinquante ans, la FIPF est encore jeune et j'espère qu'elle pourra poursuivre ses activités encore au moins cinquante ans. Il faudra alors fêter le centenaire ! Puisse l'ingrat travail des secrétaires généraux et trésoriers être utile pour l'avenir. S'engager, oui bien sûr...



Réka Farkas  
Future enseignante de français,  
étudiante à l'Université Eötvös Loránd de  
Budapest, Hongrie

## Ouvrir de nouvelles fenêtres sur le monde

À mon sens, apprendre une langue étrangère ne signifie pas seulement l'élargissement de nos connaissances mais également l'acquisition de nombreuses compétences précieuses que l'on peut utiliser dans tous les domaines de notre vie. L'apprentissage d'une langue est comme ouvrir de nouvelles fenêtres sur le monde, voir le monde autour de nous de différentes perspectives. Je voudrais montrer cela à mes futurs élèves aussi, les aider à comprendre que leur connaissance de la langue et de la culture françaises leur permettra de savoir plus à la fois d'autres personnes et d'eux-mêmes.

C'est pour cela que, en plus d'aider mes futurs élèves à développer leurs compétences linguistiques, je voudrais également qu'ils acquièrent une compétence interculturelle, qu'ils acceptent et respectent les différences culturelles et qu'ils soient plus ouverts envers les uns les autres. J'aimerais que l'apprentissage du français soit pour eux un processus gratifiant qui leur permet tous de réussir, pendant lequel leurs besoins individuels sont pris en considération, dont ils peuvent être participants actifs et qui leur fait faire l'expérience enrichissante de faire de nouvelles découvertes en coopération avec les autres.



John Lobe Chitambo  
Professeur de Français Langue Etrangère  
dans les medias locaux,  
Zambie

## Avoir accès en version originale aux grands textes

La langue Française est une langue pour la culture et l'art du monde, une langue internationale pour les medias, la cuisine, la mode, la musique, le théâtre, la danse, le tourisme et l'architecture. Connaître le Français, c'est avoir accès en version originale aux grands textes de la littérature et de la chanson française et francophone.



Erica Hümöller  
Enseignante de français à Santa Fe,  
Argentine

## Enseigner cette merveilleuse langue est ma vocation.

**M**on parcours pour arriver à être prof m'a marqué de manière indélébile. J'ai découvert le français à l'école secondaire et depuis mon adolescence, il est une partie fondamentale de ma vie. Quand j'ai commencé le professorat, j'étais une personne très timide et introvertie, je ne me voyais pas en tant qu'enseignante, dans le lieu où je suis aujourd'hui. Heureusement, plusieurs professeurs et personnes de mon entourage m'ont aidée à exploiter mon potentiel et avoir plus de confiance en moi.

Plus tard, et à cause du manque de professeurs de français dans ma province, j'ai eu la chance de commencer à faire des remplacements dès ma 3ème année d'études, surtout dans des villes différentes de la mienne : cela a été un avant et après dans ma vie, une expérience très enrichissante du point de vue personnel et professionnel qui m'a permis d'évoluer. A partir de ce moment, au fur et à mesure que le temps passe, je suis plus convaincue qu'enseigner cette merveilleuse langue et promouvoir sa diffusion est ma vocation.

Je suis passionnée aussi des nouvelles technologies, donc l'enseignement du français pour moi n'a pas de frontières. À mon avis, les TICs, en ce qui concerne les langues, nous ouvrent un univers d'enseignement et d'apprentissage réciproque. Elles permettent de faire entrer le monde extérieur dans la salle de classe et que l'apprenant devienne plus autonome, acteur de sa propre formation. Les ressources disponibles sont presque illimitées et on peut choisir parmi un échantillon d'outils pour compléter notre pratique.



Macarena López Martorano  
Enseignante de français à Rosario,  
Argentine

## Le français appartient à tous

Je considère qu'après quelques années de lutte pour soutenir cette langue dans notre région, le français est plus vivant que jamais. L'anglais on l'apprend parce qu'on en a besoin, parce que c'est un « requis social » en quelque sorte. Mais le français on l'apprend parce qu'on l'aime, parce qu'il nous attire, parce que la culture nous surprend et nous rend curieux. En même temps, dans notre contexte actuel, le français ouvre les portes aux étudiants qui veulent continuer leurs études dans des pays francophones. En effet, le français attire des publics très différents : les enfants, les ados, les étudiants, les adultes et même les grands adultes.

Dans cette réalité, c'est nous, les professeurs, qui présentons constamment la notion de Francophonie. Le fait que même si on aime la France, elle n'est qu'un des pays où on parle français. Nous avons chez nous une idée d'appartenance à une association mondiale dont le point principal en commun est l'amour pour la langue française. Le français sera toujours la langue de Molière, mais c'est aussi la langue de Patrick Bruel, de Garou, de Céline, des Enfoirés, de Tiken Jah et de Laura Alcoba. Je crois que c'est ça la clé du français : il appartient à tous. C'est juste ça qu'on veut partager avec nos élèves, cette sensation d'appartenance, de familiarité, de refuge. Pour ce faire, on souligne l'engagement dans les associations locales et les accords internationaux pour consolider la langue dans la région et la Francophonie.

En même temps, on enseigne la langue à travers une multiplicité d'aspects. Dans nos classes de FLE, le français c'est la musique, l'art, la gastronomie, le cinéma, la grammaire, la littérature, les projets, les DELF/DALF, les jeux, les nasales, l'apéro, les rires et les bons moments. Pour ces raisons, on dit qu'on enseigne beaucoup plus qu'une langue... on présente une manière d'être, une manière de ressentir. C'est ça ce qu'on veut approfondir et ce qui nous guide pour l'avenir : la pluralité d'aspects à développer dans la classe de FLE qui dépassent largement la connaissance de la langue et qui attirent les publics les plus variés.

Justin Houde

Enseignant de français, langue d'intégration, aux immigrants qui sont récemment venus s'établir dans la ville de Québec, Canada

## La plus belle des raisons d'être heureux de me lever chaque matin

**J**e me sens privilégié de transmettre notre langue à des apprenants adultes venant d'horizons aussi diversifiés : ils étaient dans leurs pays d'origine des avocats, des agriculteurs, des ouvriers, des couturières, des étudiantes universitaires et je ne dénombre pas moins de neuf langues maternelles différentes au sein de mes deux groupes de 16 et 21 apprenants au total. Ils ont en commun d'être très motivés à s'intégrer dans notre société et leur intérêt à apprendre le français agit chaque jour comme la plus belle des raisons d'être heureux de me lever chaque matin pour aller les rejoindre en classe. J'y trouve une source d'épanouissement personnel formidable et je prévois faire ce métier jusqu'à mes 75 ans. L'autre élément majeur qui joue un rôle dans le plaisir que j'ai à être témoin de la progression de mes apprenants de mois en mois concerne le type d'approche pédagogique que je mets en place dans ma classe. Je compte bien être aller au-devant de tout ce qui s'en vient au cours des prochaines années en ce qui concerne l'innovation pédagogique et le rayonnement de notre langue en tant que moyen de communication, certes, mais aussi en tant que source de d'épanouissement personnel et collectif.



Karen Pérez Calvo  
Enseignante de français à  
l'Université nationale et à l'Alliance française  
du Costa Rica

## Rêver et jouer dans mon travail

Pour moi être professeure de français, c'est être un moyen de transmission interculturelle et linguistique. Mon métier me permet d'aller au-delà de l'enseignement des savoirs structuraux, car on vise le développement de la criticité et le respect envers les opinions des autres. On enseigne des savoir-faire et des valeurs importants pour la formation des citoyens aimants de sa culture et les cultures en général.

Or, je me permets aussi de rêver et jouer dans mon travail. Un jour je peux être un chef, un serveur, un superhéros ou finalement être médiatrice d'une discussion argumentative. C'est une profession amusante qui octroie le droit de développer la créativité.

En plus, il représente une lutte contre l'imposition de l'anglais que se produit de plus en plus dans le pays. On montre qu'il y a tout un univers différent à l'anglophone mais qui est aussi riche dans sa diversité culturelle, ses opportunités de formation académique et ses opportunités de travail tout autant. On démontre que la richesse se trouve dans le côtoiement des plusieurs langues pas dans la hiérarchisation de l'une sur l'autre.

Finalement, être professeure de français, c'est créer des liens et enseigner à les créer dans un monde multiculturel, plurilingue et surtout divers.



Silvia Elena Camacho Umaña  
Enseignante dans une école primaire bilingue  
français-espagnol,  
à Concepción de Tres Ríos, Costa-Rica

## Engagement, passion, patience et amour

Il est indispensable d'une ambiance agréable pour les professeurs et qu'ils soient motivés pour le bon déroulement de leur travail puisque si les professeurs travaillent en équipe et s'ils sont engagés dans leurs fonctions, les élèves auront des meilleures conditions d'apprentissage. Il doit y avoir un engagement de la part des professeurs pour accomplir leur tâche, de la part des parents, pour accompagner et motiver leurs fils dans ce processus d'apprentissage et de la part des élèves pour étudier et réaliser tout effort nécessaire afin compléter l'année scolaire de la meilleure manière. Personnellement, je considère que le travail dans une école bilingue implique beaucoup d'engagement, de passion, de patience et d'amour pour les enfants. Le succès de chaque élève est la reconnaissance du travail en équipe des binômes.



Joseph Nikobahoze  
Professeur de français burundais  
en Éthiopie

## Enthousiasmé par ce métier

Être professeur de français, c'est être capable d'enseigner cette langue : faire acquérir des connaissances dans cette belle langue. Je suis vraiment enthousiasmé par ce métier combien important : éduquer les nouvelles générations à une nouvelle langue et des nouvelles cultures. J'espère que le français continuera à être répandu dans les pays plus anglophones ou multilingues comme l'Éthiopie. Bien que cela puisse être difficile à mettre en place, petit à petit le français prend une place de plus importante dans le système éthiopien, et participer à cette évolution est mon projet.

Je suis engagé à promouvoir et à enseigner le français aux personnes de différents âges et j'attends de la FIPF des séminaires de formations et de nous prêter main-forte pour que notre objectif soit atteint.



Maria Burchak-Abramovichi  
Professeure de français à l'Institut Français de  
Géorgie et à l'Université d'État de Tbilissi,  
Georgie

## Une quête permanente de nouvelles approches

**A**ctuellement, il existe quelques centaines de professeurs de français en Géorgie. Chacun apporte sa contribution à la promotion de la langue française en partageant ses connaissances et son affection pour la langue et la culture françaises. La possibilité de pouvoir partager avec mes apprenants mon affection et mes connaissances sur la culture et langue françaises me rend heureuse. Je vois souvent que les gens avec qui je travaille éprouvent un intérêt approfondi pour le français et quel que soit leur âge, ils s'impliquent totalement dans la découverte de cette langue fantastique. Rien n'est plus important pour le professeur que de voir ses efforts porter fruit. Cependant, il est important de noter qu'être professeur de FLE ne se limite pas uniquement à la transmission de la langue et de la culture aux apprenants, mais aussi aux autres aspects qui y sont liés. Le métier de professeur comprend une quête permanente de nouvelles approches didactiques, de nouvelles activités, de supports, mais aussi la réflexion continue sur des modalités de travail, des aspects multimodaux... On se sent en évolution permanente - ce métier sous-entend donc un apprentissage à vie. Ce sont ces possibilités de se perfectionner constamment qui me tiennent à cœur et qui me motivent dans mon activité.



Natasha Maria Gomes  
Professeure à Université de Goa, Inde

## Sortir des chemins battus

**D**e plus en plus de gens en Inde souhaitent apprendre le français. Le français permet de sortir des chemins battus et procure un avantage concurrentiel sur le marché de l'emploi. Selon les données statistiques publiées par le Ministère du Développement des Ressources Humaines, on peut constater que le français est la première langue étrangère enseignée en Inde. Le français a une place en Inde plurilingue qui pourrait faire envie à la langue allemande, espagnole, chinoise qui sont très enseignées aussi en Inde, mais aussi à toutes les autres langues étrangères enseignées.

De nos jours, les enseignants essayent de développer chez leurs apprenants la conscience interculturelle avec la compétence communicative en français. Parallèlement, les technologies permettent aux enseignants d'adapter la progression de la leçon en fonction de leur public, de compléter ou de réorganiser les enseignements proposés par le manuel. De plus les applications, les multimédias, les plateformes d'e-learning, les réseaux sociaux, les mondes virtuel etc. offrent de nombreux espaces pour renouveler la sphère éducative. Mais c'est important d'apprendre et quelquefois réapprendre aux apprenants les avantages de la communication face à face et les vertus du temps et de la réflexion. Dans un monde où l'instantané et le nombre de "like" sur les réseaux sociaux rime avec estime de soi, il est important de rappeler que l'enseignement en classe ainsi qu'un lien réel entre l'enseignant et son élève, est primordiale dans la compréhension et dans la réussite de l'apprentissage.



Srunika Kannan  
Professeur adjoint, Département de Français et  
de langues étrangères,  
Université de Madras, Chennai, Inde

## Tous différents, les professeurs sont singulièrement unis par leur passion

L'IATF (Indian Association of Teachers of French) a été fondé en 1953 a résisté aux épreuves de temps. Elle s'est adaptée et s'adaptera toujours en favorisant la croissance et l'innovation. Cela fait à peine quelques années que je fais partie de cette organisation mais j'ai appris beaucoup en l'observant et en agissant auprès d'elle. Quoique nous soyons tous différents, les professeurs sont singulièrement unis par leur passion : l'enseignement de la langue et la littérature française. Nous enseignons dans de différentes situations, aux groupes variées et uniques ; mais nous sommes tous vu comme les enseignants d'une 'langue étrangère'. On est peu nombreux dans les petites villes et donc l'entraide entre les collègues qui habitent ailleurs n'est pas toujours facile. Aujourd'hui, chaque zone de l'IATF organise ses propres formations zonales mais j'espère que dans l'avenir nous aurons plus de formations qui nous rassembleront au niveau national. Je crois que cela nous permettra non seulement d'échanger entre nous les acquis et les expériences, mais aussi de renouveler la passion pour la langue.



Trajce Binov  
Professeur de la langue française  
au lycée St. Cyrille  
et Méthode à Negotino,  
République de Macédoine du Nord

## Donner aussi la sensation d'avoir réellement appris quelque chose

Ce métier ne consiste pas seulement à transmettre un savoir ; il y a plein d'autres éléments qui interviennent tels que l'affect, la relation à l'autre, etc., autant de choses difficiles à gérer. Un bon éducateur doit aimer la matière qu'il enseigne ; c'est de cette façon qu'il pourra transmettre cet intérêt à ses élèves. Il leur donnera aussi la sensation d'avoir réellement appris quelque chose en les aidant à comprendre, en prenant le temps de répondre à leurs questions. Il faut rester à l'écoute de ses élèves, et les encourager à parler et à partager ce qui les intéresse. C'est de loin la meilleure façon de gagner leur confiance.

Florentina Grumăzescu  
professeure, école Cîrjoaia, Lasi,  
Roumanie

## Je ne voulais pas simplement avoir un métier, je voulais avoir une passion

J'enseigne le français depuis trois ans. Je n'ai jamais regretté ce choix professionnel. Chaque jour de classe est une nouvelle aventure. Les réactions, les réflexions, les démarches des enfants m'étonnent régulièrement et stimulent mon intérêt pour le métier. J'ai décidé de devenir professeur car je ne voulais pas simplement avoir un métier, je voulais avoir une passion. Je crois que le métier d'enseignant m'a intéressé dès l'enfance. Certains enfants jouaient au docteur... Eh bien moi, je passais des heures à faire des dictées et à inventer des problèmes de mathématiques pour mes amis.

J'ai eu la chance d'être appréciée par mes élèves. J'ai compris que mon rôle était décisif, que je devrais capter l'attention des apprenants, convaincre que, malgré leur préférence pour l'anglais qu'ils jugeaient plus facile et plus utile, cette langue aurait une importance dans leur vie et pouvait leur assurer un succès sur le plan professionnel et social. J'ai su que si je désirais une classe de français attrayante et intéressante pour mes élèves, il fallait que j'adopte une bonne stratégie didactique. J'ai admis que je devais faire appel à des approches pédagogiques diverses pour atteindre tous les types d'élèves et pour répondre à leurs besoins. Chaque jour, j'ai cherché à avoir des classes attirantes. Après trois ans d'enseignement de FLE dans la même école, je peux dire que j'ai réussi à susciter l'intérêt des élèves pour apprendre le français.

Mon objectif est donc de faire comprendre à mes élèves que je veux contribuer à leur formation, et mettre une brique à l'édifice de leur avenir.

Lunia-Maria Ștefan  
École Ion Ghica, Iași,  
Roumanie

## C'est moi, la prof de FLE !

**C'**est moi, la prof de FLE, une prof de FLE qui a toujours rêvé de faire cela, depuis quand je jouais aux poupées en tant que maitresse tout d'abord et puis, quand j'ai appris mon premier mot en français à l'école, en tant qu'enseignante de français.

C'est moi, la prof de FLE, qui a décidé de faire ce métier quand je me suis rendu compte de la beauté de cette merveilleuse langue et quand j'ai décidé de ne jamais l'oublier de ma vie, en la pratiquant jour après jour avec mes élèves.

C'est moi, la prof de FLE, qui a découvert l'immense richesse de la culture et de la civilisation françaises, une culture qui m'a toujours inspirée avec toute l'élégance et le raffinement dont elle fait preuve en toute instance.

C'est moi, la prof de FLE, qui a, naturellement, décidé de faire toutes ses études en étroite liaison avec le français, sans avoir jamais pensé à une autre spécialisation professionnelle, sans avoir jamais eu le désir de changer quelque chose dans ce chemin, parce que, toujours naturellement, celui-ci était le meilleur.

C'est moi, la prof de FLE, qui n'aime pas le français depuis le premier cours à la faculté ou depuis la première classe avec les élèves, mais depuis toujours, depuis le moment de la première connexion avec la langue française et l'espace français.

Et, c'est moi, la prof de FLE qui a comme but d'enseigner aux élèves non pas seulement du contenu académique, mais aussi, de les enseigner ce que veut dire le bonheur de vivre et de partager les valeurs du monde français et francophone.



Anastasiia Khotnog  
Enseignante de français  
à l'Université Linguistique de Moscou,  
Russie

## Ambitieuse dans mes rêves

**E**n tant qu'enseignante débutante, je suis assez ambitieuse dans mes rêves. Je voudrais perfectionner mes connaissances du français et élaborer mon propre style d'enseignement. Pour moi, les mots clés sont « climat de confiance », « interaction », « approche individuelle ». Grâce aux associations des professeurs de français qui existent aujourd'hui, nous avons la possibilité d'échanger nos idées avec ceux qui ont beaucoup plus d'expérience en la matière, qui nous enrichissent énormément. Vu la situation internationale politique précaire, il faut savoir se comprendre, ce qui rend l'apprentissage des langues primordial car elles deviennent les clés d'un monde harmonieux.



Ekaterina Krylova  
Professeure de français  
dans une petite école privée « Rostok »  
à Likino-Dulevo Moscou,  
Russie

## Une énorme provision d'énergie

L'apprentissage du français donne plusieurs possibilités aux professeurs ainsi qu'aux étudiants et élèves grâce au support de l'Association des Enseignants de Français de Russie (AEFR). C'est la participation aux séminaires, aux festivals de chanson et de théâtre, aux plusieurs concours. Ce sont aussi les stages d'été, le travail bénévole etc. Par exemple, ce janvier nous avons pris part au 28e Séminaire National des enseignants de français, et j'ai reçu une énorme provision d'énergie pour mon travail. L'association m'a inspirée à créer le théâtre en français dans mon école. Ce théâtre existe depuis 5 ans et les enfants participent aux Festivals ce qui les motive à apprendre le français. L'Association m'a beaucoup influencée du point de vue professionnel, elle m'a permis de partir en France quelques fois avec mes élèves, grâce à elle j'ai eu beaucoup de nouvelles connaissances.



Mariné Margaryan  
Future enseignante de français, étudiante de  
l'Université socio-pédagogique  
d'État de Volgograd, Russie

## Les exemples admirables des « professeurs accros »

**L**e Français...juste un mot, mais un mot si magique et puissant, si beau et envoûtant qui cache tout un monde incroyable qu'il est impossible d'oublier après y être arrivé une fois! Pour moi c'était une rencontre fatidique, le moment charnière à partir duquel plusieurs choses ont changé – la vie, l'esprit, les goûts, l'attitude envers tout ce qui m'entourait...mais pourquoi ?

Maintenant je suis au seuil d'une nouvelle étape de ma vie – c'est moi très bientôt qui vais accueillir et accompagner dans ce voyage de formation linguistique les petits et les jeunes curieux et avides à apprendre, à explorer ces nombreux trajets longs et intéressants jonchés de découvertes et de faits surprenants : la conjugaison, la concordance des temps, le conditionnel et le subjonctif..

En voyant les exemples admirables des « professeurs accros », j'ai envie de l'être aussi. J'aimerais bien susciter l'intérêt de mes futurs apprenants, les inspirer à se développer constamment, à enrichir leurs connaissances pour qu'à chaque leur pas ils aient plus de confiance en eux malgré tous les écueils possibles, juste comme la langue française, elle-même, est contrainte de se défendre des influences extérieures et de surmonter les obstacles lors de toute son histoire glorieuse au nom de son identité.



Irina Shlepova  
Enseignante de français à l'Université Russe  
de l'amitié des peuples à Moscou, Russie

## M'initier vraiment au métier

**D**evenue membre de l'Association des Enseignants de Français de Russie, j'ai pu m'initier vraiment au métier : en ayant l'occasion de faire des stages de formation en France pour professeurs de FLE, de participer régulièrement au Séminaire National de l'AEFR, ainsi qu'à d'autres événements professionnels et culturels. Ces initiatives me permettent de développer mes compétences, de découvrir de nouvelles stratégies pour l'enseignement, mais aussi de faire partie d'une grande communauté liée par l'amour de la langue française.

À ce jour, lors de mon parcours de presque 3 ans dans ce métier, je m'occupe de plusieurs projets éducatifs et culturels destinés aux jeunes apprenants : concours, conférences, spectacles. J'essaie également d'introduire en classe des activités créatives tout en réalisant ma passion personnelle pour le théâtre.

Qu'est-ce qu'enseigner le français, pour moi ? C'est voir les visages souriants de mes élèves et leurs yeux qui brillent de curiosité, d'intérêt, de plaisir d'apprendre. C'est être au lieu de paraître. La chance m'ayant amenée à l'enseigner, c'est l'amour et le bonheur qui m'accompagnent dans cette voie, et je m'engage à les garder.



Djenaba Diouf  
Professeure de français  
à la Maison d' Education Mariama Bâ  
de Gorée, Sénégal

## Participer à la construction de la société

L'enseignement, c'est un métier passionnant et exigeant à la fois pour moi. Celui de participer à la construction de la société en transmettant mon savoir et en valorisant les compétences des élèves. Être enseignante m'offre la possibilité de me renouveler chaque jour et d'être actrice d'un système éducatif en évolution. M'adapter au profil de chaque élève, lui permettre de développer son potentiel et lui transmettre les valeurs de citoyenneté ; faire évoluer mes cours grâce au numérique et en actualisant mes propres connaissances est ma vocation. Pour relever ces défis, je dois être guidée par l'ambition de favoriser la réussite scolaire des élèves dont j'ai la responsabilité, et je dois mobiliser des compétences didactiques et pédagogiques dans l'enseignement d'une ou plusieurs disciplines mais également relationnelles. C'est aussi un métier qui me permet de concilier vie professionnelle et vie personnelle.



Angela Nyirenda Mundia  
Professeure de Français Langue Etrangère à  
l'Institut Pédagogique Busandulushi  
de Sakania, Lusaka, Zambie

## Un atout pour trouver un emploi

**P**arler français, c'est un atout pour trouver un emploi, notamment auprès des multinationales françaises et francophones dans des secteurs d'activités variés (distribution, automobile, luxe, aéronaute, banques, assurances...). La France, cinquième puissance commerciale au monde, attire des entrepreneurs, des chercheurs et des étudiants étrangers. Le français est aussi la langue de trois villes où siègent des institutions européennes : Strasbourg, Bruxelles et Luxembourg.

# La FIPF

## 50 ans d'échanges et de projets dans le monde



Ce livre est un recueil de témoignages.  
Témoignages des fondateurs d'abord. Ceux qui eurent  
l'intuition et l'audace de proposer de se fédérer aux  
associations de professeurs de français qui existaient alors.  
Témoignages ensuite de ceux qui consolidèrent et firent  
grandir cette fédération.  
Témoignages enfin de ceux qui la font vivre aujourd'hui et  
qui seront sa force de demain.



**LA FIPF**

Fédération Internationale des Professeurs de Français

Textes réunis et coordonnés par Jean-Pierre Cuq

© 2019 FIPF